

DU COMMERCE

ÉTABLI ENTRE

L'AME ET LE CORPS.

DU COMMERCE

ÉTABLI ENTRE

L'AME ET LE CORPS,

OU

TRAITÉ DE LA LIAISON QUI SUBSISTE ENTRE LE SPIRITUEL ET LE MATÉRIEL.

Fidèlement rendu du Latin

D'EMANUEL DE SWEDENBORG,

Par le Traducteur de la Nouvelle Jérusalem & de Sa Céleste Doctrine.

Edition augmentée du Discours Préliminaire de TH. HARTLEY, Docteur en Théologie, &c.



A LONDRES,

Chez la Société Typographique, St. James Street.

A LA HAYE,

Chez P. F. GOSSE, Libraire de la Cour,

MDCCLXXXV.

LE

TRADUCTEUR FRANÇAIS

AUX

UNIVERSITÉS DE SA PATRIE.

O Vous, Berceaux des Arts & des Sciences, d'où doivent partir les lumieres brillantes & bénignes qui doivent aider l'Europe à ſortir de l'abîme profond de l'erreur, où des ſiècles de l'ignorance la plus craſſe & la plus pernicieuſe l'ont tenue plongée depuis ſi longtems, faites attention à ce que dit Eſaïe Chap. XVIII: v. 3. *Vous tous les habitans du Monde habitable, & vous qui demeurez ſur la terre, ſitôt que l'*ENSEIGNE *ſera élevée ſur les Montagnes, regardez, & ſitôt que le Cor aura ſonné, écoutez.* Cette Prophétie eſt maintenant arrivée, *vous l'oïant;* Le Seigneur Jéhovah Jéſus, ſeul & unique Dieu du

Ciel & de la Terre, ſeul Créateur de tout Etre viſible & inviſible, ſeul Rédempteur & unique Sauveur, a levé ſon Enſeigne, la précieuſe & ſalutaire Doctrine de ſa NOUVELLE JÉRUSALEM, ſur les Montagnes de l'AMOUR & de la CHARITÉ, de l'Amour envers lui, ſeule ſource de tout bien, & de la Charité envers le Prochain; regardez ſans prévention cette Doctrine, prêtez-y toute l'attention qu'elle mérite, & communiquez-la dans toute ſa pureté aux tendres Plantes commiſes à vos ſoins, pour devenir en vos Pépinieres des Arbres forts & robuſtes, & propres à orner le beau jardin de Jehovah. L'Eternel a fait ſonner le Cor par ſon fidèle Serviteur EMANUEL DE SWÉDENBORG: écoutez-le, & obéiſſez à ſa voix. C'eſt chez une d'entre vous que j'ai puiſé les connoiſſances qui m'ont mis à portée de l'entendre & d'en profiter: & c'eſt en recon-

reconnoiſſance de ce ſervice que je reſſens, à cet égard ſur tout, être de la plus grande importance, que je vous fais l'hommage de cette mienne traduction fidèle, mais littérale, d'un des plus importans Traités de cet incomparable Auteur.

La Matiere de ce Traité eſt d'une aſſez grande conſéquence, pour éveiller l'attention de tout être raiſonnable; en effet, c'eſt faute d'avoir bien connu cette Liaiſon *que le Créateur a établi entre lui & ſa Créature*, *entre le Spirituel & le Matériel*, qu'un Déluge, ou plutôt une incendie d'erreurs & de maux de toute eſpèce s'eſt rapidement répandue dans l'Egliſe, & l'a totalement ravagée & conſumée. Par ſes lumieres naturelles l'homme n'auroit jamais pû acquérir cette importante connoiſſance, il falloit donc qu'elle lui fût révelée par une Lumière ſupérieure, il falloit que l'Auteur

de toutes vérités lui dévoilât lui-même ce grand, cet impénétrable Myſtere. C'eſt ce qu'il vient de faire de nos jours, parce que cette connoiſſance doit former la baſe ſolide de ſa Nouvelle Egliſe qu'il va édifier parmi nous ; hâtons nous donc de l'acquérir, pour devenir en ſes mains des Pierres propres à la conſtruction de cette Egliſe par excellence, qui doit être le couronnement ou le chapiteau de toutes les autres.

L'Auteur dont le Seigneur s'eſt ſervi ici comme d'un inſtrument pour nous dévoiler tous ſes Myſteres, vous avoit déjà fait parvenir des Exemplaires de tous ſes divers Traités Théologiques, en leur Langue originale, comme il le témoigne lui-même en des lettres adreſſées à divers de ſes amis, dont nous avons les copies par devers nous ; il eſt déjà des mieux connu dans la République des Lettres par une foule d'autres ouvrages

Phi-

Philoſophiques, qui le mettent à la tête des Ecrivains les plus ſavans & les plus profonds qu'on ait vu paroître en ce monde depuis pluſieurs ſiècles; quant à ſes ouvrages Théologiques, ils ſont d'une Nature trop ſublime pour les faire entrer en comparaiſon avec aucune compoſition humaine. Celui que nous vous préſentons maintenant a déjà été traduit en Anglais par un vénérable Miniſtre de l'Egliſe Anglicane, non moins reſpectable par ſon âge que par ſes vertus, qui lui avoient concilié l'affection de l'Auteur, avec lequel il avoit le bonheur d'être particulierement lié. Le Traducteur Anglais a, comme je le ſais maintenant, humblement adreſſé ſa Traduction aux Univerſités de ſa Patrie. J'ai jugé que ceux d'entre mes concitoïens qui ont déjà quelque connoiſſance des Ecrits de *Swédenborg*, ne feront pas fachés de voir en leur Langue les témoignages qu'en a

donné ce reſpectable Traducteur, c'eſt ce qui m'a engagé à terminer cette mienne Adreſſe par la Préface qu'il a miſe à la tête de ſa Traduction. J'eſpère, & ſuis d'avance aſſuré, qu'elle ne pourra qu'être très-agréable à tout Amateur de la vérité; c'eſt pour eux que je la vais joindre ici, dans l'attente qu'elle contribuera à les affermir encore d'avantage dans cet amour du vrai & du bien, & à leur rendre l'un & l'autre encore plus précieux qu'auparavant.



DISCOURS PRELIMINAIRE
DU
TRADUCTEUR ANGLAIS
HUMBLEMENT ADRESSÉ
AUX UNIVERSITÉS,
DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Comme le Sujet des Pages ſuivantes eſt de la plus profonde conſidération, auſſi eſt-il de la plus grande importance, ſoit par rapport à la Religion naturelle (a), ſoit par rapport à la Religion révelée. Les anciens Athées, tels qu'Anaximandre, Démocrite & bien d'autres, ont fondé leurs Syſtêmes impies ſur l'hypotheſe, que la Matiere étoit le premier & l'unique Principe de tout, à l'excluſion de toute ſubſtance immatérielle. Leurs Sectateurs en infidélité depuis eux juſqu'au tems modernes où nous vivons les ont imité. Il eſt même bon d'obſerver que ce fon-

(a) SWEDENBORG démontre clairement dans le Cours de ſes Ouvrages Théologiques, & particulierement en ſon Traité DE VERBO ou de la PAROLE DE DIEU, qu'il n'y auroit jamais eu de *Religion purement Naturelle*, parmi les hommes, s'il n'y avoit pas eu parmi eux auparavant *une Religion révelée.* C'eſt une obſervation que n'avoit pas fait le Traducteur Anglais, au tems où il écrivit cette Préface, & que font même bien peu de gens, mais que nous avons cru devoir préſenter à nos lecteurs Français, par des raiſons que nous aurons occaſion de leur développer ci-après.

fondement, quelque foible qu'il ſoit, eſt le ſeul ſur lequel l'odieux ſyſtême de l'Athéiſme ait jamais pu s'élever. Pour faire paſſer les abſurdités de cette doctrine, qui bannit de la Création & du Gouvernement de l'Univers tout deſſein ſage & prémédité, & toute cauſe finale, & pour empêcher que par de ſimples aſſertions non ſoutenues, ni démontrées, elle n'offenſe le ſens commun du genre humain, qui par ſoi même eſt toujours aſſez enclin à la croïance & à l'adoration d'un Dieu, (*a*) tant que ſes mœurs & ſon éducation n'ont ſouffert aucune corruption, les Auteurs & partiſans de cette impiété ont mis leur invention à forger des Syſtêmes pour rendre raiſon des effets ſans cauſes, au moins ſans des cauſes proportionnées aux effets. Il maintiennent, par exemple, l'Eternité du Monde dans ſa forme actuelle; ou, ſi cette aſſertion ne trouve point de crédit, du moins ſuppoſent-ils une Eternité d'atomes, qui ſuivant la direction du hazard, & d'un mélange heureux, ſont enfin parvenus à s'entre-arranger de telle ſorte, qu'il en eſt reſulté ce beau, ce régulier Syſtême du monde que nous voyons; & comme ils ne ſe ſont pas trouvés moins embaraſſés pour rendre raiſon de la vie, du ſentiment intérieur & de l'intelligence dont l'homme eſt doué, d'après le Plan corpuſculaire de leur invention, ils ſe ſont vus réduits à la dure néceſſité,

(*a*) L'homme n'eſt naturellement ainſi enclin, & porté à une telle croïance & adoration, que par l'influence immédiate de Dieu en ſon ame, influence qu'il lui a fallu étouffer pour avoir pu paſſer à l'Athéiſme —— Autre vérité frappante que *Swedenborg* démontre très clairement dans le Cours de ſon Traité DU VERBE ou de la PAROLE DE DIEU.

néceſſité, d'aſſigner à la matiere ſous certaine modification particuliere, certains pouvoirs actifs, qui ne s'accordent abſolument point avec ſes propriétés connues & eſſentielles: en affirmant que l'ame n'eſt autre choſe qu'une configuration plus délicate & plus rafinée d'atomes, & que toutes les opérations mentales procedent des mouvemens méchaniques de la matiere rarefiée; poſant ainſi pour Principes de vie & d'entendement, les ſimples modifications de ce qui en ſoi même n'a rien de vivant & d'intelligent, de ſorte qu'ils attribuent plus à l'effet qu'il n'eſt au pouvoir de la cauſe de lui donner. Ces abſurdités compliquées (que l'on doit regarder comme autant d'affronts audacieux faits à l'entendement humain, ainſi que comme autant d'efforts malins faits pour détruire également & la paix & la ſureté de la Societé, autant que le bonheur & la conſolation de chacun de ſes Membres) ont été ſi généralement découvertes & refutées, que l'Athéiſme, comme Syſtême, n'oſe plus lever la tête, mais il ſe cache ſous de fauſſes envelopes, & cherche à ſéduire ſous des apparences plus ſpécieuſes. Il ne ſe preſente plus comme un ſépulchre ouvert, mais comme un ſépulchre blanchi; il ne déclare plus une guerre ouverte à la Majeſté du Dieu tout puiſſant, mais il cherche ſourdement à ſapper ſes attributs, de maniere à faire que les hommes ceſſent de croire en lui: il ne s'oppoſe pas directement à l'immortalité de l'ame, mais il tâche par ſes faux raiſonnemens d'annuller les Preuves ſur lesquelles elle eſt fondée. Delà eſt découlée cette Philoſophie fauſſe & corrompue, qui attribue l'influence à la Matiere, ainſi que la faculté, ou aumoins la capacité de penſer, & le pouvoir d'agir de ſon propre chef: pouvoir propre à exciter en l'homme

l'homme des ſenſations, & à lui faire tirer de là des idées & de l'intelligence; conformement à cette maxime de l'Athéisme, qui dit que *Rien n'eſt en notre intelligence, qui n'ait été auparavant dans nos ſens;* tandis néanmoins que c'eſt la faculté perceptible ou intellectuelle de notre eſprit qui donne leur nom à nos ſens, ainſi que leur nature; auſſi, après que l'ame eſt ſéparée du corps, celui-ci demeure-t-il dénué de ſens; ou en d'autres termes, c'eſt l'ame qui par l'eſprit ou ſa faculté mentale, & moyennant la bonne diſpoſition des organes, atteint les objets, & non les objets mêmes qui font aucune impreſſion ſur l'eſprit, par quelque pouvoir influxible qui ſoit renfermé & inhérant en eux. C'eſt d'après une pareille illuſion de l'erreur, que d'autres ont admis en place de Dieu, la Nature pour premier principe de toutes choſes, cherchant par elle à rendre raiſon de toute opération & toute production Phyſique; tandis néanmoins qu'en elle même la Nature n'eſt rien, qu'elle n'eſt pas plus que le Hazard, qui n'eſt qu'une expreſſion vuide de ſens ou d'idée qui s'y rapporte, ſi on l'enviſage ſous aucune autre point de vue, que ſous celui du Syſtême général des Loix par lesquelles le Seigneur Dieu ſoutient ce Monde viſible, & y produit cette infinie variété de formes & d'effets qu'on y obſerve conformement à un cours établi & régulier de cauſes & de moyens ſubordonnés (*a*). Et par conſequent,

(*a*) Quiconque veut ſe ſatisfaire pleinement ſur le ſyſtême général des Loix par lesquelles le Seigneur maintient tout ce vaſte Univers, dans le bel ordre que nous y obſervons, doit lire & relire avec la plus grande attention le Traité de *Swédenborg* intitulé *Sapientia Angelica de Divina Providentia & de Divino Amore*, Imprimé à Amſterdam en 1763 & 64.

quent, là où l'Esprit ne porte point ses vues au delà d'une Nature qu'il suppose gratuitement être un agent ou un principe actif par soi-même ou de son propre chef, il dérobe à Dieu l'honneur qui n'est du qu'à Sa Majesté divine, pour le transférer à l'Idole chimérique qu'il s'est formée lui-même. Autant donc une fausse Philosophie tend à bannir la Religion de l'esprit de l'homme, autant au contraire la véritable & saine Philosophie lui est-elle soumise, & autant est-elle l'amie intime de la véritable Théologie. C'est la premiere de ces Philosophies, telle à peu près qu'étoit celle des Epicuriens & des Stoïciens de son tems, que l'Apôtre joint aux vains raisonnemens, conformes à la tradition des hommes, en son Epître aux Colossiens, Chap. II: v. 8. *tandis que le vrai Philosophe est celui qui considere avec une attention humble & religieuse les œuvres du Seigneur, & les opérations de ses mains, de maniere que des choses qui sont créées & qui paroissent, il puisse parvenir à une connoissance plus raisonnable des choses invisibles de Dieu, savoir tant de sa Puissance éternelle, que de sa Divinité.* Rom. I: v. 20. Si bien que parler contre la saine & véritable Philosophie, c'est parler contre la connoissance des œuvres de Dieu & de ses merveilles, telles qu'il les a manifestées dans la Création, & contre l'usage convenable où conduisent des progrès intellectuels de cette sorte. C'est à cet usage convenable, savoir à celui qui nous mene à une connoissance plus prochaine de Dieu, tant comme étant le Dieu de la Nature, que le Dieu de notre salut, c'est, dis-je, à cet usage convenable que notre Auteur a employé tous ses talens Philosophiques parmi tous ses volumineux Ecrits, & dans le court Traité, qu'il intitule *Petite Lucubration*, il

a

a exposé, pour l'usage de ceux dont l'esprit est porté à des recherches de cette nature, quelques maximes à ce sujet, qui sont d'une beaucoup plus grande importance qu'elles ne paroissent au premier coup d'œil, & qui conduisent à la connoissance de certaines vérités très essentielles en Théologie.

La Doctrine de l'Influence, comme propriété attribuée à la matiere, Doctrine qui par une telle supposition fait de cette matiere la base & le fondement du savoir & des affections qui sont en notre ame, approche de bien plus près l'Athéisme corporel ou le Matérialisme, qu'on ne se l'imagine ordinairement: d'autant plus qu'elle attribue à la Matiere la priorité & la prééminence sur l'Esprit, représentant la premiere comme un principe actif, & le dernier comme un sujet passif, qui reçoit d'elle toute la fourniture de ses idées & des progrès intellectuels qu'il fait. Aussi le Théiste religieux est-il intéressé par principe, & dans l'obligation de s'opposer à une Doctrine qui sappe par la racine la religion naturelle (*a*): & cette

(*a*) C'est ici le lieu de s'étendre quelque peu sur ce qu'on doit entendre par *Religion Naturelle*, & de démontrer, comme le fait notre Auteur aux endroits cités à la Note *a*, *page* 11, qu'une Religion purement & simplement naturelle n'auroit nulle existence parmi les hommes, s'il n'en existoit en quelque coin de la terre une *Révélée*. La Religion suppose une connoissance d'un Etre suprême quelconque, dont le culte fait l'essence de cette réligion. L'homme purement & simplement naturel n'a d'autres connoissances que celles qui lui viennent des sens extérieurs & naturels; or ces sens ne lui donnent aucune connoissance d'un tel être; comment donc auroit-il aucune Religion? Si donc par Religion Naturelle on entend celle que l'homme acquiert par les simples lumieres de la Nature, on se trompe grossierement, car par ces lumieres l'homme n'en

cette excellence & prééminence de l'ame sur la Matiere, excellence qui fournit les meilleurs argumens naturels pour supports de son immortalité. Mais le Chrêtien se trouve encore bien plus intéressé en cette matiere, & elle lui touche de bien

n'en a jamais acquis & n'en acquierera jamais aucune; & cela, parce que ce n'est pas & ce ne peut pas être par ces lumières, qui en elles-mêmes & par elles-mêmes n'ont rien de commun avec le Ciel, ce n'est pas, dis-je, par ces lumières qu'il y aura jamais la moindre communication avec le Ciel. Les Argumens qu'apporte Ciceron dans son traité de la Nature des Dieux, comme preuves du contraire de ce que j'avance, n'invalident aucunement mon assertion; & ce, parcequ'il n'eût jamais été lui-même dans le cas de produire de tels argumens, s'il étoit né en un lieu où les hommes eussent été purement & simplement naturels, & où il n'y auroit eu parmi eux aucune culture spirituelle quelconque; mais comme tout le contraire se trouvoit à son égard, les argumens qu'il rapporte, ainsi que ceux généralement de tout écrivain qui s'est efforcé de démontrer l'existence d'une Religion Naturelle, ne sont donc en réalité que les fruits d'une influence spirituelle, dérivée d'une Parole révelée quelconque, par laquelle seule il peut y avoir & il y a réellement une communication médiate & immédiate entre le ciel & l'homme. Ce n'est que faute de sentir perceptivement une telle influence, laquelle ne communique jamais qu'avec la partie la plus intime de l'ame, qu'on s'est avisé d'imaginer qu'il pouvoit y avoir une Religion purement naturelle; mais pour se convaincre du contraire; qu'on refléchisse attentivement à l'article du traité de *Swedenborg* touchant la Parole de Dieu, où il dit: *Que s'il n'y avoit un Verbe, c'est-à dire, Une Parole Divine parmi lès hommes, nul n'auroit la moindre connoissance de Dieu, du ciel, & de l'enfer, non plus que de la vie après la mort, & beaucoup moins encore touchant le Seigneur.* Qu'on lise & relise encore avec la même attention l'article qui precéde celui-ci, où l'auteur explique: *Que c'est par la parole que ceux-là même ont aussi de la lumiere, qui sont nés & élevés hors du sein de l'Eglise & qui par mieux n'ont pas une parole ou Verbe révélé.* Ces deux Articles sont d'une si grande importance

bien plus près, d'autant que les principes de sa Religion lui découvrent la dignité de son extraction comme fils de Dieu, & comme un être exalté à la participation de la nature divine en Jésus Christ (*a*). Elle lui apprend à considérer le corps corruptible,

portance que nous croirons rendre service aux Amateurs intimes de la vérité, en les joignant à la fin de ce Discours. L'Expression de *Religion Naturelle* n'est donc raisonnable & bien fondée, qu'autant que par elle on entend une Religion conforme aux loix naturelles, c'est à-dire, à celles que le Créateur a établies en la nature de l'homme : l'observation desquelles est seule capable de le conduire au vrai bonheur, tant dans le tems que dans l'éternité. En ce sens par Religion naturelle on doit entendre la Religion conforme aux loix de l'ordre que le Seigneur a établi pour route naturelle & assurée de la félicité de ses enfans ; route dont ils ne peuvent s'écarter, sans se mettre en un état contre nature, & sans, par conséquent, sortir de l'ordre pour tomber dans le désordre. Mais il faut bien faire attention qu'il n'y a qu'une *Religion révélée* qui montre cette route.

(*a*) Il faut bien prendre garde de ne pas donner ici dans une erreur très grossiere, en s'imaginant que l'homme puisse jamais parvenir à la participation de la nature divine; car il en résulteroit bientôt que les hommes viendroient à imiter les Esprits Sataniques qui composent l'enfer, & se croiroient des Dieux. Il n'y a jamais eu que *l'homme-Dieu*, c'est-à-dire *Jehovah Dieu qui s'est fait homme*, qui puisse avoir rendu son humanité parfaitement divine, comme l'a clairement démontré *Swedenborg* en son traité *De Domino*; c'est aussi pour cela que le Seigneur est ressuscité tout autrement que ne ressuscite aucun autre homme, & que son corps n'a point vu la corruption, conformément à ce qu'en avoit prédit David, Pseaume XVI de nos traductions ordinaires, verset 10. *Car tu ne délaisseras point mon ame dans le sepulchre, tu ne souffriras point que ton bien-aimé voye ou sente la Corruption.* Paroles prophétiques, qui démontroient que l'humanité de Jésus Christ devoit être totalement différente de celle de tout autre homme, & qu'elle devoit être entierement divinisée par son intime & parfaite union avec la divinité d'où elle procedoit; au

corruptible, dont il eſt revêtu ici bas, comme une incruſtation groſſiere de mortalité, une véritable priſon qui lui tient lieu de cloiſon entre lui & la perfection où il doit atteindre; elle lui montre que ſa vie réelle & propre, qui eſt ſon amour & ſa ſageſſe, eſt en Dieu, & vient de Dieu par influence & par émanation, & quoiqu'il ſoit pour le préſent comme lié, & pour ainſi dire gâroté en cette forme matérielle comme dans le maillot de ſon enfance, néanmoins à meſure qu'il meurt à l'amour des objets matériels, il avance en ſa crue ſpirituelle, rompt ſes liens, & s'éleve dans la liberté des enfans de Dieu. Mais quoique les principes de notre ſainte Religion nous enſeignent ces vérités, & quoiqu'à certains égards tout Chrétien y donne ſon conſentement, il en eſt cependant fort peu qui y ajoutent fonciérement la foi qu'on y devroit ajouter, un fort petit nombre les entend conformement au fond & dans la bâſe même d'une véritable Théoſophie. Par exemple, chacun reconnoit en effet aiſément que la vie eſt & vient de Dieu, & chacun l'appelle aiſément l'auteur de la vie, mais ils regardent la vie comme un don une fois fait, & qui après ſubſiſte en eux par ſoi-même, comme un principe détaché de Dieu, & qui pour ſa continuation dépend

au lieu qu'il ne peut y avoir que CONJONCTION entre l'homme & Dieu, & non UNION comme il y a entre l humanité en Jéſus-Chriſt & la Divinité. Il en eſt de l homme & de ſa nature, même ſpirituelle, avec Dieu & ſa nature divine & même humaine (qui eſt entierement diviniſée) comme de deux tangentes qui s'approchent ſans ceſſe & à l'infini; ſans jamais pouvoir ſe toucher & ſe confondre l'une en l'autre ou s'unir parfaitement. Obſervation qu'il eſt fort eſſentiel de faire pour prévenir bien des abus des plus funeſtes, & de la plus fatale conſéquence.

dépend d'autres causes totalement distinctes & séparées de Dieu; tandis qu'en réalité la vie procède de Dieu par une influence continuelle, exactement comme la lumiere qui nous éclaire en nos maisons procède du soleil par une émanation continue qui ne cesse d'en dériver; de sorte qu'il ne seroit pas si convenable de comparer la dérivation de la vie de Dieu en l'homme à la fleche tirée du carquois ou décochée de son arc, qu'au ruisseau qui découle sans cesse de sa source; & il est plus convenable de dire que c'est de Dieu que nous vivons, que de dire que nous vivons par lui. Il faut avouer que cette considération de notre existence dérivant de Dieu par influence, ajoute considérablement au sentiment que nous devons avoir de ce que nous dépendons continuellement de lui. „ *Sachant qu'en lui nous avons la vie, le mouvement* „ *& l'être*", comme il est dit au XVII Chap. des Actes, vs. 28. Et qu'elle nous fait reconnoitre avec justice la vie de Dieu en l'ame de l'homme, laquelle entant que l'homme est en l'état qui lui est est propre, est une vie divine; & quand il arrive qu'il en est autrement, la cause git en l'abus du libre arbitre de la part de l'homme: elle vient de ce que ce récipient de vie place mal ses affections, selon cette maxime qui dit: *Quidquid recipitur, ad modum recipientis recipitur*: Tout ce qui est reçu, est conformément à la nature du récipient, ou bien à sa maniere.

Le penchant qu'a le cœur humain à se fixer aux objets des sens, joint à l'amour déreglé qu'il a pour eux, tout cela fortifié par l'exemple & la coutume, rend la nature matérielle si familiere aux pensées tant des savans que des ignorants, que par degré on diroit qu'ils y deviennent enchaînés: de là vient qu'une si grande multitude tombe dans la classe de ceux dont l'Apôtre Jude dit qu'ils sont

des Gens ſenſuels, n'ayant point d'eſprit. vs. 19. Delà vient auſſi que toutes les théories des hommes ſpéculatifs & d'un eſprit philoſophique, qui donnent la prééminence à la matiere ſur l'eſprit, ont généralement prévalu; tandis que le petit nombre de gens d'un eſprit plus rafiné, & d'un entendement plus dégagé de la matiere, paſſent généralement pour des rêveurs & des enthouſiaſtes.

De ce penchant au matérialiſme qui prévaut ſi généralement parmi les hommes, s'eſt introduit dans la Religion le Syſtême des Saducéens, qui nient abſolument toute apparence ſurnaturelle, ainſi que toute communication extraordinaire avec un monde ſpirituel; tandis néanmoins que des Diſpenſations de cette nature ont exiſté dès le commencement, puisque nous voyons que l'Ecriture en eſt remplie, non ſeulement dans ſa partie qui fait mention des tems des Patriarches, mais meme en celle qui traite de ceux d'après que la Loi eut été donneé, & nous n'y liſons nulle part que le peuple de Dieu ait jamais allegué les diſpenſations ordinaires de la Parole écrite, ou d'un miniſtere régulierement établi, contre l'utilité ou même le beſoin de pareilles communications, (comme cela ſe pratique ſi généralement aujourd'hui) ils les ont au contraire conſtamment conſidéré comme des marques toutes particulieres de la bonté & faveur Divine, & comme une des plus hautes prérogatives de l'Egliſe; ils ſe lamentoient au contraire de leur perte & de leur ſupreſſion, qu'ils regardoient toujours comme des préſages triſtes et affligeants: ainſi qu'il eſt dit au ſujet de la vocation extraordinaire de Samuel, que *la Parole du Seigneur étoit Précieuſe en ces Jours là, il n'y avoit point de Viſion manifeſte.* 1. Samuel Chap. III. v. 1. comme auſſi au Pſeaume LXXIV: 9. *Nous ne voyons plus nos*

ENSEIGNES, *il n'y a plus de Prophétes* & aux Proverbes XXIX: 18. il eſt dit; *Lors qu'il n'y a point de Viſion le peuple eſt abandonné*, ou plutôt *périt*. Et de plus, le but de la plus haute diſpenſation de l'Evangile ne fut jamais d'annuller à l'avenir la continuation accidentelle de ces grâces extraordinaires dans l'Egliſe; car nous liſons dans les Archives Sacrées de la ſainte Ecriture, que mention y eſt faite de Viſions, d'Apparences Angéliques, de Dons Prophétiques &c., même après l'aſcenſion de notre Seigneur, & après le jour de la Pentecôte; & de peur que nous n'allions nous imaginer ou ſuppoſer qu'elles aient dû ſe borner à ces tems là, l'Apôtre Pierre cite la Prophétie de Joël, touchant les dons de Prophétie & de Viſion, qui devoient etre accordés aux derniers jours, & termine ſon exhortation en diſant à ſes Auditeurs: *Vous recevrez le Don du St. Esprit; car à vous et à vos enfans eſt faite la promeſſe, & à tous ceux qui ſont encore loin autant que le Seigneur Notre Dieu en appellera à ſoi.* Actes II: 39. & il n'en exceptoit aucun des Dons extraordinaires. Certains prétendus Savans ont pris bien de la peine pour perſuader à l'Egliſe de Chriſt que tout eſpoir de dons de cette nature lui eſt actuellement ôté; ils ont même voulu marquer jusquà l'anneé où tous Miracles & événemens de nature ſurnaturelle ont dû ſe départir de notre Sion; & de façon ou d'autre cette Croyance a fait d'étranges progrès parmi nous, ſous l'idée ridicule que nous profeſſions une Religion plus raiſonnable; comme s'il étoit plus raiſonnable de croire que l'Egliſe Chrêtienne eſt actuellement beaucoup moins l'objet des ſoins tout particuliers du Seigneur qu'elle ne l'étoit anciennement: ou encore comme s'il étoit plus raiſonnable de penſer que nous ſommes actuellement parvenus à des tems,

&

& à un état de choses qui soient de nature à rendre pareilles grâces moins néceſſaires ou moins utiles & moins deſirables qu'elles n'ont pû l'etre dans l'ancien tems. L'Argument qu'on a coutume d'objecter à l'uſage, ou même à ce qui peut avoir occaſionné pareilles diſpenſations, tiré de l'état du Chriſtianiſme qu'on allegue être actuellement une Religion pleinement établie, eſt trop foible de beaucoup, pour prévaloir auprès d'hommes éclairés, & leur en impoſer, à moins qu'on n'accorde qu'il auroit du avoir la même force ſous l'établiſſement ſemblable de la Religion des Juifs, ou à moins qu'on eût lieu d'en attendre davantage en faveur de la Religion, de l'établiſſement actuel des hommes, que de ceux qui étoient ſous une plus immédiate direction ſuréminente d'une Providence toute ſinguliere. Mais qu'ont fait les établiſſements des hommes, ou même que peuvent-ils faire? il eſt bien vrai qúils peuvent nous exempter de perſécutions, & par-là nous procurer une vie paiſible, en toute piété & honêteté; & cela même, il faut l'avouer, eſt une grâce, qui exige toute la reconnoiſſance imaginable. Ces établiſſemens peuvent auſſi faire accorder au clergé les richeſſes & honneurs de ce monde, ou l'en priver; mais peuvent-ils par une loi établir la pieté au cœur de l'homme? peuvent-ils par des actes paſſés d'uniformité, préſerver parmi nous l'unité de la foi? Par quelque méthode de vigilance qu'on puiſſe adopter, peuvent-ils empêcher l'ennemi de ſemer l'ivroïe de l'erreur & de l'héréſie dans le Champ de l'Egliſe, ou dompter les pouvoirs des Ténébres par l'Epée ſéculiere? Que dis-je! Quelles erreurs même ces ſortes d'établiſſements humains n'ont-ils pas ſoutenues? Quelles perſécutions n'ont-il pas autoriſées contre les meilleurs Chrêtiens, & toujours ſous le prétexte de ſervir Dieu? Ainſi le

mot Etabliſſement ne peut en ce cas nous fournir aucun argument que nous puiſſions alléguer, car le Magiſtrat civil peut tout auſſi bien protéger l'erreur, & comme Janus avec ſes deux viſages, peut ſe montrer également favorable à la Doctrine de Rome qu'à celle de Geneve: mais là où de mauvais argumens n'ont pas le pouvoir de conclure, le ridicule au moins gagne le deſſus; & en conſequence ce moyen a été auſſi employé pour décréditer la Croyance de toute communication ſurnaturelle, la tournant en dériſion, ſous le nom de Nouvelles Lumieres. De toutes les conditions, celle de moqueurs & de railleurs eſt la pire & la plus dangereuſe, tant par la particuliere diſpoſition de leur cœur, qui conſtitue leur propre caractere, que parce qu'ils ne ſont point capables dêtre convaincus par aucun argument; & je ne crois pas qu'il paroiſſe en aucun paſſage de l'Ecriture qu'aucun homme de cette trempe ait jamais été converti à la Vérité. Je ne prendrai point ſur moi de dire ici combien l'action de tourner en ridicule cette lumiere intérieure, entant que lumiere communiqueé par Dieu à l'ame, approche de la nature, ou mérite le nom du Péché irrémiſſible, mais j'oſerai dire ſeulement, que ceux qui ſont tentés de tenir une telle conduite feront très bien de ſe tenir ſur leur gardes; car ſache, ô Homme, qui que tu ſois, que ſi tu n'as pas de lumiere ſurnaturelle en toi, ton nom eſt parfaites ténébres, & que les ténébres ſont ta derniere fin, & ſi ce qui devroit être lumiere au dedans de toi, ſe trouve être ténébres, combien grandes ſeront ces ténébres? Quand aux préventions que certaines gens s'efforcent d'inculquer contre toute eſpèce de découvertes faites par des communications extraordinaires, ſous le reproche ridicule que ce ſont de nouvelles lumieres, il ſuffit pour

les

les détruire de répondre que le Dieu de toute bonté n'a jamais discontinué d'accorder sans cesse la découverte de nouvelles vérités, selon son bon plaisir, à tout membre de son Eglise, qui s'est trouvé convenablement disposé pour les recevoir, & ce, soit pour l'avantage général, ou pour l'utilité particuliere: & d'ailleurs ce Dieu ne discontinue jamais d'être tout bon & tout miséricordieux; & certainement ce seroit le plus grand de tous les malheurs pour ses pauvres serviteurs, qui cherchent en angoisse & en perplexité la voie du salut, dans leur pélerinage à travers les sentiers ténébreux d'un monde dangereux, si, assiégés de toutes parts des esprits méchans & des hommes malintentionnés, qui ne se lassent jamais dans les efforts qu'ils font à jetter des pierres d'achopement sur leur route, & à les tourmenter sans cesse, en les infectant de nouvelles erreurs, si, dis-je, dans ce pénible pélerinage ils étoient totalement destitués de nouvelles lumieres, qui pussent les diriger & les mettre en sureté, & si le Pere de de toutes lumieres se trouvoit être moins attentif à veiller à leur préservation, que les pouvoirs des ténébres ne pouroient l'être à veiller à leur destruction. Mais à quoi bon toutes ces clameurs contre une nouvelle lumiere en matieres spirituelles? En effet ne sommes nous pas exhortés à croître en connoissances, tout aussi bien qu'en la grâce de notre Seigneur & Sauveur Jésus Christ? Et là où les moyens ordinaires pour arriver à ces connoissances nous manquent, ou quand ils ne suffisent point aux desseins du salut, comme cela peut souvent arriver, irons-nous supposer que ce qui nous manqueroit d'ailleurs ne nous sera point accordé? ou bien nous opposerons-nous à la réception de la lumiere d'en haut, à moins qu'elle

ne nous vienne de telle ou telle maniere, ou ſelon telle ou telle méthode d'inſtruction, & prétendrons-nous reſſerrer ainſi les voïes de Dieu, dans-lesquelles il ne s'eſt lui-même donné aucune borne, mais qu'il a laiſſées ouvertes exprès, pour une plus ample manifeſtation de ſa gratuité, & pour nous fournir une aſſiſtence plus prompte & plus immédiate en tous les tems & dans toutes les circonſtances? Aſſurement un telle conduite ne s'accorde ni avec des ſentimens de gratitude, ni avec l'humilité qu'il nous convient d'avoir. On ne ſe propoſe ici rien qui s'oppoſe aux méthodes uſitées & régulieres d'inſtruction & de progrès; à Dieu ne plaiſe que ce ſoit-là le but de cet ouvrage! Car il eſt très certainement de notre devoir eſſentiel d'en faire un bon uſage, comme étant des moyens ordinaires que Dieu nous a preſcrits. Mais prendre ſur nous d'objecter à ce qu'il nous communique ſes lumieres & ſa vérité par d'autres moyens & d'autres meſſagers, c'eſt mettre des bornes à ſa ſouveraineté ainſi qu'à ſa bonté, en un mot c'eſt lui dire „ *tu iras juſque-là, mais tu ne paſſeras* „ *pas outre.*" Nous ne ſommes que trop portés à nous vanter de nos nouvelles lumieres dans les Arts & les Sciences, ainſi que dans les différentes branches de Phyſique; pourquoi donc irions-nous croire que ce n'eſt que dans ce qui concerne le monde ſpirituel, que nos connoiſſances ſont incapables d'accroiſſement & de ſe perfectionner? Quoi qu'il en ſoit, s'il en eſt qui ſoient aſſés entêtés de leur vieille ignorance, pour ne point vouloir s'en départir, en faveur d'aucune nouvelle lumiere ſur ces matieres, nous les abandonnons volontiers au choix auquel ils veulent s'en tenir.

Il reſte cependant ſur ce ſujet une objection qui mérite notre conſidération; ſavoir: ſi l'on encourage

courage la crédulité ſur ces matieres, nous ſerons bientôt inondés d'enthouſiaſtes, de prétendus viſionaires & de leurs ſectateurs: l'autorité d'un témoignage privé ne ſuffit point en pareil cas pour établir la bâſe de notre conſentement & de notre croyance, à moins qu'il ne ſe trouve ſupporté & étayé du pouvoir de faire des miracles. Que comme grand nombre de perſonnes très bien intentionnées ſont d'ailleurs elles-mêmes ſujettes à ſe tromper en pareilles matieres, de même auſſi l'on a connu grand nombre d'impoſteurs de profeſſion qui parcourent le monde pour tromper les hommes, & que comme entre les uns & les autres nous ne ſavons à quoi nous en tenir, ni à qui nous devons croire ou ne pas croire, le parti le plus ſûr & le plus court eſt de ne point ajouter foi à aucunes relations de cette nature. A quoi nous devons répondre:

En premier lieu, qu'il eſt inconteſtablement certain que l'excès de crédulité eſt un extrême dans lequel on ne ſauroit trop ſoigneuſement éviter de tomber, d'autant qu'il nous peut expoſer à maint & maint dangers de la part de toute eſpèce de déluſion & d'impoſture, & qu'il peut occaſionner beaucoup de ſuperſtition: c'eſt pourquoi Jean nous a particulierement recommandé, diſant, *mes bien-aimés ne croyez point à tout eſprit, mais éprouvez les eſprits, s'ils ſont de Dieu; car pluſieurs faux Prophétes ſont venus au monde*: 1 Epitre de Jean, IV: 1. Mais auſſi doit-on faire attention que ce précepte de précaution n'inſiſte pas moins ſur la néceſſité de croire à quelques eſprits, après les avoir bien & duement éprouvés, que ſur la néceſſité de rejetter les autres. Une Incrédulité obſtinée qualifiée dans l'Ecriture Sainte du titre de mauvais cœur, étant au moins tout

tout aussi dangereuse que l'excès opposé; & les Juifs ne furent pas seulement repris pour leur désobeissance à la loi écrite, mais encore pour n'avoir point ajouté foi aux messages extraordinaires des Prophêtes, lors même que le pouvoir de faire des miracles ne leur tenoit pas lieu de lettres de créances; car Jean Baptiste ne fit point de miracles. La route la plus sure se trouve donc entre ces deux extrêmes, & il est requis de nous de faire le meilleur usage possible de ces secours, qui nous sont accordés pour la direction de notre Jugement en pareils cas. Que le don de distinguer les Esprits soit une faveur qui doive à perpétuité être continuée à l'Eglise, c'est une conséquence qui suit tout naturellement de l'usage quelle en doit faire dans tous les siécles; & il n'est d'ailleurs point du tout raisonnable de supposer que ces paroles de l'Apôtre: *Nous sommes de Dieu; nous connoissons à ceci l'Esprit de verité & l'Esprit d'erreur.* 1 Jean, IV: 6. ne devoient plus avoir ni signification, ni application, passé le tems où il a vécu. Si l'on juge actuellement qu'il suffise de dire, que nous sommes abandonnés à la Parole écrite comme devant être désormais notre seul guide; à cela nous répondrons, que le sens spirituel de cette Parole écrite nous est donné par l'Esprit de vérité, & que c'est par le dernier sens, que le Seigneur nous ouvre l'entendement, afin que nous puissions comprendre les Saintes Ecritures. Ces deux témoins, la Lettre & l'Esprit, réunissant ainsi leur témoignage par l'évidence correspondante, de même que dans un miroir la figure correspond au visage dont elle est une réflexion; d'ailleurs le Seigneur en sa grande gratuité a pourvu à la sureté & à la paix du Chrêtien sincere, en lui promettant une lumiere, qui

qui lui ſuffiroit dans tous les doutes relativement au ſalut. *Si quelqu'un veut faire ſa volonté* (c'eſt à dire s'il eſt déterminé d'obéir à ce qu'il ſait être la volonté de Dieu.) *il connoitra de la Doctrine, ſavoir ſi elle eſt de Dieu.* Jean, VII: 17. Et quant à ces petites déceptions ou mépriſes & erreurs de jugement qui n'interviennent avec aucun devoir d'obligation religieuſe ou morale, on les peut comparer aux folies innocentes des petits enfans qui aiment leurs parents & s'entre-aiment auſſi les uns & les autres.

En ſecond lieu, quant à cette coutume vulgaire de requérir des miracles comme *l'unique Preuve* de la miſſion réelle de ceux qui nous font de nouvelles découvertes de quelques vérités, nous devons obſerver que l'appel à cette pierre de touche part communément d'une ignorance profonde, tant de la nature des miracles, que de celle de la vérité. Que les miracles ont été fort ſouvent employés par pure condeſcendance pour la foibleſſe & les infirmités de la nature humaine, & pour fermer la bouche de tout ſceptique & tout eſprit contrariant, comme auſſi pour d'autres raiſons; nous devons reconnoitre avec gratitude & adorer en cela la puiſſance infinie de Dieu; il y a mieux, c'eſt que je ne fais pas le moindre doute que de tels témoignages n'aient continuellement ſubſiſté & ne ſubſiſtent encore journellement en l'Egliſe: & cependant je ne condamne aucunement l'incrédulité d'autrui ſur cet article; mais *il ne paroit pas du tout* qu'ils ſoient abſolument néceſſaires, ou ſoient toujours promis comme devant être l'unique preuve & évidence de tout meſſage ſingulier & extraordinaire, ou de quelque découverte nouvelle de là vérité. Et ſi les Payens des Indes tant Orientales qu' Occidentales contraignoient nos Miſſion-

Missionnaires à produire de telles preuves de leur autorité, où en seroient leurs soins officieux pour la propagation de l'Evangile, & quel danger évident ne courroient-ils pas d'échouer en une entreprise aussi importante? Les miracles n'ont aucune connexion nécessaire avec la vérité, & ils n'éclairent l'esprit d'aucune de ses connoissances; on peut revoquer en doute leur réalité, ou on les peut attribuer à d'autres causes qu'aux véritables (*a*): (car de faux Prophêtes ou même des Esprits séducteurs peuvent opérer des prodiges;) on peut s'opposer à leur évidence; ou bien des considérations mondaines, & l'influence des respects humains peuvent altérer cette même évidence; circonstances dont l'Ecriture nous fournit un grand nombre d'exemples. Là donc où les miracles n'ont pas leur effet desiré, en ne se montrant pas capables d'effectuer notre conviction, ils ne font qu'ajouter un surcroit de condamnation au crime de l'incrédulité; aussi est ce souvent une suite de la Miséricorde de Dieu, s'ils sont refusés aux Incrédules; en consequence les Ecritures rapportent de notre Seigneur, qu'il ne fit guères de miracles en Nazareth, à cause de leur incrédulité (*b*). N'y auroit-il donc d'autres voïes pour ad-

(*a*) Nous donnerons à cet egard les véritables raisons pour lesquelles notre Auteur dit dans une de ses lettres & dans quelques morceaux de ses ouvrages Posthumes, que *la Doctrine de la Nouvelle Eglise ne sera supportée d'aucun* MIRACLE en son établissement. Nous donnerons ces raisons à la fin de ce Discours, parce qu'elles nous paroissent beaucoup plus fortes que toutes celles qu'a données jusqu'ici notre bon ami Mr. THOMAS HARTLEY, Auteur de cette Préface ou Discours préliminaire.

(*b*) Voyez Matt. XIII: v. 58.

admettre la force, même d'aucune forte de vérité, que celle des miracles; & ces voïes ne pourroient-elles pas être mieux adaptées à la nature de l'entendement humain, telles par exemple que le témoignage de gens dignes de foi, une évidence morale, ou un raifonnement folide, & fûrtout la pureté de l'intelligence en certains efprits épurés, entre qui & la vérité il fe trouve d'ordinaire une certaine affinité, convenance ou fympathie, qui les unit fans l'intermède d'aucun argument? Maintenant donc où le plus bas degré d'évidence peut feul requerir notre reconnoiffance en quelque matiere que ce foit, ce même degré d'évidence doit avoir fon effet proportionné & en ce cas la difficulté que nous préfumerions d'élever fur ce qu'un plus haut degré nous manqueroit, ne pourroit être reçue comme excufe valable de notre incrédulité.

En troifieme lieu, l'Argument qu'on emploïe pour rejetter toute difpenfation extraordinaire, comme le moyen le plus court & le plus fûr, fur ce que le monde eft rempli de déceptions & d'impofteurs, n'eft point admiffible; car encore qu'on puiffe convenir que c'eft le moyen le plus court, il ne s'enfuit pas delà que ce foit le plus fûr. C'eft bien un motif pour nous engager à les examiner, mais ce n'en eft pas un pour nous les faire abfolument rejetter; là où l'on trouve dans les témoins des marques de crédibilité capables de défier notre croyance, même en matiere de la plus grande importance en fait de chofes naturelles. Bien des chofes peuvent être révélées d'une maniere furnaturelle, à des perfonnes qualifiées & circonftanciées d'une certaine façon, non feulement pour l'avantage de certains particuliers, mais encore à l'ufage de l'Eglife même, & quand quelque chofe

de

de cette ſorte eſt rendue publique par de telles gens, la remontrance froide & impartiale des Saducéens en faveur de St. Paul, eſt digne de notre imitation; „ *ſi un Eſprit ou un Ange lui a parlé, ne „ combattons point contre Dieu.*" Actes. XXIII: 9. Quand à l'incertitude en ces matieres, ſur la poſſibilité de la contrefaction, nous ſommes journellement expoſés à une ſemblable difficulté en toutes nos affaires civiles & temporelles, & ſi nous ſommes déterminés à ne rien décider en quelque matiere que ce puiſſe être ſans la demonſtration de nos ſens, il faut alors abandonner abſolument tout commerce avec le Genre-humain; mais d'ordinaire nous nous contentons en pareilles matieres d'agir conformément à notre jugement: ainſi dans le cas que nous avons actuellement ſous les yeux, nous ne devons inférer autre choſe de la poſſibilité qu'il y a que nous ſoyons trompés, ſinon qu'en pareil cas on doit apporter la plus grande circonſpection à bien diſtinguer entre le vrai & le faux, conformément à cette direction de l'Apôtre. „ *Eprouvez toute choſe; retenez ce qui „ eſt bon.* 1 *Epitre aux Teſſaloniens.* Ch. V: 21. D'ailleurs une grande partie de l'incertitude dont on ſe plaint ici provient ſouvent de *nous mêmes*, partant de faux préjugés ou de mauvaiſes habitudes, qui ont produit en nous une incompétence réelle de jugement en pareilles matieres: en effet l'impiété, l'eſprit de diſſipation & de monde, & les vices des hommes contribuent par une conſéquence toute naturelle & même judicielle, à aveugler leur entendement, & à les liguer entre eux avec l'eſprit de l'erreur, à jetter de l'obſcurité ſur les œuvres de Dieu, au point de les empêcher de rien voir diſtinctement. Nous ne devons pas d'ailleurs

nous

nous attendre que le Seigneur change pour notre propre ſatisfaction le cours des choſes en ce monde, ou qu'il retire des méchans & des eſprits malins la liberté & le pouvoir de pratiquer toutes leurs déceptions, juſqu'à ce qu'il lui ſemble convenable d'en arrêter le cours, en les ôtant de parmi nous. Le myſtere d'iniquité, comme toute autre choſe en ce monde, a ſon temps fixe & déterminé, & juſqu'à ce que ſa fin ſoit arrivée, le Chriſt & l'Ante-chriſt, la vérité & l'erreur continueront à être conſtamment oppoſés l'un à l'autre, comme ils n'ont ceſſé de faire depuis l'époque déplorable de l'apoſtaſie de l'homme; en conſéquence nous voyons le bien & le mal ſe controuver l'un l'autre & ſe contrarier ſans ceſſe, dans tous les événemens mémorables rapportés dans la Bible, & c'eſt dans le conflit perpétuel entre ces principes oppoſés tant au dedans de nous-mêmes qu'au déhors, que conſiſte le combat du Chrêtien. Moïſe n'eſt point plutôt appellé à faire des miracles, pour délivrer les Israélites que Janes & Jambres ſont tout prêts à imiter les merveilles divines par leurs arts magiques. Michée, le Prophête du Seigneur, paroit-il dans la cour d'Ahab: comment n'eſt-il pas contrarié & oppoſé par les faux Prophêtes, qui cherchent à faire tomber ſes prédictions (a)? *Si les fils de Dieu ſe préſentent*

(a) Nous ne devons pas non plus nous attendre que cette NOUVELLE DOCTRINE DE VÉRITÉ, qu'il plait maintenant au Seigneur de nous dévoiler ſous le ſens ſpirituel de ſa Sainte Parole, par le Miniſtère de ſon fidèle interprête EMANUEL DE SWÉDENBORG, ſoit plus à l'abri, qu'aucune autre des révélations qui l'ont précédée, depuis qu'il y a eu une Egliſe parmi les hommes, de contradictions & oppoſitions de leur part; on pourroit même faire voir qu'elle en a déjà ſecrettement éprouvé & éprouve

sentent devant le Seigneur, Satan vient avec eux; Job, I: 6. En a-t-il été autrement avec l'Eglise Chrêtienne depuis les premiers tems de sa fondation? Ne voit-on pas même l'expérience d'un chacun confirmer la même chose? A peine la Religion Chrêtienne, avec la Doctrine qui en fait la bâse, savoir celle de la divinité de notre Seigneur & Sauveur, fut elle établie dans l'Empire sous Constantin, que sous le règne de son successeur on la vit supplantée par la détestable hérésie d'Arius.

éprouve encore tous les jours de la part même (chose non moins étonnante que véritable) de gens qui semblent l'avoir adoptée ouvertement & avec zèle; mais une telle découverte ne serviroit qu'à surcharger le tableau des foiblesses humaines, sans pouvoir tourner d'ailleurs à aucun avantage & sans rendre à l'humanité la moindre partie de l'utilité qu'il est fort à desirer qu'elle retire de cette Doctrine bien développée. Persuadés que nous sommes que cette importante utilité ne sauroit échapper à tout Lecteur sincere, qui s'adressera avec une entiere confiance au seul Seigneur & unique Dieu du ciel & de tout l'Univers, & le suppliera avec ferveur d'ouvrir en lui ses facultés intellectives, il nous suffira d'observer ici, que SWEDENBORG a démontré d'une maniere très satisfaisante dans un opuscule qu'on vient d'imprimer à Londres en 1784 (sur son MSS. qu'on a reçu de *Stockholm*, intitulé CLAVIS HIEROGLYPHICA ARCANORUM NATURALIUM ET SPIRITUALIUM PER VIAM REPRAESENTATIONUM ET CORRESPONDENTIARUM) ainsi qu'en divers endroits de ses ARCANES CELESTES & au traité DE LA DIVINE PROVIDENCE: qu'il a, dis-je, très parfaitement démontré la nécessité de l'existence des ténébres, pour que la lumiere paroisse en tout son éclat. C'est même une chose connue que les opposés sont absolument nécessaires pour la manifestation des qualités de leurs opposés. Les ombres bien menagées sont reconnues indispensables dans un Tableau, pour en faire mieux ressortir toutes les beautés: cela assurément doit bien nous suffire, pour nous satisfaire sur la raison de leur existence. (*Note du Traducteur.*)

rius. A peine voit-on en Allemagne commencer la la Réforme de l'Eglife & fa délivrance des erreurs & de la Tyranie Papale : à peine cette Réforme s'affermit-elle dans l'Empire, qu'elle eft fappée par les fondemens, dégradée par les clameurs d'entoufiaftes forcenés qui fe recouvrent du prétexte de la liberté chrétienne. C'eft ainfi qu'on voit le menfonge fe révêtir du manteau de la vérité, afin de mieux réuffir dans fes déceptions ; ainfi voit-on le Diable s'ériger une chapelle à la porte de l'Eglife. Nous avons à traverfer un monde de difficultés & de dangers, où Satan & des efprits menfongers incarnés font tolérés pour épurer, perfectioner & éprouver notre foi, & ont la permiffion de mettre en œuvre contre nous toutes leurs rufes & tous leurs artifices, auffi bien que diverfes tentations, pour nous féduire & effectuer notre ruine ; & nous devons moins confidérer ici quelle eft la route la plus courte & la plus aifée, pour terminer le cours de notre épreuve au meilleur avantage, que quelle eft la plus fure & la meilleure. Nous ne devons pas jetter en un tas & la vérité & l'erreur avec une négligence indifférente, afin de nous fauver l'embarras de féparer l'un de l'autre, mais nous devons diftinguer comme il faut entre le précieux & la chofe de néant, afin d'arracher le manteau de lys dont fe revet l'impofteur rufé, & recevoir avec honneur tout meffager de Dieu qui porte avec foi la marque de la fimplicité & de la vérité. Nous ne devons pas craindre non plus de tomber en aucune erreur dangereufe, en ajoutant à la prudence & à la circonfpection chrêtienne l'humilité d'efprit & fimplicité de cœur ; car celui qui eft pour nous eft plus grand que ceux qui font contre nous, & en fa lumiere nous verrons la lumiere.

Sous ce chef de confidération, j'ajouterai un mot d'avis à ces Chrêtiens bien intentionnés d'ailleurs, mais qui foibles par un excès de force dans leur imagination, ou par un defir trop ardent après des communications furnaturelles, pourroient s'expofer trop ouvertement à la délufion, par une crédulité trop précipitée de tout ce qui peut paffer pour tel, foit en eux-mêmes, foit chez les autres. Ici donc ils feront très bien d'abord de reprimer en eux toute curiofité naiffante d'en favoir davantage fur le compte de l'autre monde, qu'il n'a plu au Seigneur de leur en révéler en fa parole, ou qu'il ne juge à propos de leur en découvrir par les méthodes ordinaires établies en l'Eglife pour leur inftruction; car *la curiofité pure & fimple* eft chofe très dangereufe, & c'eft un mauvais motif de fcience: c'eft ce motif qui a conduit les premiers hommes à la premiere faute qui ait jamais été commife, & qui a depuis eu des fuites fi funeftes. En fecond lieu qu'ils ne foient pas moins vigilants à fe mettre en garde contre tout mouvement naisfant d'un orgueil fpirituel, & à les étouffer dans leur principe; car cet orgueil a communément plus de part dans le defir après toutes ces chofes qu'il ne le paroit à bien des gens: tel par exemple un penchant naturel à avoir une opinion plus favorable de nous-mêmes, que nous ne devrions en avoir, un defir de tenir un haut rang dans la penfée des autres pour de telles diftinctions, d'où réfulte une trop grande facilité à confondre nos propres imaginations avec des vifions divines; ce qui a pour conféquence de nous faire penfer trop à la légere touchant tous les moyens ordinaires de falut & touchant nos devoirs relatifs, & tend enfin à nous faire méprifer le refte des hommes; tandis que les grâces d'humilité & de charité font

bien

bien plus excellentes & plus profitables à l'ame, que la connoiſſance de tous les myſteres ou le don de Prophétie & celui même de faire des miracles. En troiſieme lieu, comme la claſſe des gens dont nous parlons ici, n'eſt ordinairement douée que de foibles facultés intellectuelles, ou d'une culture d'eſprit très ſuperficielle, une modeſte défiance d'eux-mêmes leur eſt recommandée, & de conſidérer de ſang-froid avant de ſe laiſſer prévenir eux-mêmes ou de porter leur jugement ſur tout ce qui ſe paſſe d'une maniere extraordinaire ſoit en eux-mêmes, ſoit chez les autres; nous leur conſeillons de ſoumettre la matiere au jugement de quelque perſonne pieuſe, de grande expérience & d'une vie exemplaire, plutôt que de s'en fier à leur propre entendement; & ſur toute choſe de recommander la matiere & queſtion à Dieu, lui demandant dans leurs prieres qu'il les guide & qu'il les dirige, afin qu'ils puiſſent avoir un jugement droit en tout ce qui regarde leur condition ſpirituelle, & qu'ainſi ils ne ſoient expoſés d'un côté à ſe tromper eux-mêmes, & de l'autre à tomber dans le piège de l'ennemi.

Mais ſi le mot d'avis précédent étoit néceſſaire pour les gens trop crédules, un petit mot d'avertiſſement ne l'eſt pas moins pour les incrédules, d'autant plus que la voïe ſure eſt toujours entre les deux extrêmes, & il eſt auſſi dangereux d'avancer trop ſur la droite, que de le faire à gauche. Il eſt une fauſſe Philoſophie qui conduit à l'infidélité & à l'Athéisme, & dont on a déjà parlé; mais il eſt une Philoſophie divine qui unit les objets naturels ou la Phyſique, avec la vraie Metaphyſique, & qu'on peut à bon droit nommer THÉOSOPHIE. La premiere de ces deux Philoſophies borne ſes ſpéculations à la matiere, & ne viſe

point à rendre raiſon de quelque apparence que ce puiſſe être d'après une cauſe plus élevée ; elle traite de fiction toutes ſubſtances immatérielles, nie abſolument toute communication entre l'ame & le monde des eſprits, & bannit abſolument l'homme en cette maniere de ſa propre patrie: L'autre ſorte de Philoſophie ajoute à la ſcience de la nature la contemplation du ſyſtême ſpirituel ; elle montre comment les eſſences ſpirituelles ſe revêtiſſent de formes corporelles ; elle monte par dégré des objets viſibles aux inviſibles ; & ſuit à la piſte les effets, de leurs cauſes prochaines & immediates juſqu'à leur cauſe premiere, qui eſt Dieu; quand cette lumiere vient à fondre ſur l'âme, elle s'épanouit pour ainſi dire, déploye ſes ailes & porte ſon vol au deſſus de la région des ſens, découvre un nouveau monde qui s'ouvre à ſa vue, treſſaille de joïe à l'aſpect de ſa dignité originelle, & ſent ſon immortalité; elle ſemble même avoir déja entrée par avance en ſa béatitude, au moyen d'une foi plus lumineuſe que la ſplendeur même du ſoleil, & d'un amour plus fort que la mort même. A peine peut-on ſe livrer à la contemplation d'un tel ſujet, pour peu qu'il ait d'influence ſur nous, ſans ſe ſentir atteint d'une légere touche d'enthouſiaſme divin. Deux Philoſophes de chacune de ces deux claſſes different plus entre eux, que l'Aigle au vol altier ne differe de la voltigeante Chauve-ſouris ; les idées, les ſenſations & affections de l'un ſont toutes terreſtres, celles de l'autre ſont toutes céleſtes. L'un devine, étudie & s'évertue à raiſonner pour donner dela probabilité à ſon ſyſtême ; tandis que la conviction lance en l'eſprit de l'autre des reflets qui partent du ſoleil ſpirituel, dont la lumiere en ſon eſſence eſt la vérité, & la chaleur en la ſienne eſt l'amour.

A considérer la chose sous son premier point de vue, on a peine à concevoir comment il se peut faire que les hommes soient si prêts à se ranger du côté de l'incrédulité, en matieres si intéressantes & si desirables (*a*). La plupart en effet s'en-

(*a*) Mille & mille ont observé avant nous, (& notamment Madame *Row*, la pudique & même séraphique Sapho de la Grande Bretagne, en ses Lettres des morts aux vivans) & nous ne pouvons nous empêcher de le faire encore après eux, qu'à ne regarder l'idée du SPIRITUALISME que comme une pure affaire de systême, le plus grand risque à tous égards est toute-fois couru par ceux qui la rejettent. Si en effet d'après ce systême, croïant à l'immortalité de l'ame, je m'applique à suivre rigoureusement la voïe de la droiture & de la Justice en cette vie, comme doivent la suivre ceux qui aspirent à la jouissance d'une félicité éternelle en l'autre: supposant que mon systême est faux, & que l'homme est toute matiere, & meurt tout à la fois dès que le ressort ou la modification de cette matiere ne peut plus soutenir en lui ce mouvement qu'on nomme la vie, & enfin qu'il n'y ait réellement aucune autre existence à espérer après celle-ci, qu'aurai-je perdu, en suivant mon erreur? la jouissance de quelques faux plaisirs, qui n'auroient pas manqué de hâter ma dissolution en altérant ma santé. Mais si mon systême est réel, si cette future existence est d'une vérité incontestable, si elle ne peut manquer d'avoir lieu après la vie passée en ce monde, que n'auront pas perdu tous les faux sages du siecle, tous nos matérialistes qui n'y veulent pas croire, uniquement parce que cette idée les gêneroit trop, & donnent un libre cours à toutes les sales & terrestres passions qui les abrutissent? Dans le premier cas tous les paris sont en faveur du joueur, ainsi que tous les avantages, qui se font même ressentir de tout ce qui l'environne; dans l'autre, il n'y a que la folie qui puisse se ranger de son côté. Quand même il n'y auroit pas d'autre vie à attendre pour l'homme, que la présente, toute-fois une exacte observation des préceptes du Décalogue & de l'Evangile lui rendroit cette vie aussi par-

s'enorgueilliſſent de leur ſavoir; mais l'incrédulité eſt le négatif, *le tombeau même du ſavoir*, & ne ſert qu'à effacer comme avec une éponge les idées de l'eſprit. Quoiqu'en puiſſent dire ou penſer de pareilles gens, ils ſont auſſi dépourvus de toute louable ambition & de toute dignité de ſentimens, qu'un ver de terre; & la condition du plus vil inſecte qui rampe ſur ſa ſurface, eſt préférable à la leur. Toute-fois quelque bas & mépriſable que puiſſe être un choix de cette eſpece, on peut pourtant en rendre raiſon. Un eſprit diſſipé par l'amour du plaiſir, contracté par la convoitiſe dépravée du ſordide égoïſme, corrompu par de mauvaiſes fréquentations, ou ſouillé par des habitudes vicieuſes; toutes ces raiſons, & grand nombre d'autres qu'on pourroit encore en donner, produiſent tout naturellement une répugnance, & par dégré une averſion inſurmontable contre toute attention ſérieuſe & ſolide des choſes de Dieu; & comme des gens de cette eſpece ne ſont aucunement en état de les gouter, & ne laiſſent pas néanmoins que de les apréhender, ils cherchent par de faux raiſonnemens à ſe fortifier contre leur croyance, dernier état d'endurciſſement qui eſt le pire de tous ceux où l'ame puiſſe tomber: d'autant plus que ceux qui y parviennent, deviennent des moqueurs des choſes ſpirituelles, endurcis par l'incrédulité, & finalement abandonnés à un eſprit réprouvé. O déplorable

parfaitement heureuſe, que la nature de la choſe pourroit le comporter; au lieu que l'omiſſion de ces mêmes préceptes la lui rend d'autant plus malheureuſe, qu'il s'en écarte davantage: Vérité de fait, que l'expérience journaliere confirme.

rable aveuglement de ceux qui se couchent comme le bœuf & l'âne, repus de viande ou de boisson ou même rassasiés de péchés, sans penser un instant à Dieu ou à leur pauvre ame, sans penser un seul moment qu'ils ont été créés pour devenir capables d'entrer en communion avec lui & ses saints Anges, ou sans en avoir le moindre desir, & se levent comme ils se sont couchés, sans avoir la moindre sensation de ses miséricordes ou du besoin qu'ils en ont: laissant ainsi au Prince des ténébres & à ses mauvais Anges, un libre accès en leurs ames, & plein pouvoir sur elles, passant ainsi d'une courte carriere de folie & de péché à une fin effroyable!

Il est dit au Prophête Amos „ *Pour certain le Seigneur Jehovah ne fera aucune chose, qu'il n'ait révélé son secret aux Prophêtes ses serviteurs.* Chap. III: 7. Il a tenu cette conduite aux anciens tems; est-il donc un Dieu sujet à varier, pour ne plus faire de même aux derniers tems? Est-il moins communicatif, ou ses serviteurs lui seroient-ils moins chers actuellement? c'est ce qu'on ne sauroit dire avec vérité. Le déluge, la destruction de Sodome, la délivrance du peuple hébreux de l'eclavage des Egyptiens, les Révolutions arrivées dans le Royaume d'Israël, leurs victoires, leurs captivités & dispersions, le grand Restorateur du veritable Israël, les divers états de l'Eglise Chrêtienne, son Apostasie, & son rétablissement en l'Eglise de la Nouvelle Jerusalem (un des principaux sujets des écrits de notre Auteur) avec une infinité d'autres particularités, ont toutes été révélées à quelques uns de ses élus, avant l'avénement de ces événemens; & pourrons-nous donc supposer que le dernier de ces événemens, qui est le plus important de tous, seroit privé de ses mes-

ſagers dont l'emploi ſeroit d'avertir l'Egliſe de ſon approche? C'a été depuis longtems un tems de troubles & d'oppreſſions: & n'aurions-nous donc pas un tems de rafraichiſſement & de délivrance, tems auquel les enfans de Sion ſeront rendus joyeux par l'agréable nouvelle de l'arrivée du Roi? Les inſultes profanes, les reproches & les blasphêmes des ennemis de nôtre foi, continueront-ils à tourner en ridicule la patiente eſpérance du Chrêtien, & le Seigneur n'enverra-t'il donc pas quelque Voyant éclairé, avec un meſſage de paix & de conſolation pour ſon peuple, quelque Caleb, pour témoigner devant eux concernant le bon pays qu'il a vu, & qui rapportant même avec lui des grappes du fruit de ce pays, pour les encourager à y monter, & en prendre poſſeſſion? C'eſt ce qu'il a fait dans la perſonne & les écrits de l'honorable & noble Suédois EMANUEL DE SWEDENBORG, qui depuis plus de vingt-cinq ans a été favoriſé d'une perpétuelle viſion ouverte du monde ſpirituel, & continue encore d'en jouir, & de communiquer à ſes freres quantité de découvertes auſſi curieuſes qu'étonnantes & inſtructives touchant ſes converſations avec les Anges & ſes connoiſſances des choſes de leur Royaume, comme on le peut voir en beaucoup d'autres de ſes écrits: Tellement que l'infidele ne peut plus recourir à ce défi qu'il faiſoit ſans ceſſe pour couvrir ſon incrédulité, „montrez-nous un „ ſeul homme qui nous puiſſe rendre témoignage „ de ces choſes d'après ſon propre ſavoir & ſa pro„ pre expérience, & nous vous croirons." (a) car

(a) Notre reſpectable ami M. HARTLEY étoit bien bon de croire que l'Infidele ne pouroit plus recourir à ce défi,

car un tel témoin, & qui plus eſt, un témoin parfaitement digne de foi, eſt actuellement vivant parmi nous (*a*). J'ai converſé avec lui à diverſes repriſes, en la compagnie d'un gentilhomme d'une profeſſion ſavante & diſtinguée, & d'une capacité intellectuelle très etendue (*b*): Nous avons tous deux eu de ſa propre bouche la confirmation de toutes ces choſes, & avons reçu ſon témoignage, & conſidérons comme un des plus heureux évenements de notre vie d'avoir fait l'acquiſition de la connoiſſance de cet Auteur & de ſes écrits. Nous ne pouvons douter que la même évidence qui nous a ſemblé croyable, ne ſemble telle à bien d'autres; mais au cas ou des lecteurs d'un eſprit droit & libéral, & d'une éducation cultivée penſeroient autrement, une ſeule ligne détermineroit à l'amiable le différend ſubſiſtant entre eux & nous:

Veniam petimusque damusque vicissim.

Mais

défi, comme s'il n'étoit pas dans l'habitude de nier tout ce qu'on peut lui dire pour combattre ſon infidélité. Lui dit-on, voila un homme qui a vu les Eſprits & les Anges; il vous répond froidement, cela eſt faux, votre homme ne les a pas vu, parce qu'on ne ſauroir voir ce qui n'exiſte pas, mais c'eſt un ESPRIT EXALTÉ, qui a cru voir tout ce qu'il nous raconte. Que répondre à de telles gens? Qu'eut gagné NEWTON à démontrer les effets de la lumiere à des aveugles?

(*a*) C'étoit en 1769. que Mr. HARTLEY faiſoit cette Traduction, & ce ne fut qu'en 1772 que *Swedenborg* mourut, comme ou le verra en l'apoſtille, miſe par nous à la fin de ſa lettre à cet ami.

(*b*) Ce Gentilhomme vit encore actuellement à Londres, c'eſt le Docteur Meſſeter M. D. homme d'une profonde érudition & très verſé dans les Langues Orientales. Il étoit parfaitement lié d'amitié avec *Swedenborg* de ſon vivant.

Mais au cas que de fausses inclinations, un entêtement aveugle en faveur de quelque systême adopté, des intérêts mondains ou une habitude d'incrédulité confirmée en porteroit quelques uns à une opposition déterminée: en pareil cas, l'argument perd toute sa force sur quelque sujet que ce puisse être; car pour lors:

Non persuadebis, etiam si persuaseris.

Comme notre Auteur étant en Angleterre l'été dernier (en 1769) fut invité par une lettre d'un ami (à la véracité de qui je puis rendre le témoignage le plus autentique) à laisser ici quelque détail sur sa personne, pour les raisons y suggérées, j'ai traduit & annexé à la fin de cet ouvrage sa propre réponse à cette lettre; il y a pour cette raison moins d'occasion de s'étendre ici davantage sur ce qui le regarde. Néanmoins nous ne pouvons nous empêcher de donner ici quelque connoissance des marques de distinction & du traitement honorable qu'il a continué de recevoir en son propre pays, comme étant une circonstance qui fait beaucoup d'honneur tant à la Famille Royale, qu'aux Grands & Sénateurs & aux Evêques de la Nation Suédoise; car tout personnage qui vient à nous au nom d'un Prophête, d'un Messager du Seigneur, d'un Voyant, avec des marques suffisamment autentiques de sa mission, a droit à un profond respect d'après une telle distinction marquée de son caractere personnel. Il n'y a pas lieu de douter que la vie du Baron de *Swedenborg*, tout ce qui pouvoit le qualifier, & ses hautes prétentions n'aient subi en son propre pays l'examen le plus rigoureux, quant à tout ce qui pouvoit former sa réputation tant au moral qu'au civil & comme théologien; & j'ai appris par un

gentil-

gentilhomme de cette nation, qui réſide actuellement à Londres, qu'il y eſt toujours très conſidéré, & univerſellement eſtimé & aimé de tout ce qu'il y a de grands, de ſages & de gens de bien; & je pourrois produire ici de la bouche de ce gentilhomme une preuve du ſavoir ſurnaturel de notre auteur, bien connue à la cour de Suéde, & qui ne peut être ni éludée ni révoquée en doute, ſi le fait eſt tel que ce gentilhomme me l'a raconté; mais comme je n'ai pas la permiſſion de l'auteur pour cela, je ne me juge pas en liberté de le mentionner. Juſques-là je penſe que la crédibilité de Mr. *Swedenborg* en qualité de témoin de la vérité de tout ce qu'il raconte, demeure parfaitement intacte; L'érudition profonde étalée dans ſes écrits, nous montre en lui le vrai ſavant & le philoſophe; la politeſſe & l'affabilité de ſon maintien & de ſa conduite le font connoitre pour un homme de diſtinction; il n'affecte aucun honneur, mais refuſe tous ceux qu'on veut lui faire, ne pourſuit aucun intérêt mondain, mais dépenſe tout ſon bien à voyager & à imprimer, afin de communiquer l'inſtruction & de ſervir l'humanité; & il eſt ſi éloigné *d'ambitionner d'être à la tête d'une Secte*, que partout où il fait réſidence en ſes voyages, il eſt parfaitement ſolitaire & ſe rend preſque inacceſſible, quoique d'un abord très libre & très facile en ſon propre pays. Il n'engage non plus qui que ce ſoit à abandonner l'Egliſe établie dont il eſt membre. Ce n'eſt que depuis peu qu'il commence à mettre ſon nom à ſes écrits théologiques, ſes manieres n'ont rien de pédanteſques, ni ſon humeur rien de ſombre; rien n'approche de l'entouſiaſte en ſa converſation, ni dans ſes Ouvrages; dans ceux-ci il nous expoſe des faits dans le ſtile ſimple & uni du narratif; il nous parle

parle de ſes converſations avec les eſprits & les Anges avec le même ſang-froid avec lequel il traite des choſes terreſtres, comme ſi l'un & l'autre lui étoit également ordinaire; il confirme tout point de Doctrine par le témoignage de l'Ecriture Sainte; & allie toujours la charité & une vie bonne & réguliere à la vraie foi, & dans l'enſemble eſt la Théologie le plus raiſonnable que j'aie jamais lû. Si l'on peut accorder que ces parties de ſa réputation doivent concilier notre croyance à ſon témoignage; je crois qu'on peut prononcer à ſon égard qu'il eſt le Meſſager le plus extraordinaire que Dieu ait jamais envoyé à l'homme depuis le ſiecle des Apôtres, & qu'on peut à juſte titre le nommer l'Apôtre vivant de nos jours. Quand à ſes écrits, on eſt obligé d'avouer que les ſujets en ſont non ſeulement neufs, mais encore très intéreſſants; tel entre-autres le ſens ſpirituel des Ecritures, dont il explique quantité de paſſages des plus difficiles & qui même ont demeuré entierement incompréhenſibles juſqu'à cette heure, par la regle des Correſpondances, nous faiſant voir comment les choſes ſpirituelles ſont repréſentées & ſignifiées par les naturelles: Il expoſe à la vue de l'univers les erreurs qui ſe ſont gliſſées dans l'Egliſe, & qui y ſubſiſtent encore, & fonde les principaux Articles de la foi ſur l'autorité divine des ſaintes Ecritures, ſans citer l'autorité d'aucun homme, ou offrir ſur aucun ſujet que ce puiſſe être, l'incertitude de l'opinion. En ſon caractere de Voyant, (que quelques uns par dériſion tourneront peut-être en viſionnaire, quoique tant le nom que l'office aient été autrefois très honorables en l'Egliſe de Dieu) il tire le rideau qui ſépare le mortel & l'immortel, & nous ouvre une vue dans le monde des Eſprits, nous pré-

préſentant les divers états des ames après la mort, leurs communications entre elles & avec les Anges, leur préparation en l'état moyen, (non ſelon la fiction du Purgatoire Romain) pour la jouïſſance finale de la félicité ou du malheur; & un nombre infini d'autres découvertes, telles que les diverſes claſſes parmi les différentes ſociétés d'Anges en leurs Cieux reſpectifs, & auſſi celles du regne infernal; article dont il traite d'une maniere toute particuliere en ſon livre intitulé DE COELO ET INFERNO EX AUDITIS ET VISIS (*a*) c'eſt-à-dire du Ciel & de l'Enfer d'après ce qu'il en a vu & entendu; ce qui ne fait qu'une très petite partie de tous ſes Ouvrages. Un volume entier ſeroit même requis pour en donner une idée générale un peu complete; c'eſt pourquoi je ne m'arrêterai point ici à rien particulariſer,

(*a*) Ce TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER a été ſupérieurement traduit en Anglais par le même Mr. HARTLEY en 1778, & vient de recevoir une ſeconde édition l'an dernier. Mr. L'ABBÉ PERNETY nous en a auſſi donné un Commentaire en Français en 1782, mais nous ſommes fachés d'être obligés d'avouer que ce dernier Traducteur, ou plutôt Commentateur, a trop ſouvent défiguré ſon auteur, lui faiſant même quelquefois dire ce à quoi il n'a jamais penſé; comme on le verra encore plus particulierement démontré en notre Note ſuivante. Ce traité eſt cependant ſi important, & ſi indiſpenſablement néceſſaire à l'entiere compréhenſion du SYSTÊME GÉNÉRAL DE VÉRITÉ que nous indique notre Auteur, comme *devant être préciſément ce qu'on doit entendre par le* SECOND AVENEMENT *du Seigneur au Monde*, que nous eſtimons néceſſaire & même indiſpenſable que ce traité ſoit fidelement rendu en la Langue du monde qui eſt actuellement la plus univerſelle, c'eſt-à-dire la Françaiſe; & ſi quelque plume plus habile que la nôtre ne s'occupe pas de cette tâche importante & amuſante, (au cas que cette préſente Traduction obtienne l'approbation du Public, nous nous propo-

ſer, & je me contenterai d'obſerver que le tréſor étonnant de *connoiſſances* tant curieuſes *qu'utiles* qu'il nous a étalé en ſes écrits, concernant les choſes naturelles & révélées, les matieres morales, philoſophiques & divines, ne ſurpaſſe pas ſeulement à l'infini tout ce qui eſt avenu juſqu'à nous d'Hermès, de Pythagore & de Platon, mais ſurpaſſe même en importance de ſujets, ainſi qu'en étendue de découvertes, tout ce que les Peres de l'Egliſe ont écrit, ou les Théologiens ont enſeigné.

Au premier aſpect des matieres qu'il traite, vû leur extrême ſingularité, bien des gens ſeront enclins à reculer pour ainſi dire, & à s'arrêter avec une ſorte d'étonnement, en les trouvant ſi différentes de leurs préſentes idées, ou ne s'en étant même *jamais formé aucunes*, ils pourront bien ſe ſentir enclins à les rejetter comme de pures fables ou de ſimples déceptions. Cela pourra bien arriver non ſeulement à ceux qui ſont liés par leur préſente croyance ou incrédulité, mais même à bien des gens d'un eſprit moins borné, & moins fixés dans les préjugés ou opinions qu'ils ont embraſſées; mais tout homme dont l'eſprit eſt plus étendu, & mieux cultivé par une éducation libérale, n'eſt pas ſi empreſſé à condamner ce à quoi il ne ſauroit acquieſcer au premier abord, mais il fera un eſſai impartial de ce qu'on lui offre, & en admettra autant que la nature de ſon évidence le requerera. C'eſt à des lecteurs de cette claſſe que je m'adreſſe, avec une déférence reſpectueuſe, leur recommandant fort la lecture des Ouvrages latins de notre auteur, comme méritant fort

proposons de nous en occuper nous-mêmes ci-après, & d'eſſayer de rendre à nos compatriotes cet excellent ouvrage en toute ſa pureté originale. (*Note du Traducteur.*)

fort leur attention & leurs remarques. En cette grande diverſité de matériaux, il s'en trouvera beaucoup qui conviendront mieux à certaines perſonnes qu'à d'autres; il en eſt même beaucoup qu'on peut paſſer comme matieres totalement indifférentes: mais ne nous diſputons pas ſur la variété, déterminons plutôt le choix de ce qui convient le mieux à notre appréhenſion & à notre propre uſage, & laiſſons le reſte aux autres, nous reſſouvenant bien que le Seigneur eſt bon envers tous, & ne pourvoit pas ſeulement pour nous au ſimple néceſſaire, mais même nous donne l'agréable & l'utile & ce qui fait plaiſir, tant dans notre état ſpirituel, que dans le naturel. Remarquez auſſi qu'en ce qui regarde la condition & les loix du monde ſpirituel, nous ne devons pas offrir nos idées ordinaires, ou les notions philoſophiques que nous pourions avoir imbues en celui-ci, comme une meſure convenable & proportionnée à la vérité, car les choſes ſpirituelles & les naturelles different entre elles & ſont hétérogênes, & cependant comparées enſemble à la lumiere de la vraie Philoſophie, elles ſont analogues & correſpondantes: mais pour lors il faut que l'eſprit ſe familiariſe, par degré & en contractant l'habitude de l'abſtraction, à la contemplation des ſujets ſpirituels, avant qu'il puiſſe s'en former des idées convenables & ſatisfaiſantes; mais quand il s'y ſera ainſi habitué, la choſe lui deviendra facile; car la capacité & les facultés de l'eſprit humain ſont immenſes, & il peut même dès cette vie par une Diſcipline convenable & l'exercice fréquent de ſes facultés, être adapté à la réception de la Science céleſte. Il ſe trouvera peut-être peu de lecteurs, même parmi ceux dont l'eſprit eſt tourné du côté de la philoſophie, qui ſoient capables de comprendre

au premier abord le sens de l'auteur, en ces parties du Traité suivant, où il parle de ce soleil spirituel dont la lumiere en son essence est la sagesse, & dont la chaleur en la sienne est l'amour; & cependant en considérant attentivement la différence qu'il y a entre l'essence & la forme, & entre les différentes natures des choses spirituelles & des naturelles, la chose pourra paroître très-intelligible. On est fort sujet à ne regarder & à ne concevoir la sagesse & l'amour que comme certaines modes de penser & de sentir qui existent en l'ame, tandis que ce sont des Principes réels ou des essences spirituelles communiquées de Dieu par influence, & respectivement reçues par l'ame selon la maniere du récipient. Bien des gens croyent que c'est notre soleil naturel qui communique la vie aux œufs des animalcules, & quoique ce soit là une Philosophie totalement fausse, (d'autant plus que la vie, comme chose spirituelle, ne sauroit venir de ce qui est pure matiere) ce systême ne laisse pas que de passer, sans qu'on se récrie beaucoup contre lui. Où git donc l'absurdité, de supposer d'abord qu'en un monde spirituel il doive y avoir un soleil spirituel? car ceci se trouve parfaitement conforme à la regle d'une analogie raisonnable, d'autant plus que des êtres spirituels doivent avoir une lumiere adaptée à leur condition, tout aussi bien que les corps naturels; & en second lieu de supposer qu'un soleil spirituel puisse ou doive, sous Dieu, servir de moyen ou de vehicule propre à communiquer ce qui est spirituel, à des creatures spirituelles tant d'ame que de corps. Tout a son essence aussi bien que sa forme, car sans essence il n'y auroit point de forme; ces deux sont reciproquement l'un à l'autre comme l'ame & le corps: mais l'essence est d'une

d'une dignité & conſidération ſupérieures, & cependant elles correſpondent l'une à l'autre & peuvent ſouvent s'exprimer l'une pour l'autre. Ainſi la ſageſſe, tant au langage de l'Ecriture qu'en la façon ordinaire de s'exprimer, ſignifie la lumiere de l'ame; & le feu eſt l'emblême de l'amour peut-être en toutes les langues du monde, ſi bien que le conſentement général de tout le genre humain ſemble avoir rendu témoignage à la vérité que nous avons ſous les yeux. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de nous étendre en explications Philoſophiques.

Quelque Lecteur pourroit demander ici, comment s'eſt-il fait que le Traducteur parmi tant de ſujets curieux & frappans que fourniſſent les écrits de l'Auteur, ait fixé ſon choix ſur une matiere ſeche & Philoſophique qui pourra n'être goutée & entendue que d'un très petit nombre? „Nous „ aurions envie, diſent-ils, d'entendre ce que „ cet homme à viſions & à révélations auroit à „ nous dire ſur l'état des Anges & des ames tré-„ paſſées; comment il va avec elles; quels ſont „ leurs emplois, leurs plaiſirs & leurs peines; ſi „ elles ſe reſſouviennent de la moindre choſe de „ leur état mortel précédent, ou ſi elles ſont ca-„ pables de reconnoître leurs anciens amis & vieil-„ les connoiſſances en leur nouvelle condition „ ou maniere d'exiſter, avec bien d'autres par-„ ticularités intéreſſantes de cette ſorte". Je ferai à de tels Lecteurs la réponſe honnête ſuivante: Pareille queſtion s'eſt bien à la vérité préſentée d'abord à moi. Je m'y ſuis même arrêté quelque tems; mais les raiſons ſuivantes ont eu le deſſus, & ont déterminé mon choix. En des choſes auſſi extraordinaires que celles qui regardent le monde des eſprits, où il s'agit de toutes les paſſions de

 l'eſprit

l'esprit humain, il en est qui s'opposent si fortement à nos préjugés, d'autres qui sont si contraires à la croyance vulgaire, & d'autres à l'incrédulité des hommes, sans parler d'ailleurs de leur nouveauté, qu'on ne doit s'attendre à trouver à leur égard que dans un très petit nombre ce calme, ce froid dans le jugement & cette disposition convenable requise dans le Lecteur, pour qu'il accorde à ces matieres toute la considération qu'elles méritent, & pour qu'il leur fasse une réception favorable. En second lieu cette petite esquisse des talents philosophiques de l'Auteur, offerte aux savans, peut tendre à leur faire voir qu'il n'est pas moins l'homme érudit que le Voyant, ou s'il le veulent le vrai visionnaire, & par conséquent que c'est un homme dont les grandes facultés intellectuelles ne l'exposent point à s'en laisser imposer, par les déceptions d'un jugement foible ou d'une imagination échauffée. Et enfin le Traducteur connoit trop comment sont les tems actuels, pour s'exposer par la publication de quelque Ouvrage plus considérable, à encourir une perte qui lui seroit à détriment & incommode; il fait donc cet essai sur peu de feuilles, sans courir grand risque; il offre à très bon marché quelques Perles d'un très grand prix, à ceux qui voudront les achetter; & s'il ne se trouve point d'acquéreur, il sera bien forcé de se contenter de fermer boutique, & de quitter le marché.

Le Lecteur juge sans doute qu'il est bien tems de mettre fin à une si longue Préface mise à la tête d'un Ouvrage si court, d'autant que l'entrée pourroit bien lui paroître déjà beaucoup trop grande pour la maison; cependant après ce que nous avons dit à son usage, il en resteroit encore beaucoup à dire; mais nous devons nécessairement tenir ici une certaine mesure. Comme l'Auteur très

très distingué, dont nous présentons ici un ouvrage, & qui est aussi très supérieur dans l'école de la Littérature humaine, écrit à des Intelligents, aussi son humble Traducteur suit-il ses traces en cette Adresse qu'il présente aux savantes Universités de ce Royaume; d'autant qu'on peut bien permettre à la main d'un messager abject d'offrir de riches présents à ses supérieurs, car c'est là l'épithete dont je dois désigner tout ce qui part de la plume de notre Auteur; & comme ces petites Lucubrations, quoiqu'imprimées, n'ont cependant jamais été publiées, il seroit possible que sans cette Traduction elles ne fussent jamais venues à leur connoissance; c'est ce qui me la fait offrir au public, surtout pour servir d'introduction à la connoissance de ses autres Ouvrages Latins, qui bien qu'ayant été imprimés depuis fort longtems, ne laissent pas que de demeurer encore comme un trésor enfoui dans un champ; mais j'ai trouvé ce trésor, & m'en étant enrichi, je desire que d'autres puissent en profiter aussi; & si quelqu'un des célebres chefs de nos fameux seminaires d'érudition & de Philosophie, se trouvent portés par cette information, à fouiller dans la même mine, & qu'alors comme des scribes, instruits pour le Royaume des cieux, ils tirent de leur trésor des choses nouvelles & anciennes pour l'avantage de leurs freres, je me rejouirai beaucoup de ce qu'on m'aura pu trouver comme serviteur subalterne d'hommes de talens si supérieurs, employés si utilement.

Je me contenterai d'ajouter qu'on a déja essayé de endre en Anglois quelqu'autre Piece de notre Auteur, mais que c'a été sans succès jusqu'ici; car quoique son style soit assez aisé, & ne soit point embrouillé par aucune espece de Phraséologie & d'Idio-

d'Idiomes classiques, qui se trouvent assez ordinairement dans les auteurs obscurs en langue latine: cependant une juste traduction d'aucune partie de ses Ouvrages ne se trouvera jamais une tâche aussi facile qu'on pourroit le supposer; son vrai sens est souvent très profond, & comme la matiere qu'il traite est entierement neuve, ayant beaucoup de rapport avec les Anges, les esprits, & d'autres mondes, où tout se trouve être de condition, caracteres & circonstances différentes de ce que l'esprit est accoutumé à considérer, ici donc le traducteur est souvent nécessité, pour peu qu'il veuille se rendre d'un usage universel, de remplir aussi la place d'interprête ou d'expositeur, & ne doit pas se contenter de rendre tout simplement d'un langage en un autre, & de chercher les expressions qui rendent le mieux le sens & les paroles de l'auteur, mais il doit même aider à l'entendement de la classe commune des lecteurs, en suppléant dans l'occasion des Notes, qui par des comparaisons propres & bien adaptées, éclaircissent ce qui pouroit être obscur, & qui fournissent des idées propres à diriger le lecteur, l'amenent à la compréhension de son sujet, & lui facilitent par là la conception des vérités contenues dans le Texte. Et je recommande surtout comme chose fort utile, à tous ceux qui entreprendront ci-après de traduire les écrits de cet Auteur extraordinaire, de les étudier d'abord assez sérieusement & avec assez d'attention pour les pouvoir bien comprendre; & ce, tant pour leur propre avancement, que pour le bien même de leurs lecteurs. C'est à la décision de juges compétens à déterminer comment je me suis acquité de cette tâche; ce m'est toute-fois une grande satisfaction d'avoir fait de mon mieux, & avec bonne intention.

Adieu

Adieu donc Lecteur, ne penfez point mal de ceux qui ne veulent que votre bien-être fpirituel, & qui ne travaillent que pour le procurer. Le tems eft court, l'éternité bien longue. Le bien & le mal font devant vous; des Anges de lumiere & des efprits de ténèbres vous accompagnent; & le ciel ou l'enfer eft la fin affurée de votre voyage à travers cette vie: confidérez donc bien férieufement, ô Voyageur, où vous êtes, & où vous allez: rejettez le mal & faites choix du bien: aimez vos vrais amis; tirez le meilleur parti du tems & du chemin que vous avez à faire; & je vous fouhaite au nom du Seigneur le fuccès le plus heureux.

Fin du Difcours du Traducteur Anglois M. THOMAS HARTLEY, *qui mourut à Eaft-Malling dans le Comté de Kent, le* 10 *Decembre* 1784.

Quoique ce ne foit aucunement notre deffein de critiquer aucun de ceux qui ont fait quelques généreux efforts pour communiquer au monde, en des langues qui lui foient plus familieres que la Latine, les rayons de lumiere qui brillent de toutes parts dans les Ouvrages de *Swedenborg*, nous ne pouvons cependant nous empêcher d'obferver ici, que le Traducteur Français du TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, a eu un tort réel de défigurer fon auteur presque depuis le commencement jufqu'à la fin; de l'abréger en quelqu'endroit que ce puiffe être, parce qu'il n'eft nulle part trop long; & notamment d'induire le lecteur en erreur à la fin de fa Note fur l'article des Saints des Catholiques Romains, où il dit pofitivement,

(contre ce qu'enseigne l'Auteur en divers endroits de ses écrits, par ordre exprès du Seigneur, qui lui en a donné la mission;) *qu'on peut les invoquer.* Pour se convaincre qu'on ne doit pas le faire, il n'y a qu'à lire ce que dit cet Auteur au sujet de la Vierge & de Sainte Génevieve, Patrone de mes concitoyens Messieurs les Parisiens, en son traité de la VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE OU THEOLOGIE UNIVERSELLE DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE. Pour prévenir, ou reparer le mal que cette Note de Mr. PERNETY pouroit faire, j'ai cru devoir joindre ici les Articles de *Swedenborg;* & pour la satisfaction des esprits foibles, qui pouroient être séduits par le raisonnement spécieux du dit Traducteur, j'ai cru devoir aussi extraire ici du traité de l'APOCALYPSE REVELEE, l'explication de ce qu'on doit entendre par ces paroles du Chapitre V. de la dite Apocalypse *Des Phioles d'or, pleines de Parfums, qui sont* LES PRIERES DES SAINTS. Voici donc ce que dit d'abord *Swedenborg* sur les SAINTS *de l'Eglise Romaine*, Extrait de la Théologie Universelle, N°. 822.

„ On sait que l'homme apporte le mal en naissant „ ou qu'il est chez lui héréditaire, & qu'il le reçoit „ de ses Parens; mais il en est peu qui sachent „ en quoi ce mal habite, ou demeure en sa plé- „ nitude; il réside en l'amour de posséder les „ biens de tout le monde, & en l'amour de do- „ miner; ce dernier amour en effet, selon qu'on „ lui lâche les rênes, s'élance au point, de bru- „ ler du desir de dominer sur tous les hommes, „ & finalement veut être invoqué, & adoré com- „ me un Dieu: Cet amour est le serpent qui sé- „ duisit Eve & Adam, car il dit à la femme *Dieu* „ *sait qu'au jour que vous mangerez du fruit de cet* „ *arbre*,

„ *arbre, vos yeux feront ouverts*, ET ALORS VOUS
„ SEREZ COMME DIEU, &c. Genefe III: 4. 5.
„ Auffi entant que l'homme s'élance bride abattue
„ en cet amour, autant fe détourne-t-il de Dieu,
„ & fe retourne fur foi-même, & devient un
„ adorateur de foi-même, & peut bien alors in-
„ voquer Dieu d'une bouche échauffée de l'amour
„ de foi-même, mais il le fait d'un cœur refroidi
„ par le mépris de Dieu; alors les chofes divines
„ de l'Eglife peuvent bien auffi lui fervir de
„ moyens; mais comme la fin qu'il fe propofe eft
„ de dominer, il n'a ces moyens à cœur qu'autant
„ qu'ils conduifent à cette fin. Un tel homme
„ eft-il élevé aux honneurs fuprêmes: en fon
„ image, il eft pour foi comme Atlas qui porte
„ le globe terreftre fur fes épaules, & comme
„ Phœbus qui promene avec fes chevaux le foleil
„ autour du monde.

„ 823. L'homme étant tel par héritage, c'eft
„ pourquoi tous ceux qui ont été canonifés par
„ Bules des Papes, font au monde fpirituel fou-
„ ftraits à la vue des autres, & renfermés:
„ tout commerce avec leurs adorateurs leur eft
„ ôté; & ce, pour prévenir que cette racine,
„ qui eft de tous les maux le pire, ne foit excitée
„ à croitre en eux, & ne les jette dans des delires
„ phantaftiques, tels que ceux dont les Démons
„ font poffédés. Tous ceux qui durant cette vie
„ en ce monde n'ont affecté, ou ne fe font effor-
„ cés de devenir Saints qu'à deffein d'être invo-
„ qués après leur mort, tombent tous en l'autre
„ monde en de pareils délires.

„ 824. Bien des membres de l'Eglife Romaine,
„ & furtout les Moines, à leur arrivée au monde
„ fpirituel cherchent les Saints, & furtout celui
„ de leur ordre, mais ils ne les trouvent pas: ce

„ qui lès jette dans un grand étonnement; mais „ ils ſont inſtruits par la ſuite que tous les ſaints „ ſont confondus parmi ceux qui ſont au ciel, ou „ parmi ceux qui ſont en la terre baſſe, & qu'en „ l'un & l'autre endroit ils ne ſavent rien du „ culte qu'on leur rend, & des invocations qu'on „ leur fait, & que ceux d'entre eux qui le ſavent, „ & qui veulent être invoqués, tombent dans le „ délire, & parlent en inſenſés. LE CULTE DES „ SAINTS *eſt une telle* ABOMINATION *dans le Ciel*, „ que pour peu qu'ils en entendent parler, ils en „ frémiſſent d'horreur, parce qu'on ne rend de „ culte à l'homme qu'en dérogeant au culte dû „ au Seigneur; car de cette maniere le Seigneur „ ne peut plus être le ſeul qui ſoit adoré, & s'il „ n'eſt pas ſeul adoré, il ſe fait pour lors une „ diviſion d'adoration, qui ôte toute communion „ avec lui, & toute la félicité de la vie qui dé- „ coule de cette communion. Pour me faire „ ſavoir de quelle nature ſont les Saints de l'E- „ gliſe Romaine, pour me mettre en état d'en „ informer les hommes, il en fut élévé de la „ terre inférieure juſqu'au nombre de cent, qui „ ont eû connoiſſance de leur canoniſation. Ils „ monterent par derriere, & il n'y en eut qu'un „ petit nombre qui montât de front, & j'ai con- „ verſé avec un d'entre eux qu'on m'a dit être „ Xavier; celui-ci parlant avec moi, étoit com- „ me fol; cependant il eut la capacité de me ra- „ conter, qu'en ſon propre lieu, où il étoit ren- „ fermé avec d'autres, il n'étoit point fol, mais „ qu'il le devenoit toutes les fois qu'il ſongeoit „ qu'il étoit Saint, & qu'il vouloit être invoqué. „ J'entendis murmurer pareille choſe de la part de „ ceux qui étoient montés par derriere. Il en „ va autrement de ceux qu'on dit être Saints, mais

„ qui

„ qui ſont au Ciel; ceux-ci ne ſavent abſolument
„ rien de ce qui ſe paſſe ſur la terre, & il ne leur
„ eſt jamais accordé de converſer avec certaines
„ gens de l'Egliſe Romaine, qui ſont en cette
„ ſuperſtition, de peur qu'aucune idée de cette
„ même ſuperſtition n'entre en eux.

„ 825. De cet état des Saints un chacun peut
„ conclure que leurs invocations ne ſont que des
„ balivernes; & qui plus eſt, je puis affirmer qu'ils
„ n'entendent abſolument choſe quelconque des
„ invocations qu'on leur adreſſe ſur la terre, &
„ abſolument pas davantage que leurs ſimulacres
„ qu'on place aux coins des rues; ni davantage
„ que les murailles des temples où on les invo-
„ que, ou plus que les oiſeaux qui font leurs
„ nids dans les hautes tours. Ceux qui les ſer-
„ vent en ce monde diſent que les Saints ſont &
„ règnent enſemble au Ciel avec le Seigneur Jéſus
„ Chriſt: mais cette aſſertion eſt une fiction &
„ une fauſſeté abſolue; car ils ne règnent pas
„ plus avec le Seigneur, qu'un palfrenier ne règne
„ avec le Roi, ou un portier avec le grand dont
„ il garde la porte, ou un coureur avec ſon
„ Prince; en effet Jean-Baptiſte a dit du Seigneur
„ Que lui Jean-Baptiſte *n'étoit pas digne de délier*
„ *la courroie de ſes ſouliers*, Marc. I: 7. Jean I: 27.
„ Que feront donc ceux qui ſont tels.

„ 826. Il apparoît quelquefois aux PARISIENS
„ qui dans le monde ſpirituel ſont raſſemblés
„ en ſociété, une certaine femme, de ſtature
„ moyenne, en vêtemens blancs & éclatant, &
„ dont le viſage a l'air d'une ſainte; elle leur dit
„ être GENEVIEVE: mais dès que certains d'en-
„ tre eux commencent à l'adorer, les traits de
„ ſon viſage changent incontinent, & ſes habits
„ pareillement, & elle devient ſemblable à une

„ ſemme

„ femme du commun, & elle les reprend de ce
„ qu'ils veulent adorer une femme, qui parmi ses
„ compagnes n'est pas en plus haute considération
„ qu'une commune servante, leur marquant un
„ grand étonnement de ce que les hommes de
„ ce monde peuvent s'amuser à de pareilles niai-
„ series.

„ 827. A tout ceci j'ajouterai ce fait très digne
„ de la plus grande attention. Un jour Marie
„ Mère du Seigneur passa près de moi; je la vis
„ au dessus de ma tête, revêtue de blanc, & s'é-
„ tant alors un peu arrêtée, elle me dit qu'elle
„ avoit été la Mère du Seigneur, & qu'effective-
„ ment il étoit bien né d'elle, mais que devenu
„ Dieu, il avoit dépouillé toute l'humanité qu'il
„ avoit reçue d'elle, & que pour cette raison elle
„ l'adoroit actuellement lui-même comme son
„ Dieu, & qu'elle ne vouloit point qu'on le
„ reconnût pour son fils, parce qu'en lui tout est
„ Divin".

Je m'abstiendrai de faire ici les commentaires qui sautent aux yeux de tout lecteur, qui se contente de lire les choses sans prévention: il verra de reste par ce qui précede, sans que je me donne la peine de le lui montrer, combien il est *dangereux*, *ridicule* & surtout *parfaitement* INUTILE d'*adorer*, ou d'*honorer* ou d'*invoquer* les Saints. Mais comme Mr. PERNETY sur la remarque que je lui fis sur sa Note susmentionnée, en 1783, me fit la réponse suivante, réponse que m'ont fait bien d'autres que lui sur la même remarque: & comme cette réponse en pourroit seduire plusieurs, au grand détriment de leur vie spirituelle, après l'avoir retracée ici, l'explication de la partie de l'Apocalypse sur laquelle elle se fonde, la renversera de fond en comble & previendra le mal

„ qu'elle

qu'elle pourroit faire. Voici donc ce que cet Abbé m'a écrit à ce ſujet, de Berlin le 10 Octobre 1783.

„ Quant à la Note que j'ai inſérée ſur l'honneur „ que l'on rend aux Saints, je l'ai crue néceſſaire „ pour l'inſtruction des Catholiques, en leur en „ manifeſtant les abus. Car toutes les prieres „ s'adreſſent à Dieu, puiſqu'elles finiſſent toutes „ *au nom de notre Seigneur Jéſus Chriſt. Per Do-„ minum Noſtrum Jeſum Chriſtum.* Voyez d'ail-„ leurs qu'il eſt dit dans l'Apocalypſe que les ſept „ Phioles qui étoient dans les mains *des Anges* „ devant le trône de Dieu, ſont les prieres des „ ſaints (ou Juſtes) *Orationes ſanctorum.* Or les „ Saints ſont Anges, ou les Anges ſont les Saints, „ puiſque tout Ange a été homme. Voyez auſſi „ l'Ange de Tobie".

Il ſeroit fort aiſé de refuter tout ce raiſonnement ſur lequel s'étayent tous ceux qui veulent maintenir *la juſtice de l'Invocation des Saints;* mais comme L'ESPRIT DE VERITÉ s'eſt pleinement déclaré lui-même à ce ſujet, écoutons-le avec attention, & contentons-nous de ce qu'il en a dit, non d'après un livre qui n'eſt pas de l'*Ecriture Sainte*, mais d'après l'explication de *ſon Apocalypſe* ſur le paſſage en queſtion. C'eſt uniquement ces paroles QUI SONT LES PRIERES DES SAINTS, leſquelles ſe liſent à la fin du verſet 8, du Chapitre V de l'Apocalypſe, qu'il eſt ici queſtion d'expliquer. Ces Paroles ſignifient (nous dit l'Eſprit de vérité par *Swedenborg* à la page 143 de ſon APOCALYPSE REVELÉE) les penſées qui ſont de la foi, & qui procédent des affections qui ſont de la charité, en ceux qui par les biens & les vérités ſpirituelles adorent le Seigneur. Voici le ſens ſpirituel mais général de ces paroles, qui n'autoriſent pas le moins du monde l'invocation des Saints; mais

mais voyons-en l'explication particuliere, qui ſe trouve N°. 278. du même livre page 151.

„ Par prieres ſont entendues les choſes qui „ appartiennent à la foi, & en même tems celles „ qui ſont de la charité ou qui lui appartiennent, „ & ceux qui font ces prieres: car ſans ces cho- „ ſes les prieres ne ſont point des prieres, mais „ uniquement de vains ſons vuides de vie. Vous „ pouvez voir ci-deſſus au N°. 173. que le „ mot *Saints* déſigne ceux qui ſont dans les biens „ & les vérités ſpirituelles. Si *parfums* ſe diſent „ des prieres des ſaints, c'eſt parce que les bon- „ nes odeurs correſpondent aux affections du bien „ & du vrai: De là vient qu'il eſt ſi ſouvent dit en „ la Parole *odeur agréable*, *odeur du repos de Je-* „ *hovah*. Comme en l'Exode XXIX: 25. 42. Le- „ vitique I: 9. 13. 17. II: 2. 9. 10. III: 5. IV: „ 31. VI: 15. VIII: 28. XX: 18. XXVI: 31. „ Nombres XV: 3. 7. 10. 24. XXIX: 2. 13. Eze- „ chiel XX: 41. Oſée XIV: 7. & en bien d'au- „ tres endroits. Pareilles choſes ſont ſignifiées par „ les prieres qui ſont appellées des parfums aux „ endroits ſuivans de l'Apocalypſe: *un autre Ange* „ *vint, & ſe tint devant l'autel, ayant une Phiole* „ (nos verſions diſent un encenſoir) *d'or, & plu-* „ *ſieurs* PARFUMS *lui furent donnés pour offrir* „ *avec* LES PRIERES *de* TOUS LES SAINTS „ *ſur l'autel d'or*: *& la fumée des* PARFUMS *avec* „ *les* PRIERES DES SAINTS *monta de la main de* „ *l'Ange devant Dieu*. VIII: 3. 4. Et en David: „ *Prete l'oreille à ma voix, lorſque je crie à toi; mes* „ PRIERES *ſont acceptées en* PARFUM *devant* „ *toi*. Pſeaume CXLI. 1. 2.

On voit au N°. 173, cité dans celui ſus-rapporté, que le mot SAINT ſe dit du Seigneur quant à ſa vérité divine, & le mot JUSTE du même Seigneur quant

quant à ſon bien divin. Ne nous y trompons donc pas, *il n'y a que le Seigneur ſeul qui ſoit* SAINT; lui ſeul auſſi eſt LE JUSTE, parce que lui ſeul eſt *la vérité même & la bonté même en leur eſſence*; nous ne ſommes que des récipients tres imparfaits de l'une & de l'autre; & comme ce n'eſt jamais la chambre qu'on doit honorer, mais le Prince qui y demeure, auſſi n'eſt-ce jamais que la vérité même & la bonté même, ou ce qui revient au même le ſeul Seigneur Jéſus-Chriſt qui eſt l'une & l'autre, que nous devons adorer, honorer ou invoquer. C'eſt ici le lieu de nous reſſouvenir de notre promeſſe faite à la Note *Page* 11, & de donner par concluſion les articles de *Swedenborg* qui prouvent que

S'il n'y avoit pas un Verbe ou une Parole parmi les hommes, nul n'auroit la moindre connoiſſance de Dieu, du ciel & de l'enfer, ni d'une autre vie après la mort, & encore moins du Seigneur.

Cette Aſſertion ſe lit en LA THEOLOGIE UNIVERSELLE DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE au N°. 273. pag. 181. & ſuivantes.

„ 273. D'autant que ceux qui établiſſent & „ ont confirmé en eux-mêmes que ſans la Parole „ l'homme pouroit très bien avoir la connois- „ ſance de Dieu, & auſſi du ciel & de l'enfer, „ comme de toutes les autres choſes qu'enſeigne „ la Parole: auſſi n'eſt-ce point par la Parole qu'on

„ doit

„ doit discuter cette matiere avec eux, mais par
„ la lumiere naturelle de la raison; car ce n'est
„ point à la Parole qu'ils croyent, mais à eux-mê-
„ mes. Enquérez-vous donc de cette matiere à
„ l'aide de la lumiere de la raison, & vous trouve-
„ rez qu'il y a en l'homme deux facultés de vie,
„ qu'on appelle l'intellect & la volonté, & que
„ l'intellect on l'entendement est sujet à la volon-
„ té, & non la volonté à l'entendement; en effet
„ l'entendement ne fait qu'enseigner & montrer
„ ce qu'on doit faire par volonté: dé là vient,
„ que bien des gens qui sont doués d'un esprit
„ pénétrant, & qui entendent mieux que d'autres
„ les principes moraux de la vie, ne vivent pas
„ toute-fois conformément à ces principes; il
„ en arriveroit tout autrement si ces préceptes
„ étoient de leur volonté; informez-vous d'ail-
„ leurs, & vous trouverez que la volonté de
„ l'homme est son propre, ou ce qui lui appar-
„ tient en propre, & que par sa naissance ce pro-
„ pre est mauvais, & que dé là le faux ou l'erreur
„ est dans l'entendement. Après avoir trouvé
„ cela, vous verrez que de soi ou de son chef
„ l'homme ne veut absolument comprendre autre
„ chose que ce qui est du propre de sa volonté,
„ & que s'il n'y avoit une autre source, d'où il
„ puisse le savoir, du propre de sa volonté l'hom-
„ me ne voudroit comprendre autre chose que ce
„ qui est de soi-même ou du monde; tout ce qui
„ est au dessus est pour lui dans l'obcurité: si
„ bien que quand il voit le soleil, la lune & les
„ étoiles, s'il lui arrivoit alors de penser à leur
„ origine, il ne pouroit en avoir d'autre pensée,
„ sinon qu'ils existent d'eux-mêmes. Penseroit-
„ il d'une maniere plus élevée, que ne font bien
„ des savants en ce monde, qui nonobstant qu'ils
„ sachent

„ ſachent par la parole que la création de toutes
„ choſes eſt de Dieu, reconnoiſſent néanmoins la
„ nature pour créatrice de tout; & de grâce, que
„ feroient ces mêmes ſavans, s'ils n'avoient rien
„ ſçu par la parole? Croyez-vous que les anciens
„ philoſophes ou ſages, comme Ariſtote, Ciceron,
„ Seneque, & les autres qui ont écrit touchant Dieu
„ & l'immortalité de l'ame, aient d'abord puiſé
„ tout ce qu'ils ont écrit du fond de leur propre
„ intellect? Certes ils ne l'ont point fait, mais ils
„ l'ont tiré de quelques autres qui l'ont eu par tradi-
„ tion de ceux qui l'ont, de premiere main, ſçu de
„ cette parole ancienne dont nous avons parlé
„ ci-deſſus. Les écrivains de la Théologie natu-
„ relle n'ont pas non plus puiſé de leur propre
„ fond rien de cette nature, & ils n'ont fait que
„ confirmer ce qu'ils ſavent par l'Egliſe en laquelle
„ eſt la parole, par leur raiſonnemens; & il peut
„ très bien y en avoir parmi eux qui le confirment,
„ & cependant ne le croyent pas.

„ 274. Il m'a été accordé de voir des peuples
„ nés dans des Iſles, raiſonnables quant aux
„ choſes civiles, mais qui n'ont eu aucune con-
„ noiſſance de Dieu; ces peuples paroiſſent com-
„ me des ſphinxs au monde ſpirituel: mais com-
„ me ils ſont nés hommes, & delà ſont en la fa-
„ culté de recevoir la vie ſpirituelle, ils ſont
„ inſtruits par des Anges, & ſont vivifiés par
„ les connoiſſances qu'ils leur donnent du Sei-
„ gneur comme homme. On voit clairement de
„ quelle nature l'homme eſt de ſoi-même, par
„ ceux qui ſont en enfer, parmi lesquels il s'en
„ trouve auſſi des plus fameux & de très ſavants,
„ qui ne veulent pas même entendre parler de
„ Dieu, & pour cette raiſon ne peuvent pas
„ même prononcer le mot Dieu; je les ai vus,

„ & j'ai converſé avec eux; j'ai même auſſi con-
„ verſé avec certains d'entre eux, qui entroient en
„ fureur & devenoient enragés, quand ils enten-
„ doient quelqu'un parler du Seigneur. Exami-
„ nez donc de quelle nature ſeroit l'homme, qui
„ n'auroit jamais rien entendu touchant Dieu,
„ vû qu'il y en a qui ſont tels, encore qu'ils aient
„ eux-mêmes parlé de Dieu, qu'ils aient écrit de
„ Dieu & qu'ils aient même prêché touchant Dieu.
„ Si ces gens ſont tels, cela vient de leur volonté,
„ qui étoit mauvaiſe, & c'eſt elle, comme on l'a
„ dit ci-devant, qui dirige l'entendement, & en
„ ôte le vrai qui peut y être de la Parole. Si de
„ ſon propre chef l'homme eut pû ſavoir que
„ Dieu exiſte, & qu'il y a une autre vie après la
„ mort, pourquoi n'a-t-il donc pas ſçu auſſi que
„ l'homme eſt homme après la mort? Pourquoi
„ croit-il que ſon ame ou ſon eſprit eſt comme
„ un vent ou un Ether, qui ne voit point par
„ des yeux, qui n'entend point par des oreil-
„ les, ne parle point par une bouche, avant
„ que d'etre rejoint & réuni à ſon cadavre & à
„ ſon ſquélete? Suppoſez donc une Doctrine
„ produite par la ſeule lumiere de la raiſon, cette
„ Doctrine ne tendroit-elle pas à faire que l'hom-
„ me s'adorât lui-même, comme cela a même eu
„ lieu autrefois & ſe fait encore aujourd'hui par
„ ceux qui ſavent cependant par la parole, que
„ Dieu ſeul doit être adoré. Du propre de l'hom-
„ me il ne ſauroit provenir d'autre culte qui celui-
„ là; pas même le culte du ſoleil ou de la lune.

„ 275. Si dès les tems les plus reculés il y a eu
„ une Religion parmi les hommes, & ſi les habi-
„ tans de ce monde ont partout eu la connois-
„ ſance de Dieu, & ont ſçu quelque choſe d'une
„ vie après la mort, cela n'eſt point venu d'eux-
„ mêmes,

„ mêmes, ou de leur propre intelligence, mais „ du verbe ancien, dont nous avons parlé ci-de- „ vant, du N. 264 à 266, & par la ſuite cela leur „ eſt venu par la Parole Iſraëlite. De ces deux „ Paroles ont émané les autres cultes religieux qui „ ſe ſont établis dans les Indes & dans leurs Iſles, & „ qui ont paſſé par l'Egypte & l'Ethiopie dans les „ Royaumes d'Afrique, & des parties mariti- „ mes de l'Aſie dans la Grèce, & de là dans l'I- „ talie. Mais comme il n'a pu ſe faire que la „ Parole ſoit autrement écrite que par des repré- „ ſentations, qui ſont des choſes en ce monde de „ nature à correſpondre aux choſes céleſtes, & „ qui dès là les ſignifient, c'eſt pourquoi les cultes „ Religieux des Nations ſe ſont changés en cultes „ idolâtres, & dans la Grèce en une Religion „ fabuleuſe: & tous les attributs & prédicaments „ divins ont été pris pour autant de Dieux, à la „ tête desquels ils mirent un Dieu ſuprême, „ qu'ils appelloient Jove ou Jupiter, peut être „ du mot Jehovah. On ſait qu'ils ont eu con- „ noiſſance du Paradis, du Deluge, du feu ſacré, & „ des quatre âges du monde, depuis le premier ou „ le ſiecle d'or, jusqu'au dernier ou ſiécle de fer, „ comme il eſt décrit au ſecond chapitre de Da- „ niel verſet 31 à 35.

„ 276. Ceux qui croyent pouvoir par leur „ propre intelligence s'acquerir des connoiſſan- „ ces touchant Dieu, le Ciel & l'Enfer & les autres „ choſes ſpirituelles qui appartiennent à l'Egliſe, „ ne ſavent pas que l'homme naturel conſidéré „ en ſoi même eſt contre le ſpirituel, & que pour „ cette raiſon il veut arracher toutes les choſes „ ſpirituelles qui entrent en lui, ou les envelop- „ per de fauſſetés, qui ſont comme ces vers qui „ rongent & conſument la racine des plantes &

„ des moiſſons; on pouroit les comparer à des
„ gens qui rèvent être montés ſur des Aigles,
„ & portés dans les nues, ou montés ſur des Pé-
„ gâſes, & volans par la colline du Parnaſſe ſur le
„ haut Helicon: Ils ſont en réalité comme des Lu-
„ cifers en enfer, lesquels s'appellent encore-là
„ des fils de l'aurore, comme eſt dit en Eſaïe
„ XIII. 22. & ils ſont comme ceux qui habitoient
„ la vallée & la terre de Schinear, & qui entre-
„ prirent d'y bâtir une tour, dont le ſommet ſe
„ perdroit dans le Ciel, dont il eſt parlé en la
„ Gen. XI: 2. 4. Et ils ſe fient en eux-mêmes comme
„ Goliath, ne prévoyant pas qu'ils peuvent com-
„ me lui avoir le front fracaſſé d'une pierre lan-
„ cée par une fronde & en être renverſés. Je
„ vous dirai quel ſort les attend après la mort;
„ ils deviennent d'abord comme des gens yvres,
„ enſuite comme des foux, & finalement devien-
„ nent ſtupides, & vont s'aſſeoir dans les téné-
„ bres: qu'ils ayent donc à bien ſe garder d'un
„ pareil délire".

Quoique le ſecond article que nous avons promis ci-deſſus, précède dans l'auteur celui que nous venons d'inſérer, cependant la maniere dont nous avons conſidéré la choſe en la dite Note requéroit que nous lui donnaſſions ici la ſeconde place; le voici donc tel que l'auteur nous l'a donné; c'eſt l'Article XIII de ſon chapitre de la parole ou du verbe N°. 267. de la THEOLOGIE UNIVERSELLE, où il avance, que

Par le Verbe, ceux-là même ont la lumiere, qui ſont nés hors du ſein de l'Egliſe & qui n'ont pas la Parole.

„ 267. Il ne ſauroit y avoir nulle conjonction
„ avec le ciel, qu'il n'y ait quelque part une
„ Egliſe ſur la terre, où ſe trouve la parole, &
„ où par ſon moyen le Seigneur ſoit connu, par-
„ ce que le Seigneur eſt le Dieu du ciel & de la
„ terre, & ſans le Seigneur il n'y a point de ſalut.
„ On peut voir ci-deſſus N°. 234 à 240. que c'eſt
„ par le verbe qu'il y a conjonction avec le Sei-
„ gneur, & aſſociation avec les Anges. Il ſuffit
„ qu'il exiſte quelque part une Egliſe où le verbe
„ ſe trouve, bien que cette Egliſe ſoit compoſée
„ reſpectivement parlant d'un très petit nombre,
„ par cela néanmoins le Seigneur ne laiſſe pas que
„ d'être univerſellement préſent ſur tout le globe
„ de la terre, car par ce verbe le ciel eſt conjoint
„ au genre humain.

„ 268. Mais comment nous eſt donnée cette
„ préſence & conjonction du Seigneur & du Ciel
„ ſur toute la terre, par le moyen du verbe? C'eſt
„ ce que nous allons dire tout à l'heure. Généra-
„ lement tout le Ciel Angelique eſt comme un ſeul
„ homme vis à vis du Seigneur, & il en eſt de
„ même de l'Egliſe ſur la terre; on peut voir au
„ traité du ciel & de l'enfer, du N°. 59 à 87,
„ qu'ils ont même l'un & l'autre, c'eſt-à-dire le
„ Ciel & l'Egliſe, en réalité cette apparence d'hom-
„ me. En cet homme l'Egliſe, où le verbe ſe lit
„ & où par ce verbe le Seigneur eſt connu, eſt
„ comme le CŒUR & comme le POUMON; le
„ rêgne céleſte du Seigneur repréſente le cœur,
„ & le rêgne ſpirituel le poumon: or donc, com-
„ me de ces deux ſources de vie dans le corps
„ humain tout le reſte des membres, viſceres
„ & organes de ce corps dérivent la ſubſiſtance
„ & la vie, de même auſſi généralement tous
„ ceux qui ſont répandus ſur tout le globe de la

„ terre, & parmi qui il y a une Religion, un
„ ſeul Dieu eſt adoré, & l'on mêne une bonne
„ vie & qui par ces trois clauſes ſe trouvent
„ faire partie du grand homme, & en repréſenter
„ les membres & les viſceres qui ſont hors de la
„ capacité de la poitrine laquelle renferme le cœur
„ & le poumon, ont leur ſubſiſtance & leur vie
„ de la conjonction du Seigneur & du Ciel avec
„ l'Egliſe, par le moyen de la parole; car le verbe
„ en l'Egliſe Chrétienne, eſt à tout le reſte des
„ hommes la vie dérivante du Seigneur par le Ciel,
„ tout comme la vie des membres & des viſceres
„ de tout le corps humain leur vient du cœur &
„ du poumon; il y a même une ſemblable com-
„ munication. Ce qui fait auſſi que les Chrêtiens
„ parmi leſquels la parole ſe lit, conſtituent la
„ région de la Poitrine de ce grand homme; ils
„ ſont auſſi au milieu de tous, & ſont environ-
„ nés des Papiſtes, autour deſquels ſont rangés
„ les Mahométans, qui reconnoiſſent le Seigneur
„ comme le plus grand Prophête, & pour le
„ fils de Dieu; après eux viennent les Africains,
„ & la derniere circonférence eſt formée des peu-
„ ples & des nations de l'Aſie & des Indes.

„ 269. On peut conclure qu'il en eſt ainſi géné-
„ ralement dans tout le Ciel, d'après la même
„ choſe qui ſe rencontre en chaque ſociété du
„ ciel en particulier; en effet chaque ſociété eſt
„ un ciel en diminutif, & repréſente auſſi un hom-
„ me; qu'il en ſoit ainſi, ſe peut voir au traité
„ du ciel & de l'enfer du N°. 41 à 87. Dans
„ toute ſociété du ciel ceux qui en occupent le
„ centre repréſentent pareillement le cœur & le
„ poumon, & parmi eux ſe trouve la plus grande
„ lumiere, la lumiere même, & la perception du
„ vrai qui en dérive, ſe propage de tous côtés

„ de

„ de ce milieu vers les périphéries, & paſſe ainſi „ à tous ceux qui ſont en cette ſociété, & con- „ ſtitue leur vie ſpirituelle. Il m'a été montré „ que quand ceux qui occupoient le centre, & „ chez qui étoit concentrée la plus grande lu- „ miere, étoient ôtés, ceux qui étoient dans les en- „ virons paſſoient dans l'obſcurité de l'entende- „ ment, & étoient pour lors en une ſi foible per- „ ception dela vérité, qu'ils s'en lamentoient; „ mais auſſi-tôt que les habitants du centre étoient „ de retour, la lumiere ſe faiſoit voir & ils étoient „ dans la perception de la vérité tout comme au- „ paravant. On peut faire ici comparaiſon avec „ la chaleur & la lumiere du ſoleil de notre mon- „ de, lesquelles procurent la végétation aux „ arbres & aux végétaux, à ceux-mêmes qui crois- „ ſent ſur les côtes & ſous la nue, pourvû que „ le ſoleil ſoit levé. Ainſi la lumiere & la chaleur „ du ciel qui y procède du Seigneur comme ſoleil „ de ce ſéjour, laquelle lumiere en ſon eſſence „ eſt le vrai Divin, duquel vient aux Anges & „ aux hommes toute intelligence & toute ſageſſe; „ c'eſt pour cela qu'il eſt dit du *Verbe*, *qu'il étoit* „ *avec Dieu & qu'il étoit Dieu, qu'il éclaire tout* „ *homme qui vient au monde, & que cette lumiere a* „ *auſſi paru dans les ténébres.* Jean I: 1. 5. 9. Par „ verbe eſt ici entendu le Seigneur quant au vrai „ Divin.

„ 270. Il peut être évident par tout ceci, que „ le verbe qui eſt parmi les Proteſtans & les Ré- „ formés, éclaire toutes les nations & les peu- „ ples par communication ſpirituelle; comme „ auſſi que le Seigneur pourvoit conſtamment à ce „ qu'il y ait toujours ſur la terre une Egliſe où „ le verbe ſoit lu, & où le Seigneur ſoit donné „ à connoitre par ſon moyen; c'eſt pour cela que

„ lorsque ce verbe eut été presqu'entierement „ rejetté par les Papistes, ce fut un effet de la „ divine Providence du Seigneur, que la Réfor- „ mation eut lieu, & de là le verbe fut comme „ retiré des cachots où il avoit été relegué, & „ remis en usage. De même aussi quand le verbe „ eut été entierement falsifié & adultéré parmi la „ nation Juive, & rendu comme absolument nul, „ il plut alors au Seigneur de descendre du ciel, „ & de venir lui-même comme verbe, & de le „ remplir en son entier, & par cette action de le „ réintégrer & le rétablir, & de donner dere- „ chef la lumiere aux habitans de la terre, selon „ ces propres paroles du Seigneur, *un peuple sié- „ geant dans les ténébres a vu une grande lumiere, „ sur ceux qui siégeoient en la région & dans l'ombre „ de la mort, la lumiere s'est élevée pour eux.* Esaïe „ IX: 1. Math. IV: 16.

„ 271. Comme il a été prédit qu'à la fin de cet- „ te Eglise des ténebres s'éléveroient aussi par le „ défaut de connoissance du Seigneur, & de sa- „ voir qu'il est Dieu du Ciel & de la Terre, & „ d'après la séparation faite de la foi d'avec la cha- „ rité, de peur que par ceci la pure intelligence „ du verbe ne périsse entierement, & qu'ainsi „ l'Eglise n'ait le même sort, c'est pourquoi il „ vient de plaire au Seigneur de révéler mainte- „ nant LE SENS SPIRITUEL DU VERBE, & „ de manifester que le verbe est ce sens, & par lui „ contient dans le sens naturel des merveilles in- „ nombrables, par lesquelles est restituée la lu- „ miere du vrai dérivée de la parole, laquelle étoit „ actuellement presqu'entierement éteinte. Il a „ été prédit en bien des endroits de l'Apocalypse, „ que la lumiere du vrai seroit presqu'entierement „ éteinte à la fin de cette présente Eglise; & c'est

„ aussi

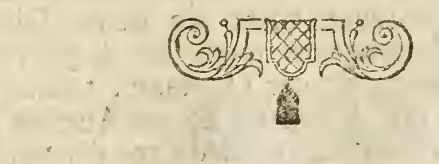
„ auſſi ce qu'on doit entendre par ces paroles du
„ Seigneur; *Immédiatement après l'affliction de ces*
„ *jours-là, le ſoleil ſera obſcurci & la lune ne don-*
„ *nera plus ſa lumiere, & les étoiles tomberont du*
„ *ciel, & les vertus des cieux ſeront ébranlées, &*
„ *alors ils verront le fils de l'homme venant dans les*
„ *nuages du ciel avec gloire & vertu.* Math. XXIV:
„ 29. 30. En ce paſſage, par ſoleil eſt entendu le
„ Seigneur quant à l'amour; par lune le Seigneur
„ quant à la foi; par étoiles quant aux connoiſ-
„ ſances du vrai & du bien; par fils de l'homme
„ le Seigneur quant au verbe; par nuages le ſens
„ litteral du verbe; par gloire le ſens ſpirituel du
„ verbe, & ſa tranſparence à travers le ſens de
„ ſa lettre; & par vertu ſa puiſſance.

„ 272. Il m'a été accordé de ſavoir par une ex-
„ périence très multipliée, que par le verbe
„ l'homme a communication avec le ciel: com-
„ me j'en faiſois lecture depuis le premier chapi-
„ tre d'Eſaïe juſqu'au dernier de Malachie, & les
„ Pſeaumes de David, & comme je tenois ma
„ penſée dans leur ſens ſpirituel, il me fut donné
„ d'appercevoir clairement que chaque verſet
„ communiquoit avec quelque ſociété du ciel, &
„ qu'ainſi tout le verbe communiquoit générale-
„ ment avec tout le ciel; d'où il me parut très
„ clairement, que comme le Seigneur eſt le ver-
„ be, de même auſſi le ciel eſt le verbe, car c'eſt
„ de par le Seigneur que le ciel eſt ciel, & le
„ Seigneur par le verbe eſt tout en toutes les cho-
„ ſes du ciel.

Il eſt tems maintenant, Lecteur, de nous quitter; mais avant de le faire, permettez moi d'ajouter ici un mot d'avis à quiconque ſe ſentira comme moi, porté d'inclination à communiquer à ſes ſemblables quelques uns des ouvrages de notre

auteur, dans une langue qui leur ſoit plus familiere que la latine; c'eſt ou de ne point s'en mêler du-tout, ou de donner l'auteur tel qu'il eſt, & ſans le changer, ſoit en y ajoutant ou en y diminuant ou même en lui faiſant dire ce qu'il n'a point dit; car je crois fermément qu'il y a autant de mal d'altérer volontairement les Ecrits Théologiques de Swedenborg, ou d'en ſupprimer choſe quelconque, qu'il y en auroit d'altérer les Saintes Ecritures ou l'Apocalypſe: au 18 verſet du dernier Chapitre duquel livre il eſt dit „ *Je proteſte à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce Livre, que ſi quelqu'un ajoute à ces choſes, Dieu fera tomber ſur lui les playes écrites dans ce livre* & au verſet 19 il ajoute, *ſi quelqu'un retranche quelque choſe des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui otera ſa part du livre de vie, & de la ſainte cité & dans les choſes qui ſont écrites en ce livre.* Les œuvres Théologiques de Swedenborg ſont LA DOCTRINE *deſignée ſous ces paroles:* qu'on ſe donne donc bien de garde d'y rien retrancher, ou ajouter, ou altérer. Il vaut mieux, ſi vous n'y croyez pas, les laiſſer là, comme non avenues, que de les donner aucunement tronquées ou alterées au public. Il eſt facheux d'apprendre qu'on ait ſi indécemment traduit la perle de tous ſes traités, celui des DÉLICES DE LA SAGESSE TOUCHANT L'AMOUR CONJUGAL. Rien n'eſt plus ſublime & plus ſuprêmement décent que ce traité; qu'on ne ſe laiſſe donc pas prévenir contre lui par la lecture d'aucune traduction imparfaite & trop libre, & qu'on ne perde jamais de vue, que la plume de Swedenborg eſt auſſi chaſte que celle des quatre Evangéliſtes, & qu'on ne peut la défigurer ſans ſe rendre auſſi groſſierement coupable, que ſi on adultéroit & falſifioit ces quatre ſources ſacrées des vérités

les plus importantes à notre salut. Mais comme nous avons tous les jours lieu d'observer qu'il se trouve bien des esprits de travers qui donnent une mauvaise construction & interprétation à tout ce que l'on peut dire pour la défense de la vérité, n'ayant certainement dessein d'offenser personne, nous prévenons qu'en alléguant le texte sus-cité de l'Apocalypse, nous ne le faisons pas pour comparer les Ouvrages de Swedenborg ou d'aucun homme quelconque au VERBE proprement dit, ou à la PAROLE même de Dieu; ce n'est point là notre dessein; mais seulement de mettre tout traducteur de cet Auteur sur ses gardes, & de l'engager par les raisons les plus fortes & les plus pressantes, à ne jamais altérer LA DOCTRINE DE VÉRITÉ qu'il a plu au Seigneur de nous communiquer par le ministere d'un auteur qu'il a daigné inspirer lui-même pour nous rendre par lui LA LUMIERE DE SA PAROLE DANS TOUTE SA PURETÉ. D'ailleurs nous n'ignorons pas que ces paroles ne signifient pas ce que le général des théologiens de nos jours leur font signifier. On en peut voir l'explication dans l'Apocalypse révélée de Swedenborg N°. 957, 958 & 959.



AVERTISSE-

AVERTISSEMENT,

Qui ſe trouve à la tête de la Traduction de M. *Peraut*, imprimée à Paris (*).

Une Queſtion obſcure, épineuſe, pleine de difficultés, & qui a exercé de tous les temps la ſagacité des Philoſophes qui ont voulu pénétrer les Myſtères de la Nature, c'eſt ſans doute celle de l'Union de l'Ame & du Corps, & du Commerce ou Correſpondance entre ces deux Subſtances. Trois Hypothèſes partagent les Savans ſur cette importante Queſtion. Les uns prétendent qu'il y a une Influence Phyſique du Corps ſur l'Ame ; ils veulent que le Corps frappé par les Agens extérieurs, porte le ſentiment de cette commotion à l'Ame. C'eſt le Syſtême des Matérialiſtes, qui ne voyent partout que de la Matière, & rien au-delà. D'autres ſoutiennent qu'il y a une opération inſtantanée & unanime entre les deux Subſtances, opération qu'ils nomment Harmonie Préétablie. Enfin un troiſième Syſtême eſt celui de l'Influence Spirituelle, qui non-ſeulement paroît le plus vraiſemblable, mais encore eſt le ſeul vrai, comme le démontre l'Auteur de ce petit Traité dont nous offrons au Public la Traduction.

Ce Syſtême n'eſt donc pas nouveau; mais ce qui l'eſt, c'eſt la manière dont l'Auteur le démontre, ſes preuves, & les ſublimes vérités qu'il annonce. On avoit dit avant lui qu'il y avoit une Influence de l'Ame ſur le Corps; mais on n'avoit pas dit qu'il y eût une Influence ſur l'Ame, & que ſans cette influence il n'y auroit point de vie, point d'action, point de communication par conſéquent entre les deux ſubſtances. Mais nous ne chercherons point ici à prévenir les Lecteurs ſur le mérite de cet Ouvrage, traduit depuis pluſieurs années en Allemand & en Anglois par de Savans Hommes qui n'ont pas dédaigné d'y ajouter des éclairciſſemens

(*) L'Impreſſion du Diſcours Préliminaire de Mr. *Hartley* étoit achevée lorſque nous avons reçu la Traduction de Mr. *Peraut;* comme elle nous a paru la mieux faite de toutes celles qui exiſtent des Ouvrages de Mr. *Swedenborg*, nous croyons devoir la faire ſuivre ici, & l'accompagner de quelques notes que nous avions deſtinées pour la nôtre.

éclairciſſemens & des notes. Nous ôſons ſeulement nous flatter que les Lecteurs ſans préjugés & de bonne foi nous ſauront quelque gré de leur avoir fait connoître un Ouvrage devenu très-rare, ainſi que tous les autres du même Auteur. Ce ſeroit ici le lieu de parler de la Perſonne & des Ecrits de cêt homme extraordinaire : on y verroit un homme embrâſé dès ſon enfance de l'amour de la Vérité, conſacrer tous les momens d'une très-longue vie à l'étude de cette Vérité, parcourir les différentes contrées de l'Europe pour y chercher des connoiſſances qu'il jugeoit néceſſaires à ſon plan, publier le fruit de ſes travaux & de ſes découvertes ſans emphâſe, ſans prétention & dans l'unique vue du bien général: bon Citoyen, bon Ami, en un mot, un vrai Philoſophe, un véritable Sage, non de ces Sages en ſpéculation, tels qu'on en voit tous les jours, mais qui joignoit à la théorie la pratique de toutes les Vertus: on y verroit un Savant non moins diſtingué par la profondeur de ſon génie, que par la vaſte étendue de ſes connoiſſances dans les Mathématiques, la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, l'Anatomie, la Métaphyſique, la Théologie. Mais on peut conſulter les Merveilles du Ciel & de l'Enfer, Ouvrage du même Auteur, traduit du Latin, imprimé à Berlin, 1782; & où le Traducteur a raſſemblé à la tête du premier Volume tout ce qu'il a pu trouver ſur la Vie & les Ecrits de *Swedenborg*. Nous nous contenterons de donner ici une notice de tous ſes Ouvrages imprimés, trop peu connus juſqu'aujourd'hui, mais bien dignes de l'être.



CATALOGUE
DES OUVRAGES

Imprimés D'EMANUEL SWEDENBORG, felon l'Ordre Chronologique. Ceux marqués d'une * ont été traduits en François ; on en trouve des Exemplaires chez BARROIS l'aîné, Quai des Auguftins, [& chez P. F. GOSSE, Libraire & Imprimeur de la Cour à la Haye.] chez lesquels on peut fe procurer auffi quelques Ouvrages Latins de l'Auteur.

1. ANNÆI *Senecæ & Pub. Syri Mimi forfan, & aliorum felectæ Sententiæ, cum Annotationibus Erafmi, & Græcâ Verfione Scaligeri, Notis illuftratæ*, Upfalæ, 1709

C'eft une Differtation Académique, qui annonçoit de l'érudition dans un jeune homme de vingt ans ; & le premier Ouvrage forti de la plume de notre favant Auteur.

2. *Ludus Heliconius, five Carmina Miffellanea quæ variis in locis cecinit Em. Swedenborg*, Skaræ, 1710.

Collection de Vers Latins ; ils annonçoient une vivacité d'efprit rare : peu d'Auteurs à cet âge ont donné de pareilles preuves de Génie & de Talent pour la Poëfie.

3. *Dædalus Hyperboreus*, Stokolmiæ, 1716, 1717 & 1718, in 4°., fix Parties, en Suédois.

Des Effais & Remarques fur les Mathématiques & la Phyfique

4. *Introduction à l'Algèbre, fous le titre de* l'Art des Règles, 1717, en Suédois.

5. *Effai pour fixer la Valeur de nos Monnoies & déterminer nos Mefures, de manière à fupprimer les fractions pour faciliter les Calculs*, 1719.

6. *De la Pofition & du mouvement de la Terre & des Planètes*, 1719.

7. *De la Hauteur des Marées, du Flux & du Reflux de la Mer plus grand jadis, avec les preuves tirées de la Suéde*, 1719.

Je crois ces trois derniers Ouvrages écrits en Suédois.

8. *Effai fur les Principes des chofes Naturelles, ou fur la Manière d'expliquer géométriquement la Chymie & la Phyfique Expérimentale.*

9. *Nouvelles*

9. *Nouvelles Obſervations & Découvertes ſur le Fer & le Feu, & particulierement ſur la Nature du feu Elementaire, avec une nouvelle forme de Cheminée.*
10. *Nouvelle Méthode pour trouver les Longitudes ſoit en Mer ſoit ſur Terre, par le moyen de la Lune.*
11. *Manière de conſtruire les Baſſins propres à recevoir des Navires.*
12. *Nouvelle conſtruction des Ecluſes.*
13. *Manière d'éprouver les Qualités des Navires.*
Ces ſix derniers Ouvrages ſont écrits en Latin, & ont été imprimés à Amſterdam en 1721, & réimprimés en 1727.
14. *Recueil d'Obſervations ſur les Choſes Naturelles, particulièrement ſur les Minéraux, le Feu & les Couches des Montagnes.* Trois Parties imprimées à Leipſick, & la quatrieme à Hambourg, 1722.
15. *Oeuvres Philoſophiques & Minéralogiques*, Leipſik & Dresde, 1734, 3 *vol. in folio.*
Le premier volume eſt intitulé: *Principes des Choſes Naturelles, ou nouveaux Eſſais ſur les Phénomènes du Monde Elémentaire, expliqués philoſophiquement.* Le ſecond: *Le Monde Souterrain, ou du Fer & des diverſes Methodes employées en différens Pays de l'Europe pour la Liquation du Fer, & de la Converſion du Fer en Acier: de la Mine de Fer & de ſes Epreuves: des Préparations Chymiques & des Expériences faites avec le Fer & ſon Vitriol.* Le troiſième: *Le Monde Souterrain, ou du Cuivre, de l'Airain & des diverſes Méthodes uſitées en Europe pour la Liquation du Cuivre: de la Manière de le ſéparer de l'Argent, & de le convertir en Airain, & autres Métaux: de la Pierre Calaminaire: du Zinc: de la Mine de Cuivre & de ſes Epreuves: des Préparations Chymiques & des Expériences faites avec le Cuivre.* Chaque volume eſt ſubdiviſé en trois Sections.

Nous n'avons pas d'Ouvrage plus curieux & plus ſavant que celui-ci dans la Métallurgie. Non ſeulement il eſt fait avec ſoin; mais il eſt encore orné de 155 Gravures pour faciliter l'intelligence des Principes de l'Auteur & des travaux des Mines. Dans le premier volume, il conſidère le grand Edifice de l'Univers, dont il explique les Phénomènes avec une ſagacité peu commune. On peut regarder cette Partie comme un Traité de Phyſique générale, morceau précieux, qui mériteroit bien d'être traduit en notre Langue, comme l'a été la ſeconde Partie qui concerne le Fer, que l'on a inſérée dans les Deſcriptions des Arts & Métiers.

16. *Essai de Philosophie Spéculative sur l'Infini, la Cause finale de la Création, & le Méchanisme de l'Opération de l'Ame & du Corps.* Dresde, 1734, *in* 8.

17. *Economie du Règne Animal*, en deux parties: le première traite *du Sang, des Artéres, des Veines & du Cœur, avec une Introduction à la Psycologie Rationelle.* La seconde: *Du Mouvement du Cerveau, de la Substance Corticale & de l'Ame Humaine.* Amsterdam, 1740 & 1741, *in* 4.

18. *Le Règne Animal*, en trois parties: la première traite *des Viscères de l'Abdomen, ou des Organes de la Région inférieure.* La seconde: *Des Viscères de la Poitrine, ou des Organes de la Région Supérieure.* La troisième: *De la Peau, du Tact & du Goût, & des Formes Organiques en général.* La Haye & Londres, 1744 & 1745, *in* 4.

On a traduit en notre Langue tant d'Ouvrages superficiels: pourquoi ceux-ci n'ont-ils pas encore trouvé de Traducteurs?

19. *Du Culte & de l'Amour de Dieu: Partie première, où il est traité de l'origine de la Terre, du Paradis, de la Naissance, de l'Enfance & de l'Amour du Premier Homme ou Adam*, Londres, 1744, *in* 4. *Seconde Partie, où il est traité du Mariage du Premier Homme ou Adam: de l'Ame, de l'Esprit Intellectuel, de l'Etat d'Intégrité, & de l'Image de Dieu*, Londres, 1745, *in* 4.

20. *Arcanes Célestes, contenus dans l'Ecriture Sainte ou dans la Parole du Seigneur: contenant l'Explication de la Génèse & de l'Exode, avec les Merveilles vues dans le Monde des Esprits & dans le Ciel Angélique*, Londres, 1747 à 1758, 8 vol *in* 4.

21.* *Du Ciel & de l'Enfer*, Londres, 1758. *in* 4

22.* *De la Nouvelle Jerusalem & de sa Doctrine Céleste*, Londres. 1758, *in* 4.

23. *Du Dernier Jugement & de la Destruction de Babylone*, Londres, 1758, *in* 4.

24.* *Du Cheval Blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse*, Londres, 1758, *in* 4.

25.* *Des Terres Planétaires & Australes & de leurs Habitans*, Londres, 1758 *in* 4.

26. *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem concernant le Seigneur*, Amsterdam, 1763, *in* 4.

27. *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem concernant l'Ecriture-Sainte*, Amsterdam, 1763, *in* 4.

28. *Doctrine de Vie pour la Nouvelle Jérusalem*, Amsterdam, 1763, *in* 4.

29. *Continuation du Dernier Jugement, & du Monde Spirituel*, Amſterdam, 1763, *in* 4.
30. *Sageſſe Angélique ſur l'Amour Divin & la Sageſſe Divine*, Amſterdam 1763, *in* 4.
31. *Sageſſe Angélique ſur la Providence Divine*, Amſterdam, 1764, *in* 4.
32. *L'Apocalypſe Revélée*, Amſterdam, 1764 *in* 4.
33.* *Délices de la Sageſſe ſur l'Amour conjugal, & Voluptés de la Folie ſur l'Amour de la Débauche*, Amſterdam, 1768. *in* 4.

Cet Ouvrage vient d'être traduit en François, & imprimé à Berlin. Il ſeroit à deſirer qu'il fût entre les mains de tous les Epoux.

34. *Expoſition ſommaire de la Doctrine de la Nouvelle Egliſe déſignée dans l'Apocalypſe par la Nouvelle Jéruſalem*, Amſterdam, 1769, *in* 4.
35.* *Du Commerce de l'Ame & du Corps*, Londres, 1769, *in* 4.

Cet Ouvrage, ainſi que celui du Ciel & de l'Enfer, a été traduit en Anglois avec des Notes, par le ſavant Docteur *Thomas Hartley*.

36. *La Vraie Religion Chrétienne contenant toute la Théologie de la Nouvelle Egliſe, prédite par le Seigneur dans Daniel & dans l'Apocalypſe*, Amſterdam, 1771, *in* 4.

C'eſt ici le dernier Ouvrage de l'Auteur, & c'eſt par-là qu'il a terminé ſa laborieuſe carrière dans ce monde; car peu après avoir publié cet Ouvrage, dont il ſoigna lui-même l'Edition, il mourut à Londres, de la mort la plus douce, le 29 Mars 1772, à l'âge de 85 ans. Le beau Tableau que celui d'une Vie ſi bien employée! Cet Ecrivain méritoit aſſurément une place dans le Dictionnaire des grands Hommes.

On compte encore parmi ſes Ouvrages imprimés:

1. *Supplément à la Vraie Religion Chrétienne, où il eſt traité des quatre Egliſes qui ont exiſté ſur notre Terre depuis la Création du Monde; de leurs Périodes & Communication*, Londres, Ouvrage poſthume.
2. *Réponſe à la Lettre d'un Ami*, Londres, 1769. *in* 4. Elle ne contient que deux pages & demie
3. *Sageſſe Angélique ſur la Vie.*
4. *Sageſſe Angélique ſur la Toute-Puiſſance, l'Omnipréſence & l'Omniſcience de Dieu, ſur l'Eternité & l'Immenſité.*
5. *Des Miracles Divins & Magiques.*

Nous ne connoiſſons ni la date, ni le lieu de l'Impreſſion de ces trois derniers.

L'Auteur a laiſſé un nombre conſidérable de Manuſcrits, dont on annonce une Edition à Londres en 20 vol. in 4. de 3 à 400 pages, & dont il a déja paru un Ouvrage, ſous le titre de *Clef Hyeroglyphique des Arcanes Spirituels & Naturels par la voye des Correſpondances & des Répreſentations.*

On trouvera le Plan de Souſcription pour les dites *Oeuvres Poſthumes de Swedenborg*, à la ſuite de notre préſente édition.



DU COMMERCE

ÉTABLI ENTRE

L'AME ET LE CORPS,

OU

Traité de la Liaison qui Subsiste entre le Spirituel et le Matériel.

1. Il y a trois Opinions ou Hypothèses sur le Commerce de l'Ame & du Corps, ou sur l'opération de l'une sur l'autre, & de l'un avec l'autre : la première est appellée *Influence Physique* la seconde *Influence Spirituelle*, & la troisième *Harmonie Préétablie.* La première, ou *Influence Physique*, est fondée sur les apparences & les illusions des sens, parce qu'il paroît que les objets extérieurs, qui affectent les yeux, influent dans la pensée, & la produisent; de même qu'il semble que les paroles qui agitent les oreilles, influent dans l'esprit; & y produisent les idées; & ainsi des autres sens. Comme les organes des sens reçoivent d'abord les contacts qui nous viennent des objets matériels, & que l'esprit semble penser & même vouloir selon les affections de ces organes, les anciens Philosophes & Scholastiques crurent que l'Influence découloit de ces objets dans l'Ame, & ils formerent ainsi l'Hypothèse de l'Influence Physique ou Naturelle. La seconde, qui est appellée *Influence Spirituelle*, & par quelques-uns *Occasionnelle*, est selon l'ordre & ses loix; parce que l'Ame est une substance spirituelle, plus pure, antérieure, & interne par rapport au Corps, qui est matériel, & par conséquent plus grossier, postérieur & externe; & il est dans l'ordre que le plus pur influe dans le plus grossier, l'antérieur dans le postérieur, & l'interne dans l'externe, & ainsi le spirituel dans le matériel, & non le contraire, & par conséquent que la Faculté pensante influe dans la vue, selon les modifications que les yeux éprouvent des objets extérieurs, modifications que

cette Faculté dispose aussi à son gré ; & la Faculté perceptive dans l'ouïe, selon que les oreilles sont modifiées par les paroles qui leur sont transmises. La troisième, qui est appellée *harmonie preétablie* est fondée sur les illusions & les lueurs trompeuses de la raison, parce que l'esprit dans l'opération agit en même temps avec le corps ; mais cependant toute opération est d'abord successive & ensuite simultanée: l'opération successive est l'Influence, & l'opération simultanée est l'Harmonie; comme, par exemple, lorsque l'esprit pense & ensuite parle, qu'il veut & ensuite agit; ainsi c'est une erreur de la raison d'admettre le simultané & d'exclure le successif. Après ces trois Hypothèses sur le Commerce de l'Ame & du Corps, on ne peut en admettre une quatrième, parce qu'il faut ou que l'Ame agisse sur le Corps, ou le Corps sur l'Ame, ou l'un & l'autre toujours ensemble.

2. Comme l'Influence Spirituelle est selon l'ordre & ses loix, ainsi que nous l'avons dit, c'est l'Hypothèse qui a été reconnue & adoptée de préférence aux deux autres, par tous les Sages du Monde Savant. Tout ce qui est conforme à l'ordre est vérité, & la vérité se manifeste par la lumière qui est en elle, même dans l'ombre de la raison, siège des hypothèses; mais ce qui enveloppe dans l'ombre cette hypothèse, c'est l'ignorance de la nature de l'Ame, du Spirituel & de l'Influence; il faut donc, avant tout, connoître ces trois choses, afin que la raison puisse voir la vérité; car la vérité hypothétique n'est point une vérité même, c'est seulement une conjecture de la vérité. On peut la comparer à un tableau, pendu à un mur, vu la nuit à la lueur des étoiles; l'esprit lui prête différens objets selon ses fantaisies; ce qui n'arrive point lorsque la lumière du soleil vient à l'éclairer, & qu'elle en découvre, non-seulement l'ensemble, mais encore tous les détails. Il en est de même de cette hypothèse qui est dans l'ombre de la vérité, mais qui devient une vérité évidente lorsqu'on connoît ce que c'est, & quel est le Spirituel respectivement au Naturel, & ce que c'est & quelle est l'Ame humaine, enfin quelle est cette Influence qui découle dans l'Ame & par l'Ame dans la Faculté perceptive & pensante, & de-là dans le Corps

Corps. Mais ceci ne peut être enſeigné que par celui à qui Dieu a accordé d'être en ſociété avec les Anges dans le Monde Spirituel, & en même temps avec les Hommes dans le Monde Naturel; & comme j'ai eu ce bonheur, j'ai pu expliquer tout cela: ce que j'ai fait dans l'Ouvrage de *l'Amour conjugal;* pour le Spirituel, dans les N°. 326 à 329; pour *l'Ame humaine*, N°. 315, & pour *l'Influence*, N°. 380, & plus en détail, N°. 415 à 422. Qui ne ſait point, ou ne peut ſavoir que le bien de l'Amour & la vérité de la Foi influent de Dieu dans l'Homme, qu'ils influent dans ſon Ame, ſe font ſentir dans ſon eſprit & découlent de la penſée dans ſes paroles, & de ſa volonté dans ſes actions? Que de-là vienne l'influence Spirituelle, ſon origine & émanation, c'eſt ce que nous allons expliquer dans cet ordre: I. Il y a deux Mondes, le Monde Spirituel où ſont les Anges & les Eſprits, & le Naturel où ſont les Hommes. II. Le Monde Spirituel exiſte & ſubſiſte par ſon Soleil, & le Naturel par le ſien. III. Le Soleil du Monde Spirituel eſt pur Amour, procédant de *Jehovah* Dieu qui eſt au milieu. IV. De ce Soleil procèdent une Chaleur & une Lumière; cette Chaleur dans ſon eſſence eſt Amour, & cette Lumière dans ſon eſſence eſt Sageſſe. V. Cette Chaleur auſſi-bien que cette Lumière influent dans l'Homme, la Chaleur dans ſa Volonté, & y produit le Bien de l'Amour, & la Lumière dans ſon Entendement, & y produit le Vrai de la Sageſſe. VI. Ces deux choſes, Chaleur & Lumière, ou Amour & Sageſſe, influent enſemble de Dieu dans l'Ame de l'Homme, de l'Ame dans l'eſprit, ſes affections & ſes penſées, & de-là dans les ſens du Corps, les paroles & les actions. VII. Le Soleil du Monde Naturel eſt pur feu, & par lui le Monde de la Nature exiſte & ſubſiſte. VIII. Par conſequent tout ce qui procéde de ce Soleil de ſoi-même eſt mort. IX. Le Spirituel ſe revêt du Naturel, comme l'Homme d'un habit. X. Le Spirituel, ainſi revêtu dans l'homme, fait qu'il peut vivre ici-bas raiſonnablement & moralement & ainſi ſpirituellement. XI. La réception de cette influence eſt conforme à l'état de l'Amour & de la Sageſſe qui ſont dans l'Homme. XII. L'Entendement dans l'Homme peut

être élevé dans la Lumière, c'eſt-à-dire dans la Sageſſe où ſont les Anges du Ciel, ſelon la culture de la raiſon, & ſa volonté peut être élevée dans la Chaleur, c'eſt-à-dire dans l'Amour où ſont auſſi les Anges, ſelon les actions de ſa vie; mais l'Amour de la Volonté ne peut être élevé qu'autant que l'Homme veut & fait ce que la Sageſſe de l'Entendement lui enſeigne. XIII. Il en eſt tout autrement chez les Bêtes. XIV. Il y a trois dégrés dans le Monde Spirituel, & trois dégrés dans le Monde Naturel, ſelon leſquels ſe fait toute Influence. XV. Les fins ſont dans le premier dégré, les cauſes dans le ſecond, & les effets dans le troiſième. XVI. De-là on voit quelle eſt l'Influence Spirituelle depuis ſon origine juſqu'à ſes effets. Expliquons maintenant en peu de mots tous ces Articles.

I.

Il y a deux Mondes, le Monde Spirituel où ſont les Anges & les Eſprits, & le Monde Naturel où ſont les Hommes.

3. JUSQU'A préſent on a entierement ignoré, même dans le Monde Chrétien, qu'il y a un Monde Spirituel où ſont les Anges & les Eſprits, diſtinct du Monde Naturel où ſont les Hommes; parce qu'aucun Ange n'en eſt deſcendu pour en inſtruire les Hommes & qu'aucun Homme n'y eſt monté de ſon vivant. Or, de peur que par l'ignorance de ce Monde, & le doute ſur l'exiſtence du Ciel & de l'Enfer, l'Homme ne ſoit infatué au point de devenir Naturaliſte-Athée, il a plu au Seigneur d'ouvrir les yeux de mon eſprit, de les élever dans le Ciel, de les abaiſſer même ſur l'Enfer, & de me faire voir ce que c'eſt que le Ciel & l'Enfer. Par ce moyen j'ai vu clairement qu'il y a deux Mondes diſtincts l'un de l'autre, l'un où tout eſt Spirituel, & de là eſt nommé Monde Spirituel; & l'autre dans lequel tout eſt Naturel, d'où il prend le nom de Monde Naturel; & que les Eſprits & les Anges vivent dans leur Monde comme les Hommes dans le leur; enfin que tout homme après ſa mort paſſe du Naturel dans le Spirituel, pour y vivre éternellement.

Il faut avant tout faire connoitre ces deux Mondes, afin de dévoiler dès ſon origine l'Influence qui fait l'objet de cet Ouvrage. Car le Monde Spirituel influe dans le Monde Naturel, & l'anime dans chacune de ſes parties, tant dans les Hommes que dans les Bêtes, & produit même la végétation dans les Arbres & les Plantes.

II.

Le Monde Spirituel exiſte & ſubſiſte par ſon Soleil, & le Monde Naturel par le ſien (*).

4. LE Soleil du Monde Spirituel eſt différent de celui du Monde Naturel, parce que ces Mondes ſont abſolument diſtincts l'un de l'autre. Or le Monde tire ſon origine du Soleil; ainſi le Monde où tout eſt Spirituel ne peut pas naître du Soleil duquel ſont produites toutes les choſes Naturelles; car ſi cela étoit, il y auroit une Influence Phyſique, & nous avons reconnu que cette Influence étoit contre l'ordre. Que le Monde doive ſon exiſtence au Soleil, & non le Soleil au Monde, c'eſt ce que l'on peut conſtater par le fait même. Or il eſt conſtant que le Monde dans ſon tout & dans ſes parties ſubſiſte par le Soleil: la ſubſiſtance démontre l'exiſtence, & c'eſt auſſi pourquoi l'on dit que la ſubſiſtance eſt une perpétuelle exiſtence; par-là il eſt évident que, ſi le Soleil venoit à manquer, le Monde retomberoit dans ſon chaos & dans le néant. Qu'il y ait dans le Monde Spirituel un Soleil, autre que celui du Monde Naturel, c'eſt ce que je puis certifier, parce que je l'ai vu. Il paroît ſemblable à un globe de feu, comme notre Soleil, à peu-près de la même grandeur; il eſt éloigné des Anges, comme le nôtre l'eſt des Hommes; il ne ſe lève point, il ne ſe couche pas comme le nôtre; mais il demeure immobile, dans une élévation moyenne entre le Zénith & l'Horiſon, & par-là les Anges jouiſſent d'une perpétuelle lumiè-re

(*) Cette Doctrine de l'Exiſtence de deux Soleils & de deux Mondes, d'un Spirituel & d'un Naturel, n'eſt pas ſi nouvelle qu'on ſe l'imagine, puiſqu'on l'a retrouve dans le livre de CABALA DENUDATA, & ailleurs; mais elle n'eſt nulle part ſi bien dévelopée que dans notre Auteur.

& d'un printemps éternel. L'homme qui n'a que ſa raiſon pour guide & qui ne ſait rien du Soleil du Monde Spirituel, ſe trompe facilement dans ſes idées ſur la création de l'Univers; lorſqu'il médite profondément ſur cette création, il ne conclut autre choſe, ſinon qu'elle vient de la Nature; & parce que le Soleil eſt l'origine de la Nature, qu'elle vient du Soleil comme ſon Auteur. De plus, l'on ne comprendra jamais l'Influence Spirituelle, ſi l'on ne connoît auſſi ſon origine. Or toute Influence vient du Soleil, l'Influence Spirituelle du ſien, & l'Influence Naturelle du ſien auſſi. La vue interne de l'homme qui appartient à ſon eſprit, reçoit l'Influence du Soleil Spirituel; mais la vue externe, qui eſt la vue du corps, reçoit l'Influence du Soleil Naturel, & dans l'opération ces deux vues s'uniſſent, comme l'Ame s'unit avec le corps. Par-là on peut voir dans quel aveuglement, obſcurité & ſottiſe peuvent tomber ceux qui ne ſavent rien du Monde Spirituel & de ſon Soleil; dans l'*aveuglement*, parce que l'Eſprit qui n'a que la vue de l'œil pour guide dans le raiſonnement, devient ſemblable à une Chauve-Souris qui erre çà-&-là pendant la nuit, & ſe jette ſur des haillons que l'on tend en l'air; dans l'*obſcurité*, parce que la vue de l'eſprit alors eſt privée de toute lumière ſpirituelle, & devient ſemblable au Hibou; dans la *ſottiſe*, parce que néanmoins l'homme penſe, mais il penſe ſur les choſes ſpirituelles d'après les choſes naturelles; ce qui l'induit en erreur; ainſi toutes ſes penſées ne ſont que folie, ſottiſe & ignorance.

III.

Le Soleil du Monde Spirituel eſt pur Amour, procédant de Jehovah *Dieu, qui eſt au milieu.*

5. LES choſes ſpirituelles ne peuvent procéder d'ailleurs que de l'Amour, & l'Amour lui-même que de *Jehovah* Dieu, qui eſt l'Amour même. C'eſt pourquoi le Soleil du Monde Spirituel, d'où découlent comme de leur ſource toutes les choſes ſpirituelles, eſt le pur Amour, procédant de *Jehovah* Dieu, qui y eſt au milieu. Ce Soleil n'eſt point Dieu; mais il vient de Dieu; c'eſt la première ſphère qui ſort de lui & qui

qui l'environne. C'eſt par ce Soleil, procédant de *Jehovah* Dieu, qu'a été créé l'Univers, par lequel on entend en général tous les Mondes, qui ſont en auſſi grand nombre qu'il y a d'étoiles dans l'étendue de notre Ciel. Que la création ſoit l'ouvrage de ce Soleil qui eſt pur Amour, & ainſi de *Jehovah* Dieu, c'eſt que l'Amour eſt l'être même de la vie, & la Sageſſe l'Exiſtence de la vie, & que de l'Amour par la Sageſſe tout a été créé; c'eſt ce qui eſt exprimé par ces paroles de St. Jean: *Le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu; toutes choſes ont été faites par lui; & rien de ce qui a été fait n'a été fait ſans lui, & par lui le Monde a été fait.* I: 3-10. Le Verbe dans ce paſſage eſt la divine Vérité; c'eſt auſſi la divine Sageſſe (*). Voilà pourquoi le Verbe eſt auſſi appellé Lumière qui éclaire tout homme. *Verſ.* 9. C'eſt ce que fait de même la divine Sageſſe par la divine Vérité. Ceux qui font venir l'origine des Mondes d'ailleurs que du divin Amour par la divine Sageſſe, ſont dans la même erreur que ces fous qui voyent des ſpectres comme des hommes, & des phantômes comme des lumières, enfin des êtres de raiſon comme des êtres réels. Car l'Univers créé eſt l'ouvrage de l'Amour par la Sageſſe, un tout dont les parties ſont dans la plus parfaite harmonie; ce que vous appercevrez facilement, ſi vous pouvez examiner par ordre les divers points de la chaine qui unit tout ce vaſte Univers. De même que Dieu eſt Un; de même le Soleil Spirituel eſt un; car l'extenſion de l'eſpace ne peut pas s'appliquer aux choſes Spirituelles, qui ſont des

(*) Il paroit, obſerve Mr. *Hartley*, que l'Office de la création eſt indifféremment aſſigné au *Verbe Divin* le Λόγος, du premier Chap. de l'Evangile de Jean, & à la *Sageſſe*; comme on le peut voir en divers endroits des Saintes Ecritures: ainſi nous liſons au Pſeaume CXXXVI: Celui qui par Sageſſe a fait les cieux. v. 5. Et aux Proverbes Ch. III: 19. Jehovah, ou le Seigneur a fondé la terre par Sageſſe; & en Jéremie LI: v. 15 Il a établi le monde par ſa Sageſſe, & il a étendu les cieux par ſon intelligence; enfin St. Paul en ſon Epitre aux Hebreux Ch. XI: v. 3. dit les ſiecles (les traducteurs Anglais diſent le Monde. & quelques uns les Mondes) ont été rangés par la Parole de Dieu. Mais il eſt bon d'obſerver que l'Amour & la Sageſſe ſont parfaitement unis en Dieu, & que Sa Parole en eſt l'émanation.

des émanations de ce Soleil, & dans les étendues sans espace l'essence & l'existence sont partout sans espace (*), & ainsi le divin Amour se répand depuis le premier terme de l'Univers jusqu'à ses extrêmités les plus éloignées. La raison entrevoit de loin que l'influence divine remplit toutes choses, & par-là conserve toutes choses dans leur état d'êtres créés; mais elle l'apperçoit clairement, lorsqu'elle connoît la nature de l'Amour & son union avec la Sagesse, pour produire les fins, son influence dans la Sagesse pour faire naître les causes, & son opération par la Sagesse, pour qu'il en résulte les effets.

IV.

De ce Soleil procède une Chaleur & une Lumière; cette chaleur dans son essence est Amour, & cette lumière dans son essence est Sagesse.

6. On sait que dans la Parole Divine, & de-là dans le langage commun des Prédicateurs, l'Amour divin est exprimé par le Feu; comme lorsqu'ils disent que le Feu céleste remplit les cœurs & excite de saints desirs d'aimer Dieu; c'est que le Feu correspond à l'Amour (†), & par consequent le signifie

(*) Ceci, dit Mr. *Hartley*, devient jusqu'à un certain degré compréhensible par les Opérations de l'esprit humain, comme aussi par les idées que nous avons de la Sagesse, de la Bonté, de la Joie, de la paix de l'Amour &c. toutes expressions qui n'ont aucun rapport avec l'espace ou les distances. On doit observer néanmoins qu'encore que les mots espace & place ne sauroient se dire du Monde spirituel, cependant notre auteur assure d'un bout à l'autre de ses ouvrages, d'après sa propre expérience, qu'il y a là les mêmes apparences de l'un & de l'autre, tout comme ici, & qu'il y a même une infiniment plus grande variété d'objets sensibles, d'autant plus que les Esprits & les Anges étant revêtus de corps spirituels, ont toutes leurs sensations, tout aussi bien que nous, & seulement beaucoup plus vives que les nôtres.

(†) La Doctrine des Correspondances est une Doctrine aussi ancienne que le monde; mais à mesure que l'amour Divin s'est éclipsé du cœur des hommes le vrai de cette Doctrine a fui avec cet amour. Cette Doctrine fait voir que tout ce qui s'observe en la nature, c'est-à-dire généralement tous les objets principiés dans toutes les parties & productions de cette nature répondent ou correspondent à des choses intérieures & spirituelles, c'est-à-dire à celles qui les ont principiées, comme l'empreinte répond au cachet, ou comme la figure dans un miroir repond à la figure qu'on met devant. Cette Doctrine, nous dit notre auteur, a été parfaitement connue

connue des hommes ou membres de la toute Primitive Eglise nommée ou désignée dans l'Ecriture sous le nom d'Adam & d'Eve, & le premier échec que sa vérité ait reçu parmi les hommes, est désigné dans l'histoire de la Genese par leur action de manger du fruit de l'arbre défendu; un autre grand échec que reçut encore cette Doctrine se voit dans le meurtre que commit Caïn de son frere Abel. C'est ici la grande Division faite entre l'amour ou la charité & la foi: Division qui a insensiblement rendu cette Doctrine mensongère. Depuis cette époque, un petit nombre (comme l'observe ici Mr. HARTLEY dont nous allons donner le reste de la note) a de tems en temps eu quelque legere idée de cette Doctrine; disons même que certains hommes particulierement favorisés & bénis du Très-Haut en ont dans tous les tems eu une connoissance assez exacte; & nous en retrouvons bien des traces dans la sagesse des anciens; leur Mythologie a été fondée par cette Doctrine, déja beaucoup corrompue, nous permettrons-nous d'ajouter; mais elle se perdit enfin dans la Fable & finit par se corrompre entierement dans les fictions des Poëtes. Originairement cette Doctrine des correspondances a été la clef de tous les mysteres, & pour l'homme le Miroir de Dieu dans la Nature. Elle s'est conservée plus longtems parmi les Egyptiens, que parmi tout autre peuple. Et c'est la Science en laquelle on dit que Moyse a été versé. Les Hieroglyphes de ces peuples en sont les derniers restes; mais la connoissance de ces Hieroglyphes & du Langage qui exprime les choses spirituelles par des naturelles a été perdu depuis un temps immémorial en ce monde, & ne reste actuellement qu'avec notre Auteur, qui en est en possession. Nous nous permettrons d'ajouter encore ici à ce que dit notre ami *Hartley*, qu'il a été de tout temps une classe de Philosophes qui existe encore parmi nous, & qui se designent eux-mêmes du titre de Philosophes Hermétiques, qui prétendent tous à cette Science; mais à un bien petit nombre desquels on ne fauroit je crois le refuser, pour des raisons qui feroient trop longues à déduire ici. *Swedenborg* avance en tous ses Ouvrages que les saintes Ecritures sont surtout écrites en ce Langage des correspondances (un degré même de cette vérité a été constamment preservé dans tous les siecles de l'Eglise) il nous en a retracé plusieurs Exemples en son Interprétation de la Genese & de l'Exode, en son livre appellé ARCANA COELESTIA & dans une infinité de MÉMORIAUX rapportés dans tous ses autres Ouvrages *d'après ce qu'il en a vu & entendu lui-même.* Il nous fait esperer qu'il donnera bientot au monde la clef de ces Hieroglyphes. (Cette clef ou plutôt les premieres traces d'une telle Clef s'étant trouvées parmi ses ouvrages posthumes, & nous ayant été apportées de *Stockholm* par un Ami Zelé des vérités révélées par *Swedenborg*, nous avons obtenu d'un membre de la Société d'imprimer ce précieux Fragment l'an passé, sous le titre de *Clavis Hieroglyphica* annoncé ci-dessus. Cette brochure ainsi qu'un autre fragment du même auteur dont nous avons aussi obtenu l'impression l'an passé sous le titre de *Summaria Expositio sensus interni librorum Propheticorum verbi veteris Testamenti &c.* se vendent à Paris chez *Barrois*, l'aîné *Quai des Augustins*, à la Haye, chez *P. F. Gosse*, Libraire & Imprimeur de la Cour, & à Londres chez l'Imprimeur *Robert Hindmarsh*, N°. 32. Clerkenwell-Close.) *Swedenborg*, continue notre ami *Hartley*, a fait voir en diverses parties de ses ouvrages que la très ancienne, ou toute primitive Eglise, c'est-à-dire celle qui a précédé le Déluge, & la Corruption & Apostasie générale qui l'a produit, se servoit des Emblêmes & signes naturels, comme d'une langue originelle, pour s'instruire en matieres Divines; mais que dans la suite l'idolâtrie dut son origine à ce langage, quand les hommes perdant de vue Dieu en ses Ouvrages, commencerent à adorer les signes, au lieu de passer par eux *aux objets qu'ils designoient;*

&

ſignifie (*). C'eſt pourquoi *Jehovah* Dieu apparut à Moyſe comme un Feu dans un buiſſon (†), & ſur la montagne de Sinaï devant les Enfans d'Iſraël, & qu'il fut ordonné de garder continuellement du Feu ſur l'Autel, & d'allumer le ſoir les Lampes du Chandelier dans le Tabernacle; tout cela parce que le Feu ſignifioit l'Amour. Que de ce Feu provienne une chaleur, c'eſt ce que l'on voit manifeſtement par les effets de l'Amour; car l'homme s'enflame, s'embraſe ſelon que ſon Amour s'exalte en zèle, ou en emportement de colère. La chaleur du ſang, ou la chaleur vitale de l'homme, & en général des animaux, ne procède d'ailleurs que de l'Amour, qui fait leur vie. Le Feu infernal

& que ce fut pour cette raiſon que Dieu en ſa miſéricorde infinie leur donna un langage & une loi écrite, pour éloigner d'eux tout ſujet & toute occaſion d'idolâtrie.

(*) *Swedenborg* établit dans ſes Ouvrages que toutes les choſes matérielles repréſentent autant de choſes ſpirituelles, & leur correſpondent. On en voit ici un exemple, & plus bas N°. 20. Il aſſure que cette ſcience des correſpondances étoit connue des Anciens; mais qu'elle s'eſt perdue par la ſucceſſion des temps. Voici à ce ſujet un Paſſage du *Culte & de l'Amour de Dieu*, Ouvrage du même Auteur, que nous nous propoſons de donner au Public. „ Les Fables des Anciens ſur Pallas, les „ Muſes, la Fontaine du Parnaſſe, le Cheval ailé ou Pégaſe, &c. ſont „ de pures repréſentations ſignificatives des choſes, repréſentations ſem„ blables à celles des Intelligences céleſtes, dont nous avons dit ci-deſſus „ que le langage eſt exécuté par le moyen des repréſentations vives, „ par leſquelles elles expriment en même temps pluſieurs ſéries de cho„ ſes; par exemple, l'Entendement humain eſt repréſenté par des Che„ vaux diverſement ornés ſelon ſes diverſes qualités; les Sciences & les „ Intelligences, par des Nymphes, & la Suprême, par une Déeſſe ou „ Pallas; les Expériences, par des Hommes auxquels ces Nymphes fu„ rent mariées, & leur Chef, par Apollon; la Clarté de l'Entendement, „ par des Eaux, ſur-tout de Source; ſon obſcurité & les diverſes diffi„ cultés & troubles qui en proviennent, par des Eaux troubles; les „ Penſées par des Oiſeaux de divers genres, couleur & beauté. De-là „ les Métamorphoſes fréquentes des Muſes en Oiſeaux, que la Fable „ raconte. Je me borne à ces exemples, d'où on peut voir que les „ Fables des Anciens étoient de pures Repréſentations priſes du Ciel; & „ que par conſéquent leur eſprit étoit plus près du Ciel que le nôtre, „ qui ignore même que ces Repréſentations exiſtent, & encore plus ce „ qu'elles ſignifient". (Note de Mr. *Peraut.*)

(†) Il a y à ce ſujet une erreur fort détrimentale parmi le clergé dans tout le Chriſtianiſme, qui prétend que Dieu eſt un feu conſumant, tandis qu'il eſt un feu vivifiant: de cette erreur découlent bien des fatales conſéquences, touchant la juſtification, par la foi iſolée des œuvres; la juſtification gratuite &c. &c. &c. conſéquences qui ont amené la dévaſtation actuelle de l'Egliſe Chrétienne.

infernal n'eſt autre choſe que l'Amour oppoſé à l'Amour céleſte. De-là vient que l'Amour divin apparoît aux Anges comme un Soleil dans leur Monde, ſemblable à un globe de feu, comme notre Soleil, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus, & que les Anges ſont dans cette chaleur ſelon la réception de l'Amour, procédant de *Jehovah*, Dieu, par ce Soleil (*). Il ſuit de-là que la Lumière dans ſon eſſence eſt Sageſſe; car l'Amour & la Sageſſe ſont individuels, comme l'être & l'exiſtence: en effet l'Amour exiſte par la Sageſſe & ſelon la Sageſſe. Il en eſt de même dans notre Monde, où dès le Printemps la chaleur s'unit avec la lumière, & fait germer & fructifier les Végétaux. De plus, chacun ſait que la chaleur ſpirituelle eſt Amour, & la lumière ſpirituelle Sageſſe. Car l'homme eſt chaud à proportion qu'il aime, & ſon entendement eſt plus ou moins éclairé, ſelon qu'il eſt plus ou moins ſage. J'ai vu très-ſouvent cette lumière ſpirituelle, elle ſurpaſſe infiniment la lumière naturelle en blancheur & en éclat; elle eſt la blancheur & la ſplendeur même; elle paroît auſſi brillante, auſſi éclatante que la neige. Tels parurent les vêtemens du Seigneur, lorſqu'il fut transfiguré, S. Marc, IX: 3. S. Luc., IX: 28. La Lumière étant la Sageſſe, le Seigneur ſe nomme lui-même la Lumière qui éclaire tout homme, S. Jean, I: 9; & ailleurs il dit qu'il eſt la Lumière même, S. Jean, III: 3; VIII: 12; XII: 35, 39, 47; c'eſt-à-dire, la divine Vérité, qui eſt la ſainte Parole, & par conſéquent la Sageſſe même. On croit que la lumière naturelle, qui eſt la lumière de la raiſon vient de la lumiere de notre notre Monde, mais cela n'eſt pas; car elle procède du Monde Spirituel. En effet, la vue de l'eſprit influe dans la vue du Corps, auſſi bien que la Lumière; mais non celle-ci dans celle-la; car ſi cela étoit, il n'y auroit qu'une ſimple Influence Phyſique, & non une Influence Spirituelle.

(*) Qu'on ne s'y trompe pas, l'homme en ce Monde n'eſt frileux, ou non frileux, qu'à raiſon de ſa réception du même amour.

V.

Cette Chaleur, auſſi bien que cette Lumière, influent dans l'Homme, la Chaleur dans ſa Volonté & y produit le Bien de l'Amour, & la Lumière dans ſon Entendement & y produit le Vrai de la Sageſſe.

7. On ſait qu'en général tout ſe rapporte au Bien & au Vrai, & qu'il n'y a point d'être quelconque qui n'y ſoit relatif; de-là vient qu'il y a dans l'Homme deux réceptacles de vie. l'un qui eſt le réceptacle du Bien, & qui eſt appellé Volonté, & l'autre qui eſt le réceptacle du Vrai, & qui eſt appellé Entendement; & parce que le Bien appartient à l'Amour & le Vrai à la Sageſſe, la Volonté eſt le réceptacle de l'Amour, & l'Entendement celui de la Sageſſe. Que le Bien appartienne à l'Amour, c'eſt que l'Homme veut ce qu'il aime, & lorſqu'il le fait, il le nomme Bien. Que le Vrai appartienne à la Sageſſe, c'eſt que toute Sageſſe procède des Vérités, & que même tout le bien que le Sage penſe eſt vrai & devient bon, lorſqu'il le veut & le met en pratique. Quiconque ne diſtingue pas ces deux réceptacles de vie, qui ſont la Volonté & l'Entendement, & ne s'en forme point une notion bien claire, s'efforce envain de connoître l'Influence Spirituelle. Car il ſe fait une influence dans la Volonté, une autre dans l'Entendement; dans la Volonté influe le Bien de l'Amour, & dans l'Entendement le Vrai de la Sageſſe; l'un & l'autre procèdent de *Jehovah* Dieu, immédiatement par le Soleil, au milieu duquel il eſt, & médiatement par le Ciel Angélique. Ces deux réceptacles, la Volonté & l'Entendement, ſont auſſi diſtincts que la Chaleur & la Lumière; car la Volonté reçoit la Chaleur du Ciel, laquelle dans ſon eſſence eſt Amour, & l'Entendement reçoit la Lumière du Ciel, qui dans ſon eſſence eſt Sageſſe, comme il a déja été dit. Il y a une Influence de l'eſprit de l'homme dans ſes paroles, & une autre dans ſes actions; l'Influence dans ſes paroles procède de la Volonté par l'Entendement, & l'Influence dans ſes actions procède de l'Entendement par la Volonté. Ceux qui ne connoiſſent que l'influence dans l'Entendement, & ignorent

l'Influence

l'influence dans la Volonté, & qui raisonnent & concluent en conséquence, sont comme des borgnes qui ne voyent les objets que d'un coté; ou comme des manchots qui travaillent péniblement d'une seule main, ou enfin comme des boiteux qui marchent en sautillant avec un bâton sur un seul pied. Par ce qui vient d'être dit, on voit clairement que la Chaleur Spirituelle influe dans la Volonté de l'homme, & y produit le Bien de l'Amour, & que la Lumière Spirituelle influe dans son Entendement, & y produit le Vrai de la Sagesse.

VI.

Ces deux choses, Chaleur & Lumière, ou Amour & Sagesse, influent conjointement de Dieu dans l'Ame de l'Homme, par l'Ame dans l'esprit, & de-là dans les sens du Corps, les paroles & les actions.

8. JUSQU'A présent les hommes instruits ont enseigné qu'il y a une influence Spirituelle de l'Ame dans le Corps; mais ils n'ont pas dit qu'il y eût une influence dans l'Ame, & par l'Ame dans le Corps, quoique l'on sache que tout bien de l'Amour & toute Vérité de la Foi influent de Dieu dans l'homme, & nullement de l'homme. Or tout ce qui procède de Dieu influe immédiatement dans l'Ame, par l'Ame dans l'Esprit, & par celui-ci dans le Corps. Quiconque recherche autrement l'influence Spirituelle, est comme un homme qui obstrue le canal d'une source, & veut cependant y trouver des eaux vives; ou comme celui qui cherche l'origine d'un arbre dans sa racine, & non dans la semence; ou enfin comme un homme qui examine les Principiés, sans remonter au Principe. Car l'Ame n'est point la Vie en soi, mais elle est le réceptacle de la Vie qui procède de Dieu, qui est la Vie en soi: & toute influence vient de Dieu; ce qui est désigné par ces paroles: *Jehovah Dieu souffla dans les narines de l'homme une Ame de Vie* (*), *& l'homme fut fait en*

(*) L'Hébreux dit positivement de vies au plurier, & ce n'est pas sans raison qu'il s'exprime ainsi, puisqu'il y a deux vies en l'homme, celle de la volonté & celle de l'Entendement, mais pour mieux s'instruire de

en Ame vivante. Gen. II: 7. Souffler dans les narines une Ame de Vies, signifie insérer la perception du Bien & du Vrai. Le Seigneur dit aussi de lui-même: *Comme le Père a la Vie en soi, il a aussi donné au Fils d'avoir la Vie en soi.* S. Jean, V: 26. La Vie en soi, c'est Dieu; & la Vie de l'Ame est la Vie procédant de Dieu. Maintenant puisque toute influence appartient à la Vie, que celle-ci opère par ses réceptacles, & que l'intime ou premier réceptacle dans l'homme est son Ame, pour bien comprendre cette influence, il faut commencer par Dieu, & non point par une station intermédiaire; car alors la Doctrine de l'Influence seroit comme un char sans roues, ou comme un navire sans voiles. Cela étant, j'ai dû parler d'abord du Soleil du Monde Spirituel, au milieu duquel est *Jehovah* Dieu, Article III, & ensuite l'Influence de l'Amour & de la Sagesse, & par conséquent de la Vie, Article IV & V. Que la Vie influe de Dieu dans l'Ame de l'homme, par l'Ame dans l'esprit, c'est-à-dire, dans ses affections & ses pensées, & de-là dans les sens du Corps, les paroles & les actions, c'est que ces choses appartiennent à la Vie dans un ordre successif; car l'Esprit (*Mens*) est subordonné à l'Ame (*Anima*), & le Corps est subordonné à l'Esprit. L'Esprit a deux Vies, l'une de la Volonté, l'autre de l'Entendement; la Vie de la Volonté est le Bien de l'Amour, dont les émanations sont appellées affections; & la Vie de l'Entendement est le Vrai de la sagesse, dont les émanations sont nommées pensées, & c'est par ces affections & ces pensées que l'esprit vit. La Vie du Corps sont les sensations, la parole & les actions; toutes ces choses viennent de l'Ame par l'Esprit, comme on le voit par l'ordre dans lequel elles s'exécutent; ce qui sera très-évident pour le Sage, même sans un grand examen. L'Ame humaine étant une Substance Spirituelle supérieure, reçoit l'influence immédiatement de Dieu; mais l'Esprit étant une Substance spirituelle inférieure à l'Ame, reçoit l'influence de Dieu médiatement

de la véritable raison de cette expression, il faudroit consulter le Traité de *Swedenborg* sur l'Amour Conjugal, où cela est clairement démontré, au N°. 315.

ment par le Monde Spirituel; & le Corps étant une Subſtance de la nature, que l'on nomme Matiere, reçoit l'influence de Dieu médiatement par le Monde Naturel. Nous verrons dans les Articles ſuivans, que le Bien de l'Amour & le Vrai de la Sageſſe influent conjointement, c'eſt-à-dire, unis enſemble, de Dieu dans l'Ame de l'homme, mais que dans leurs progresſions, ils ſont ſéparés par l'homme & ne ſont réunis que dans ceux qui ſe laiſſent conduire par Dieu (*).

VII.

Le Soleil du Monde Naturel eſt pur Feu; & le Monde de la Nature exiſte & ſubſiſte par ce Soleil.

9. TOUT le Monde ſait par ſa propre expérience, par les notions des ſens & par les écrits publiés ſur cette matière, que la Nature & ſon Monde, par leſquels on entend les Atmoſphères & les Terres que l'on nomme Planetes, parmi leſquelles eſt notre Globe terreſtre, ainſi que toutes & chacune des productions qui ornent tous les ans la ſurface de ce Globe, chacun, dis-je, ſait que toutes ces choſes ſubſiſtent uniquement par le Soleil qui eſt leur centre, & qu'il eſt préſent partout par les rayons de ſa lumière, & par ſa chaleur. Or, comme il s'enſuit de-là une perpétuelle ſubſiſtance, la raiſon peut en conclure très-certainement qu'il y a auſſi une perpétuelle exiſtence; car perpétuellement ſubſiſter, c'eſt perpétuellement exiſter. De-là il ſuit que *Jehovah* Dieu a créé le Monde Naturel médiatement par le Soleil. Nous avons déja démontré que les choſes ſpirituelles & les naturelles diffèrent eſſentiellement entr'elles, & que l'origine & la conſervation des choſes ſpirituelles vient du Soleil qui eſt pur Amour, au milieu duquel eſt le Créateur & Conſervateur de l'Univers *Jehovah* Dieu. Quant à l'origine & conſervation des choſes naturelles, elle vient du Soleil qui eſt pur feu; celui-ci vient du premier Soleil, & l'un & l'autre de Dieu, comme l'effet vient de la cauſe, &

(*) Gens dont le nombre eſt fort petit au ſiecle où nous vivons.

& la cause d'un premier Principe. Que le Soleil de la Nature & de ses Mondes soit pur feu, tous ses effets le prouvent; comme la concentration de ses rayons dans un foyer, d'où il résulte un feu très-brûlant & même de la flamme, dont la chaleur est de la même nature, que celle du feu élémentaire. La gradation de cette chaleur du Soleil est selon les incidences; de-là les Climats & les quatre Saisons de l'année. Par ce qui vient d'être dit, sans citer une infinité d'autres faits, la raison peut conclure, d'après le témoignage de l'expérience, que le Soleil du Monde Naturel est pur feu, & même le feu dans toute sa pureté. Ceux qui ne savent rien de l'origine des choses spirituelles par leur Soleil, & qui ne connoissent que l'origine des choses naturelles, ne peuvent que confondre les choses spirituelles avec les choses naturelles, & conclure, d'après les illusions des sens & de la raison (*), que les choses spirituelles ne sont que les naturelles plus pures, de l'activité desquelles, excités par la lumière & & la chaleur, se forment la Sagesse & l'Amour; & comme ces gens-là ne voyent, ne sentent, ne respirent que la nature, ils lui attribuent toutes choses, même les spirituelles, & hument ainsi le Naturalisme, comme une éponge absorbe l'eau. On peut les comparer à des cochers qui attelleroient leurs chevaux derrière le char. Il n'en est pas de même de ceux qui distinguent entre les choses spirituelles & les naturelles, & qui font venir celles-ci de celles-là; ils comprennent l'influence de l'Ame dans le Corps, savent qu'elle est spirituelle, & que les choses naturelles qui sont du Corps servent à l'Ame comme de véhicules & de milieux, par lesquels elle produit ses effets dans le Monde naturel. Quiconque pense autrement, peut être comparé à l'écrevisse, qui marche à reculons, & tourne ses yeux en arrière comme les pas. Sa vue intellectuelle ne

(*) Il faut bien distinguer, pour comprendre notre Auteur en cet endroit comme partout ailleurs, qu'il fait grande différence entre la Raison purement naturelle, ou celle qui dérive des sens, auxquels elle doit son origine, & celle d'une nature plus elevée, & qu'il appelle avec justice la Raison intérieure.

ne ressemble pas mal à la vue d'Argus, lorsque ses yeux de derrière veilloient, tandis que ceux de devant étoient endormis. De tels gens se croyent pourtant fort pénétrans ; car, disent-ils, qui ne voit pas que l'Univers a pris naissance de la nature, & alors qu'est-ce que Dieu, sinon le centre de cette nature, & autres semblables rêveries dont ils se glorifient plus que les Sages des plus beaux raisonnemens.

VIII.

Par conséquent tout ce qui procède de ce Soleil, de soi-même est mort.

10. QUEL est l'homme qui, par la lumière de son Entendement, s'il est un peu élevé au dessus des sens matériels, ne voit point que l'Amour est de soi-même vivant, & que la présence de son feu est la vie, & qu'au contraire le feu élémentaire de soi-même & respectivement est mort ; par conséquent, que le Soleil du Monde Spirituel, étant pur Amour, est vivant ; & le Soleil du Monde Naturel, étant pur feu, est mort ; & que de même, tout ce qui procède de ces deux Soleils, & existe par eux, est mort ou vivant, selon son origine. Il y a deux Causes dans l'Univers qui produisent tous les effets, la *Vie* & la *Nature* ; elles les produisent selon l'ordre, lorsque la Vie excite la Nature. Il n'en est pas de même lorsque c'est la Nature qui excite la Vie ; ce qui arrive chez ceux qui mettent la Nature, qui de soi est morte, au-dessus & au-dedans de la Vie, & qui d'après ces idées s'abandonnent entièrement aux voluptés des sens & à la concupiscence de la chair, & méprisent les choses spirituelles de l'Ame & les rationnelles de l'Esprit. Ces gens-là sont appellés *morts* à cause de ce renversement de l'ordre ; tels sont tous les Naturalistes-Athées dans ce Monde, & tous les Satans dans l'Enfer. Ils sont aussi appellés *morts* dans l'Ecriture, comme dans David : *Ils se sont attachés à Baalpéor, & ont mangé les Sacrifices des Morts*, Ps. CVI: 28. *L'Ennemi poursuit mon Ame, il me fait asseoir dans les ténébres comme les Morts de ce Monde*, Ps. CXLIII: 3. *Pour entendre les gémissemens de celui qui est lié, &*

pour ouvrir aux Enfans de la Mort, Pſ. CII: 21. Et dans l'Apocalypſe : *Je connois tes œuvres ; tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort ; ſois vigilant, affermis le reſte qui eſt près de mourir*, III, 1, 2. Ils ſont appellés morts, parce que la damnation eſt la mort ſpirituelle, & la damnation eſt deſtinée à ceux qui croient que la Vie vient de la Nature, & qu'ainſi la Lumière de la Nature eſt la Lumière de la Vie, & qui par-là obſcurciſſent, ſuffoquent & éloignent toute idée de Dieu, du Ciel & de la Vie éternelle. Ils reſſemblent aux Hibous, qui voyent la lumière dans les ténébres, & les ténébres dans la lumière ; c'eſt-à-dire, ils voyent le faux comme le vrai, le mal comme le bien ; & comme pour eux le plaiſir du mal eſt la volupté de leur cœur, on peut les comparer à ces oiſeaux de proie qui dévorent les cadavres comme des friandiſes, & ſentent les infections ſépulcrales comme des parfums délicieux. Ces gens-là ne voyent d'autre Influence que l'Influence Phyſique ou Naturelle ; ſi cependant ils reconnoiſſent une Influence Spirituelle, ce n'eſt pas qu'ils en ayent quelque idée, mais ils parlent d'après un Maître.

IX.

Le Spirituel ſe revêt du Naturel, comme l'homme d'un habit.

11. On ſait que dans toute opération il y a un actif & un paſſif, ou un agent & un patient, & que rien n'exiſte par l'un ou l'autre ſeuls. Il en eſt de même du Spirituel & du Naturel : le Spirituel, étant la force vive, eſt l'agent ; & le Naturel, étant la force morte, eſt le patient ; de-là il ſuit que tout ce qui dans le Monde Solaire a commencé & continue d'exiſter, procède du Spirituel par le Naturel, & cela non-ſeulement dans les individus du Règne Animal, mais encore dans ceux du Règne Végétal. On ſait auſſi que dans toute opération il y a un principe & un inſtrument, & que dans l'action ces deux choſes paroiſſent comme une ſeule, quoiqu'elles ſoient deux bien diſtinctes. De-là vient qu'on trouve parmi les

Axiômes

Axiômes de la Philoſophie, que la cauſe principale & la cauſe inſtrumentale ne font qu'une ſeule cauſe. Il en eſt de même pour le Spirituel & le Naturel, qui dans l'action paroiſſent n'être qu'un ſeul, parce que le Spirituel eſt dans le Naturel, comme la fibre eſt dans le muſcle, & le ſang dans les artères, ou comme la penſée eſt dans les paroles, & l'affection dans les ſons, & qu'il ſe fait ſentir par le Naturel, au moyen des paroles & des ſons. On voit clairement par-là que le Spirituel ſe revêt du Naturel, comme l'homme d'un habit. Le Corps organique dont l'Ame s'étoit revêtue, eſt ici comparé à un habit, parce que ce Corps couvre l'Ame, que l'Ame ſe dépouille & ſe débarraſſe de ce Corps comme d'une enveloppe inutile, lorſque par la mort elle paſſe du Monde Naturel dans ſon Monde Spirituel. Ce Corps vieillit auſſi comme un habit, mais non pas l'Ame, parce qu'elle eſt une Subſtance Spirituelle, qui n'a rien de commun avec les êtres muables de la Nature (*), qui naiſſent, croiſſent & périſſent dans un temps déterminé. Ceux qui ne conſidèrent pas le Corps comme le vêtement ou l'enveloppe de l'Ame, vêtement qui de ſoi eſt mort, & adapté ſeulement pour recevoir les forces vivantes qui influent de Dieu par l'Ame, ne peuvent que ſe tromper en concluant que l'Ame vit par ſoi, & le Corps de même, & qu'entre la vie de l'Ame & celle du Corps il y a une *Harmonie préétablie;* ou même que la vie de l'Ame influe dans la vie du Corps, ou la vie du Corps dans celle de l'Ame, & conçoivent ainſi *l'Influence Spirituelle* ou *Naturelle*, quoique tout ce que nous voyons nous prouve cette vérité, que l'effet n'agit point par ſoi, mais par la cauſe qui l'a produit, que celle-ci même n'agit pas de ſoi, mais par une autre cauſe ſupérieure,

(*) Quiconque a fait de légères réflexions ſur ſoi-même, & qui a déja vieilli quelque peu dans ce monde, a eu occaſion de voir que quoique ſon corps ait vieilli, & ſe ſoit uſé, ſon ame cependant n'en a pas fait de même, & que les ſeuls changemens dont elle ſoit ſuſceptible, ſont ceux de ſe perfectionner en Sciences & connoiſſances, (utiles ou inutiles, cela ne fait rien à la choſe) l'ame ne peut non plus ſe laſſer, quoiqu'en acquérant de mauvais gouts elle puiſſe ſe raſſaſier de l'acquiſition des bonnes connoiſſances, mais alors ce n'eſt que ſon amour qui change d'objets.

ſupérieure, & qu'ainſi rien n'agit que par une Premièr Cauſe qui agit par ſoi, & cette Cauſe Première, c'eſt Dieu. De plus, la Vie eſt unique; elle ne peut être créée, mais elle eſt très-propre à ſe répandre dans les formes organiquement adaptées pour la recevoir, & ces formes ſont tous & chacun des êtres de cet Univers créé. Pluſieurs s'imaginent que l'Ame eſt la vie, & qu'ainſi l'homme qui vit par l'Ame, vit par ſa propre vie, & ainſi par ſoi, & non par cette Influence de Vie, procédant de Dieu; mais ces gens-là ne font qu'embrouiller le Nœud Gordien; ils y confondent tous les jugemens de leur eſprit par leurs fauſſes idées; de-là leurs erreurs ſur les choſes ſpirituelles; ils s'engagent dans un labyrinthe d'où l'eſprit ne peut plus ſe tirer, pas même à l'aide du fil ſecourable de la Raiſon. En effet, ils s'enfoncent, pour ainſi dire, dans des cavernes ſouterraines, où ils vivent dans d'éternelles ténebres, d'où ſortent des erreurs ſans nombre, quelques-unes même monſtrueuſes; par exemple, que Dieu s'eſt infuſé & tranſmis dans les hommes, & que par conſéquent chaque homme eſt une Divinité qui vit par ſoi, & qu'ainſi il fait le bien & eſt ſage par ſoi; qu'il poſſède en ſoi la Foi & la Charité, qu'il les tire de ſoi & non de Dieu, & autres erreurs dangereuſes, telles que celles où ſont en Enfer tous ceux qui, lorſqu'ils étoient dans le monde, ont cru que la Nature vit, ou que par ſon mouvement elle produit la vie; ces malheureux, lorſqu'ils regardent le Ciel, voyent ſa lumière, comme de pures ténebres. J'entendis un jour une voix du Ciel qui diſoit que ſi dans l'homme il y avoit eu une étincelle de vie qui fût de lui, & non de Dieu, le Ciel n'exiſteroit pas, ni rien de ce qu'il y a dans le Ciel, & que par conſéquent il n'y auroit point eu d'Egliſe, & ainſi point de vie éternelle. Voyez pour de plus grands détails ſur cela, le N°. 132 juſqu'à 136, dans l'Ouvrage de *L'Amour Conjugal.*

X.

Le Spirituel, ainsi revêtu, fait que l'homme peut vivre ici-bas rationnellement & moralement, & par là Spirituellement.

12. Du principe ci-dessus établi, que l'Ame se revêt du Corps, comme l'homme d'un habit, on peut tirer cette conclusion. Car l'Ame influe dans l'Esprit, & par l'Esprit dans le Corps, & porte avec soi la vie, qu'elle reçoit continuellement de Dieu, & la transmet ainsi médiatement au Corps, où, par l'union la plus étroite elle fait que le Corps paroît vivre; de-là, & de mille preuves tirées de l'expérience il est évident que le Spirituel uni au Matériel, comme la force vive à la force morte, fait que l'homme parle rationnellement, & agit moralement; il semble que c'est la langue & les levres qui parlent par une vie qui soit à elles, & les bras & les mains qui agissent de même; mais en effet c'est la pensée, qui en soi est Spirtuelle, qui parle, & la volonté qui est également Spirituelle, qui agit; & l'une & l'autre par le moyen de leurs organes qui en soi sont matériels, parce qu'ils sont pris du Monde Naturel; ce qui vous paroîtra aussi clair que le jour, si vous faites attention à ceci: séparez par abstraction la pensée de la parole, n'est-il pas vrai que la bouche sera muette dans le moment! Séparez aussi la volonté de l'action, les mains ne resteront-elles pas aussi-tôt sans mouvement (*): L'union du Spirituel avec le Naturel, & par conséquent la présence de la vie dans le Matériel, peut être comparée au vin dans une éponge, au moût dans le raisin, à la liqueur savoureuse dans une poire, ou à l'odeur aromatique dans la canelle; les fibres de l'éponge, du raisin, de la poire, de la canelle, sont des matières qui de soi n'ont aucun goût, ni odeur; mais elles tirent l'un & l'autre des fluides qui sont en elles ou autour d'elle; c'est pourquoi si vous en exprimez ces fluides, ce ne sont plus que des fils morts. Il en est de même des organes

(*) Que l'organiste au milieu d'un air, se dise à lui même, je ne veux plus jouer, & ne le veuille plus en réalité, l'air se trouve aussitôt interrompu & cesse incontinent.

nes du Corps, si la vie en est ôtée. Que l'homme soit raisonnable par l'union du Spirituel avec le Naturel, cela se prouve par l'analyse de sa pensée ; & qu'il soit moral, par l'honnêteté de ses actions & la politesse de ses manières. Voilà des choses que l'homme doit à la faculté qu'il a de recevoir l'Influence qui vient de Dieu par le Ciel Angélique, séjour de la Sagesse & de l'Amour, & par conséquent de la rationnalité & de la moralité. Par-là on voit que le Spirituel & le Naturel unis dans l'homme font qu'il vit ici-bas spirituellement. Ce qui arrive aussi après la mort, quoique d'une autre manière, parce que l'Ame de l'homme est alors revêtue d'un Corps Substantiel ; comme elle l'avoit été d'un Corps Matériel dans ce Monde Naturel. Plusieurs s'imaginent que les perceptions & les pensées de l'Esprit étant Spirituelles, influent toutes nues, & non par des formes organisées ; mais ils se trompent fort, parce qu'ils ne font point attention à l'intérieur de la tête, où les perceptions & les pensées sont dans leurs principes ; ils ne voyent pas que dans cette partie sont contenus le Cerveau & le Cervelet, composés des Substances cendrée & médullaire, & renfermant des glandes, des canaux, des cloisons ; le tout contenu & entouré par la Dure & la Pie-Mère ou les Meninges, & que l'homme pense & veut bien ou mal, selon l'état bon ou mauvais de tous ces organes ; & que par conséquent il est raisonnable, selon la conformation organique de son Esprit (*). Car la vue rationnelle de l'homme qui appartient à l'Entendement seroit nulle, sans les formes organisées pour la réception de la Lumière

(*) Il ne faudroit pas conclure que l'homme n'est pas libre, parce qu'il pense & veut bien ou mal, selon la conformation bien ou mal organisée du Cerveau ; ce seroit assurément aller contre l'intention de l'Auteur qui a si bien établi la Liberté de l'Homme. L'Homme peut vouloir le mal & faire le bien. Eh ! quelle est ici-bas sa tâche ? N'est-ce pas de réprimer ses penchants vicieux, & de diriger au bien sa Volonté ; ou, pour parler le Langage de notre Auteur, de soumettre sa Volonté à l'Entendement ? Je comparerois volontiers celle-là à un cheval fougueux qui se précipite par tout où on le pousse ; & l'Entendement, au guide qui le fait aller où il veut. Aussi quand ce guide est mauvais, que de fausses routes, que de chûtes il en résulte ! On peut citer pour exemple les fous, chez qui le dérangement organique du Cerveau produit un bouleversement total dans les opérations intellectuelles. (Note de *M. Peraut.*)

mière Spirituelle, comme ſa vue naturelle ſans les yeux, & ainſi du reſte.

X I.

La réception de cette Influence eſt conforme à l'état de l'Amour & de la Sageſſe dans l'homme.

13. Nous avons démontré ci-deſſus que l'homme n'eſt point la Vie, mais l'organe de la Vie de Dieu; que l'Amour uni avec la Sageſſe eſt la Vie, & que Dieu eſt l'Amour & la Sageſſe même, & par conſéquent la Vie; de là il ſuit que plus l'homme aime la Sageſſe, ou plus la Sageſſe eſt dans le ſein de l'Amour en lui, plus il eſt l'image de Dieu, c'eſt-à-dire, le réceptacle de la Vie procédant de Dieu; & qu'au contraire plus il eſt dans l'Amour oppoſé, & par-là dans la folie, moins il reçoit la Vie de Dieu, & plus il reçoit la Vie de l'Enfer, laquelle Vie eſt appellée Mort. L'Amour & la Sageſſe ne ſont point la Vie, mais ils ſont l'être de la Vie; & les douceurs de l'Amour & les charmes de la Sageſſe, qui ſont les affections, ſont la Vie; car l'être de la Vie exiſte par ces affections. L'Influence de la Vie procédant de Dieu porte avec ſoi ces douceurs & ces charmes, comme l'Influence de la Lumière & de la Chaleur dans le Printemps les porte dans les cœurs des hommes, dans les Oiſeaux & les Bêtes de toute eſpèce, & même dans les Végétaux qui germent alors & fructifient. Car les douceurs de l'Amour & les charmes de la Sageſſe dilatent les cœurs & les diſpoſent à la réception, comme la joie fait épanouir la face, & la diſpoſe à l'influence des voluptés de l'Ame. L'homme que l'Amour de la Sageſſe affecte, eſt comme le Jardin d'Eden, où ſont deux Arbres, l'un de la Vie, & l'autre de la Science du bien & du mal; l'Arbre de Vie eſt la réception de l'Amour & de la Sageſſe de Dieu, & l'Arbre de la Science du bien & du mal eſt la réception de l'Amour & de la Sageſſe de ſoi-même; l'homme qui reçoit de ſoi-même l'Amour & la Sageſſe, croit être Sage comme Dieu, mais il eſt réellement fou; celui-là eſt véritablement Sage, qui les reçoit de Dieu, & qui croit qu'il n'y a de Sage que Dieu ſeul, & que

l'homme eſt ſage autant qu'il croit cette vérité, & d'autant plus qu'il ſent la vouloir. Voyez pour un plus grand détail ſur ce ſujet, dans l'Ouvrage de l'*Amour Conjugal*, N°. 132 à 136. J'ajouterai ici un ſecret du Ciel, qui confirme ce que j'avance; ſavoir que tous les Anges du Ciel, tournent leur Sinciput vers le Seigneur comme Soleil, & que tous les Anges de l'Enfer tournent vers lui l'Occiput; que ceux-ci reçoivent l'Influence dans les affections de leur Volonté, qui en ſoi ſont concupiſcences, & y font accorder leur Entendement; mais que ceux-là reçoivent l'Influence dans les affections de leur Entendement, & y font accorder la Volonté, & par conſéquent les uns ſont dans la Sageſſe, & les autres dans la folie; car l'Entendement humain réſide dans le Cerveau, qui eſt ſous le Sinciput, & la Volonté dans le Cervelet qui eſt dans la région de l'Occiput. Qui ne ſait point que l'homme inſenſé par les erreurs qu'il adopte, lâche la bride à ſes mauvais deſirs, & les appuye par les raiſons que lui fournit ſon Entendement; & que celui au contraire, qui eſt devenu Sage par les Vérités, voit quelles ſont les paſſions de ſa volonté & les réprime? L'Homme Sage agit ainſi, parce qu'il tourne ſa face vers Dieu, c'eſt-à-dire croit en Dieu, & non en ſoi; mais l'inſenſé agit autrement, parce qu'il détourne ſa face de Dieu, c'eſt-à-dire croit en ſoi, & non en Dieu; croire en ſoi, c'eſt croire qu'on aime & qu'on eſt Sage par ſoi, & non par Dieu; & c'eſt ce qui eſt déſigné par *manger de l'Arbre de la Science du bien & du mal*; & croire en Dieu, c'eſt croire qu'on aime & qu'on eſt Sage par Dieu, & non par ſoi; & c'eſt-là *manger de l'Arbre de Vie*, Apoc. II; 7. On peut voir par-là, quoiqu'obſcurément encore, que la réception de l'influence de la Vie procédant de Dieu eſt conforme à l'état de l'Amour & de la Sageſſe en l'homme. Cette Influence au reſte peut être rendue ſenſible par l'influence de la lumière & de la chaleur dans les Végétaux, qui fleuriſſent & fructifient, ſelon la contexture des fibres qui les compoſent, & ainſi ſuivant la réception de l'influence. On peut auſſi l'éclaircir par l'influence des rayons de lumières dans les pierres précieuſes, qu'ils modifient en couleurs ſelon la poſition des

parties

parties dont elles ſont compoſées, & par conſéquent ſelon la réception. On peut encore en prendre une idée claire par les Priſmes & par les eaux de pluie, au moyen deſquels on voit une infinité de couleurs ſelon les incidences, les réfractions, & par conſéquent ſelon la réception de la lumière. Il en eſt de même pour les Eſprits humains, quant à la Lumière Spirituelle, qui procède du Seigneur comme Soleil, & influe continuellement, mais eſt différemment reçue.

X I I.

L'Entendement dans l'homme peut être élevé dans la Lumière; c'eſt-à-dire, dans la Sageſſe où ſont les Anges du Ciel, ſelon la culture de la raiſon, & ſa Volonté peut être élevée dans la Chaleur, c'eſt-à-dire, dans l'Amour où ſont les Anges, ſelon les actions de ſa vie; mais l'Amour de la Volonté ne peut être élevé qu'autant que l'homme veut & fait ce que lui enſeigne la Sageſſe de l'Entendement.

14. PAR l'eſprit de l'homme on entend ſes deux facultés appellées Entendement & Volonté: l'Entendement eſt le Réceptacle de la Lumière du Ciel, qui dans ſon Eſſence eſt Sageſſe; & la Volonté eſt le Réceptacle de la Chaleur du Ciel, qui dans ſon Eſſence eſt Amour, comme on l'a vu ci-deſſus: ces deux choſes, Sageſſe & Amour procèdent du Seigneur, comme Soleil, & influent dans le Ciel univerſellement & particulièrement; de là, la Sageſſe & l'Amour dans les Anges; & de même dans ce monde matériel univerſellement & particulièrement; de-là, la Sageſſe & l'Amour dans les hommes. Or, cette Sageſſe & cet Amour procèdent de Dieu enſemble; ils influent également enſemble dans les ames des Anges & des hommes; mais ils ne ſont pas reçus enſemble dans leur eſprit: car, d'abord, la Lumière qui fait l'Entendement y eſt reçue, & enſuite l'Amour qui fait la Volonté, & cela eſt ainſi par une ſage prévoyance, parce que tout homme doit être créé de nouveau; c'eſt-à-dire, réformé, ce qui ſe fait par l'Entendement. Car il

puiſe

puiſe dès ſon enfance (*), les connoiſſances du vrai & du bon, qui lui enſeignent à bien vivre; c'eſt-à-dire, à vouloir & à faire le bien: ainſi la Volonté ſe forme par l'Entendement. C'eſt pour cette fin qu'a été donnée à l'homme la faculté d'élever ſon Entendement preſque à la Lumière, dans laquelle ſont les Anges du Ciel, afin qu'il voie ce qu'il doit vouloir & faire pour être content dans ce monde pour le temps, & heureux après ſa mort pour l'éternité: il eſt heureux & content s'il acquiert la Sageſſe & retient ſa Volonté ſous l'empire de la Sageſſe; mais infortuné & malheureux, s'il ſoumet ſon Entendement à ſa Volonté: la raiſon en eſt, que la Volonté dès la naiſſance eſt portée au mal & au crime; c'eſt pourquoi, s'il ne la réprimoit par l'Entendement (†), l'homme ſe précipiteroit dans les crimes les plus horribles, & même pouſſé par ſa nature féroce, il pilleroit, il maſſacreroit pour ſon plaiſir tous ceux qui ne ſeroient pas de ſon parti ou qui ne lui plairoient point. De plus, ſi l'Entendement ne pouvoit être perfectionné ſéparément, & la Volonté par l'Entendement, l'homme ne ſeroit point homme; mais une bête. Car ſans cette ſéparation, & ſans l'élévation

(*) *Jean Jacques Rouſſeau*, n'étoit pas de cet avis, parce que cet orgueilleux citoyen de Geneve mangeoit avec trop d'avidité de l'arbre de Science du bien & du mal, comme tous ſes ſéduiſants écrits le prouvent; Mr. *Hartley* a inſeré ici une Note qui le refute complétement, & nous croirons obliger nos lecteurs en la leur traduiſant & en la faiſant ſuivre à celle-ci, dans le deſſein ſurtout d'obvier au mal que le ſyſtême trop adopté de cet Auteur a déjà fait & pourra faire encore dans la ſuite.

(†) Tout en ce monde tendant à prouver la néceſſité où eſt l'homme d'avoir ſa volonté dirigée & ſurtout bridée & retenue par ſon Intelligence, quel âge plus propre à éclairer cette Intelligence qui doit diriger la volonté, que celui où cette même volonté a encore acquis le moins de force de reſiſtence contre ce que la raiſon de l'Intelligence pourra lui preſcrire ci-après? Attendrez-vous que l'homme ait contracté des habitudes inſurmontables, pour lui enſeigner la néceſſité de ſe vaincre lui-même? Votre jardinier, plus ſage que vous, donne aux arbres de vos vergers la forme qu'il convient de leur donner, quand ils ſont encore tendres & ploïables, parce qu'il ſait que plus tard ils briſeroient plutôt que de prendre d'autre forme que celle qu'ils avoient contractée. ô Hommes inſenſés de notre ſiecle! encore que votre raiſon voye d'elle-même cette vérité, c'eſt cependant l'auteur qui la renverſe, que vous encenſez; & celui qui rectifie vos idées, & qui répare le mal que la plume ſerpentine de l'autre a fait, vous le traitez de cerveau exalté, de Viſionaire & d'enthouſiaſte. (Note de Mr. *Hartley*.)

lévation de l'Entendement au-dessus de la Volonté, il n'auroit pu penser, ni parler d'après ses pensées; mais seulement montrer par un son quelconque son affection; il n'auroit pas pu non plus agir par raison, mais par instinct; encore moins auroit-il pu connoître les choses qui concernent Dieu, & par elles Dieu lui-même, ni par conséquent être uni à lui & vivre éternellement. Car l'homme pense & veut en apparence par lui-même, & cette apparence est une réciprocité d'union; en effet, il n'y a point d'union sans réciproque, comme il n'y a point d'union de l'actif avec le passif sans réactif. Dieu seul agit, & l'homme reçoit l'action, & réagit en apparence par soi; mais dans le vrai, c'est par Dieu qu'il agit. De ce que nous venons de dire bien compris, on peut voir quel est l'Amour de la Volonté de l'homme, s'il est élevé par l'Entendement, & quel il est, s'il n'est point élevé, & par conséquent quel est l'état de l'homme. Mais quel est l'état de l homme, si l'Amour de la Volonté n'est point élevé par l'Entendement? C'est ce que nous allons éclaircir par des comparaisons. Il est comme un Aigle qui prend son essor dans les Airs; dès qu'il apperçoit au-dessous quelque proie capable de tenter son appétit, comme poules, oisons, agneaux, il s'y précipite dans l'instant, l'enleve & la dévore: il est comme un Adultere, qui cache une femme de mauvaise vie dans un lieu bas & secret de sa maison, & monte de temps en temps dans les autres appartements, où il parle sagement de la chasteté avec ceux qui s'y trouvent; mais un moment après, s'échappant du milieu de la compagnie, il descend dans ce lieu secret, & va assouvir sa passion avec cette femme perdue; il est encore semblable à un voleur qui se campe au haut d'une tour où il feint de faire la Garde; dès qu'il apperçoit en bas quelqu'objet de rapine, le voilà qui se hâte de descendre, & se met à piller: il peut aussi être comparé aux mouches des marais, qui volent en troupe sur la tête d'un cheval qui galope; mais, qui, lorsque le cheval s'arrête, s'éloignent, & vont se replonger dans leurs marais. Tel est l'homme, dont la Volonté ou l'Amour n'est point élevé par l'Entendement: en effet, il vit alors dans la fange, plongé dans les immondices de la nature

nature & les voluptés des ſens. Il n'en eſt pas ainſi de celui qui par la Sageſſe de l'Entendement dompte les amorces des paſſions de ſa Volonté : chez-lui dans la ſuite l'Entendement fait une alliance conjugale avec la Volonté, & conſéquemment la Sageſſe avec l'Amour, & y cohabitent pour toujours avec toutes leurs délices.

XIII.

Il en eſt bien autrement dans les Bêtes.

115. Ceux qui jugent d'après la ſeule apparence des choſes qui ſe préſentent à leurs ſens, concluent que les Bêtes ont la Volonté & l'Entendement comme les Hommes, & que par conſéquent la ſeule différence qu'il y a, c'eſt que l'Homme peut parler, & énoncer ce qu'il penſe & ce qu'il déſire, & la Bête ſeulement exprimer tout cela par un ſon quelconque. La vérité eſt pourtant qu'il n'y a dans les Bêtes ni Volonté, ni Entendement ; mais ſeulement quelque choſe qui en tient lieu, & que les Savants déſignent ſons le nom d'*Analogue*. L'Homme eſt tel, parce que ſon Entendement peut être élevé au-deſſus des deſirs de ſa Volonté, & par-là les connoître, les voir & les modérer ; mais la Bête eſt telle, parce que ſes deſirs la portent à faire tout ce qu'elle fait. Ainſi ce qui diſtingue l'Homme de la Bête, c'eſt que dans celui-ci la Volonté eſt ſous la dépendance de l'Entendement, & dans la Bête au contraire, l'Entendement eſt ſous l'empire de la Volonté. De là on peut tirer cette conſéquence, que l'Entendement de l'Homme eſt vivant, & par conſéquent un vrai Entendement, parce qu'il reçoit la Lumière qui influe du Ciel, la prend & la ſent comme étant à ſoi, & par elle penſe & produit les idées les plus variées comme de lui-même, & que ſa Volonté eſt vivante, & par-là une véritable Volonté, parce qu'elle reçoit l'Amour qui influe du Ciel, & par le moyen duquel il agit comme de lui-même. C'eſt tout le contraire dans les Bêtes. Ainſi ceux qui penſent d'après les paſſions de leur Volonté, ſont ſemblables aux Bêtes, & même dans le monde ſpirituel ils paroiſſent de loin comme des Bêtes : ils agiſſent auſſi comme elles,

avec

avec cette ſeule différence, qu'ils peuvent agir autrement, s'ils le veulent. Mais ceux qui répriment par l'Entendement les paſſions de leur Volonté, & par-là agiſſent raiſonnablement & ſagement, paroiſſent dans le Monde Spirituel comme des hommes, & ſont des Anges du Ciel. En un mot, la Volonté & l'Entendement dans les Bêtes ſont toujours unis; & parce que la Volonté en ſoi eſt aveugle, puiſqu'elle vient de la Chaleur, & non de la Lumière, elle rend auſſi l'Entendement aveugle; de-là vient que la Bête ne ſait point & ne comprend point ce qu'elle fait, & cependant elle agit; mais elle agit par l'Influence procédant du Monde ſpirituel, & cette action dans la Bête eſt ce que nous nommons Inſtinct. On s'imagine que la Bête penſe, & comprend ce qu'elle fait; mais cela n'eſt point: elle eſt ſeulement portée à agir par un amour naturel qui lui eſt implanté dès la Création, & par l'aiguillon de ſes ſens corporels. Si l'homme penſe & parle, c'eſt uniquement parce que ſon Entendement peut être ſéparé de ſa Volonté, & élevé juſques dans la Lumière du Ciel; car l'Entendement produit la penſée, & la penſée les paroles. Si les Bêtes agiſſent conformément aux Loix de l'ordre gravées dans leur nature, & quelques-unes même moralement & raiſonnablement en quelque manière, bien différentes en cela de certains hommes, c'eſt que leur Entendement eſt dans l'obéiſſance aveugle des deſirs de leur Volonté, & que par-là elles n'ont pu pervertir ces deſirs par de mauvais raiſonnemens, comme ont fait les hommes. Il faut obſerver que par la Volonté & l'Entendement des Bêtes, dans ce qui vient d'être dit, j'entends ce qui en tient lieu, *l'analogue*. Ce mot analogue vient d'un mot Grec qui déſigne l'apparence (*). La vie de la Bête peut être comparée à un noctambule qui marche & agit par ſa ſeule Volonté, tandis que ſon Entendement eſt aſſoupi; à un aveugle qui va dans les rues conduit par un chien;

(*) Analogue en Grec ἀναλόγος (analogos) vient d'ἀνὰ qui en compoſition marque ſimilitude, reſſemblance, & de λόγος, diſcours, parole, raiſon, opinion: analogue ſignifie donç reſſemblant, ſemblable en apparence.

chien; à un imbécille qui par l'usage & l'habitude fait un ouvrage selon les regles; enfin à un homme qui n'a point de mémoire, & par conséquent privé d'Entendement, qui cependant sait ou apprend à se vêtir, à manger, à aimer le sexe, à aller dans les places de maisons en maisons, & à faire tout ce qui flatte ses sens & ses désirs charnels par les amorces desquels il se laisse conduire, quoiqu'il ne pense point, & par conséquent ne puisse parler. Par-là on voit combien se trompent ceux qui croyent que les Bêtes sont douées de la raison, & qu'elles diffèrent des hommes seulement par la forme extérieure, & parce qu'elles ne peuvent énoncer leurs pensées. De ces faussetés plusieurs osent conclure que, si l'homme vit après sa mort, la Bête vivra aussi, & que d'un autre côté si la Bête ne vit point après sa mort, l'homme ne vivra pas non plus, & autres erreurs pareilles, nées de l'ignorance où ils sont sur la Volonté & l'Entendement, & sur les degrés par lesquels l'Esprit de l'homme s'élève par comme par une échelle jusqu'au Ciel.

XIV.

Il y a trois degrés dans le Monde Spirituel, & trois degrés dans le Monde Naturel, jusqu'à présent inconnus, selon lesquels se fait toute Influence.

16. En recherchant les causes par les effets, on trouve qu'il y a deux especes de degrés; les uns renferment les Quantités Antérieures & Postérieures, (*Priora & Posteriora*); les autres les Quantités plus ou moins grandes, (*Majora & Minora*). Les degrés qui distinguent les Quantités Antérieures & Postérieures doivent être appellés *degrés de Hauteur* ou *Séparés*, & les degrés par lesquels les Quantités plus ou moins grandes sont distinguées l'une de l'autre, doivent être nommés *degrés de Largeur* ou *Continus*. Les degrés de hauteur ou séparés sont comme les Générations & les Compositions d'une chose par une autre; par exemple, d'un Nerf par les Fibres, & d'une Fibre par les Fibrilles; ou d'un Bois, d'une Pierre par les parties, & d'une partie par les particules. Les degrés de largeur ou continus sont comme les Accroissemens & Décroissemens d'un même degré de hauteur par rapport à

la

la largeur, longueur & profondeur; par exemple, du volume plus ou moins grand de l'eau, de l'air ou de l'éther, ou comme celui des masses de bois, de pierre, de métal, &c. Toutes & chacune des choses qui sont dans les mondes Spirituel & Naturel, sont par leur création dans ces deux especes de degrés, tant le Règne Animal, dans notre Monde en général & en particulier, que le Règne Végétal & le Minéral, aussi bien que l'étendue Athmosphérique depuis le Soleil jusqu'à la Terre. C'est pourquoi il y a trois Athmosphères distinctes l'une de l'autre selon les degrés de hauteur, tant dans le Monde Spirituel que dans le Monde Naturel, parce qu'il y a un Soleil dans l'un comme dans l'autre de ces Mondes. Mais les Athmosphères du Monde Spirituel sont substantielles par leur origine, de même que les Athmosphères du Monde Naturel sont matérielles, & parce que ces Athmosphères descendent de leur origine suivant ces degrés, & qu'elles sont les réservoirs de la Lumière & de la Chaleur, & comme les véhicules pour les porter par tout, il suit qu'il y a trois degrés de Lumière & de Chaleur; & parce que la Lumière dans le Monde Spirituel dans son essence est Sagesse, & que la Chaleur dans son essence est Amour, ainsi que nous l'avons fait voir ci-dessus, il s'ensuit aussi qu'il y a trois degrés de Sagesse & trois degrés d'Amour, & par conséquent trois degrés de Vie. De-là vient aussi qu'il y a trois Cieux Angéliques; le Suprême, qui est aussi appellé le troisième, où sont les Anges du suprême degré; le Moyen, qui est aussi nommé le second, où sont les Anges de moyen degré; & le Dernier, aussi appellé le Premier, où sont les Anges du dernier degré. Les Cieux sont encore distingués selon les degrés de Sagesse & d'Amour; ceux qui sont dans le premier Ciel sont dans l'Amour de savoir les Vérités & les Biens; ceux qui sont dans le second, sont dans l'Amour de les comprendre; & ceux qui sont dans le troisième, sont dans l'Amour d'être Sages, c'est-à-dire, de vivre selon ce qu'ils savent & comprennent. De même que les Cieux Angéliques sont distingués en trois degrés, de même aussi l'Esprit de l'homme est distingué en trois degrés, parce qu'il est l'image du Ciel, c'est-à-dire, le Ciel en petit;

de-là vient que l'homme peut devenir Ange de l'un de ces trois Cieux, & cela se fait selon la réception de l'Amour & de la Sagesse procédant du Seigneur; Ange du premier Ciel, s'il reçoit seulement l'Amour de savoir les Vérités & les Biens; Ange du second Ciel, s'il reçoit l'Amour de les comprendre; & Ange du troisième Ciel, s'il reçoit l'Amour d'être Sage, c'est-à-dire, de vivre selon les Vérités & les Biens qu'il connoît. Que l'Esprit de l'homme soit distingué en trois degrés conformément aux Cieux, voyez-en la preuve dans l'Ouvrage de *l'Amour Conjugal*, N°. 270. Par ce qui vient d'être dit, il est évident que toute Influence Spirituelle descend du Seigneur dans l'homme par ces trois degrés, & qu'elle est reçue par l'homme selon le degré de Sagesse & d'Amour où il est. La connoissance de ces degrés est aujourd'hui d'une très-grande utilité, parce que plusieurs les ignorant, vivent & persistent dans le dernier degré, où sont les sens de leur Corps, & qu'à cause de cette ignorance, qu'on peut appeller les ténebres de l'Entendement, ils ne peuvent être élévés dans la Lumière Spirituelle qui est au-dessus d'eux. De-là le Naturalisme où ils tombent dès qu'ils veulent examiner la Nature de l'Ame, de l'Esprit & de ses Facultés, & bien plus encore lorsqu'ils raisonnent sur le Ciel & sur la Vie future. On pourroit les comparer à ces méprisables Astrologues qui après avoir bien examiné le Ciel, ne vous donnent que de vaines prédictions; à ces grands causeurs, qui parlent & raisonnent sur tout ce qu'ils voyent & entendent, avec cette différence pourtant que ceux-ci mettent une ombre de jugement dans leurs décisions; à des Bouchers qui se croiroient de grands Anatomistes, pour avoir examiné superficiellement les entrailles des bœufs & des brébis. C'est pourtant une Vérité, que penser d'après les seules lueurs de la Lumière Naturelle non éclairée par la Lumière Spirituelle, ce n'est autre chose que rêver; & que parler d'après ces pensées, c'est parler au hazard comme les Devins. Quant aux degrés dont il a été question dans cet Article, voyez l'Ouvrage du *Divin Amour & de la Divine Sagesse*, N°. 113 jusqu'à 281, où il en est plus amplement traité.

X V.

X V.

Les Fins sont dans le premier Degré, les Causes dans le second, & les Effets dans le troisième.

17. Qui ne voit point que la Fin n'est pas la Cause, mais la produit; que celle-ci n'est point l'Effet, mais le produit; & par conséquent que ce sont trois choses distinctes qui se succèdent par ordre? La Fin chez l'homme, c'est l'amour de sa Volonté; car ce que l'homme aime, il se le propose pour but. La Cause, c'est la raison de son Entendement; car c'est par cette raison que la Fin recherche les Causes moyennes ou efficientes; & l'Effet est l'opération du Corps par & selon la Fin & la Cause. Il y a donc trois choses dans l'homme qui se succèdent par ordre l'une à l'autre, comme les degrés de hauteur. Lorsque ces trois choses agissent, alors la Fin se trouve dans la Cause, & par la Cause dans l'Effet; c'est pourquoi elles co-existent toutes les trois dans l'effet. De-là vient qu'il est dit dans la Parole que chacun sera jugé selon ses œuvres; car la Fin ou l'amour de sa Volonté, & la Cause ou la raison de son Entendement co-existent dans les Effets, qui sont les œuvres de son Corps, & par conséquent l'Etat de l'homme entier s'y trouve aussi. Ceux qui ignorent cela, & distinguent ainsi les objets de la raison, ne peuvent que borner leurs idées aux Atomes d'Epicure, aux Monades de Leibnitz, ou aux Substances simples de Wolf, & par-là fermer, pour ainsi dire, au verrou, leur Entendement, de manière qu'ils ne peuvent plus, même à l'aîde de la raison, penser sur l'Influence Spirituelle, parce qu'ils n'ont point d'idée d'une progression. En effet, ce dernier Auteur dit de sa Substance simple, qu'étant divisée, elle est réduite à rien. C'est ainsi que l'Entendement s'arrête à sa première lumière qui ne lui vient que des sens, & ne peut aller plus avant. De là vient qu'alors on s'imagine que le Spirituel n'est autre chose que le Naturel subtilisé, que la brute, ainsi que l'homme est douée de la raison, & que l'Ame est un souffle semblable à celui que l'homme exhale quand il meurt, & autres rêveries semblables, qui viennent plutôt des

nébres que de la lumière. Puisque toutes les choses, soit dans le Monde Spirituel, soit dans le Monde Naturel, vont conformément à ces degrés, comme il a été dit dans l'Article précédent, il est évident, que connoître ces degrés, savoir les distinguer l'un de l'autre, & les voir dans leur ordre, c'est proprement-là l'Intelligence. Par cette connoissance, il est même facile de connoître l'Etat de l'homme, lorsqu'on sait quel est son Amour; car, comme on l'a dit, la Fin, qui appartient à la Volonté, les Causes, qui sont du ressort de l'Entendement, & les Effets, qui sont au Corps, viennent tous de l'Amour, comme l'Arbre vient de la Semence, & le Fruit de l'Arbre. Il y a trois sortes d'Amours: l'Amour du Ciel, l'Amour du Monde & l'Amour de Soi. L'Amour du Ciel est Spirituel, l'Amour du Monde est Matériel, & l'Amour de Soi est Corporel. Quand l'Amour Spirituel domine, tout ce qui vient de lui, comme les formes de leur essence, est Spirituel; si l'Amour principal est celui du Monde ou des Richesses, & par-là Matériel, tout ce qui vient de lui, comme des productions de leur Principe, est matériel; de même, si l'Amour dominant est l'Amour de soi ou de la prééminence sur tous les autres, & ainsi Corporel, tout ce qui vient de lui est Corporel, parce que l'homme qui est dans cet Amour ne pense qu'à soi; & par là plonge dans le Corps toutes les pensées de son Esprit. Donc, comme il a été dit-ci-dessus, quiconque connoît l'Amour dominant de quelqu'un, & les progressions des Fins aux Causes, & des Causes aux Effets, trois choses qui se succèdent par ordre selon les degrés de hauteur, peut se flatter de connoître l'homme à fond. C'est ainsi que les Anges du Ciel connoissent tous ceux avec lesquels ils parlent; ils distinguent leur Amour au son de leur voix, à leur visage ils voyent leur intérieur, & à leurs gestes leur état.

X V I.

Par-là on voit quelle est l'Influence Spirituelle depuis son origine jusqu'à ses effets.

18. Jusqu'à présent on a fait venir l'influence spirituelle de l'Ame dans le Corps, & non de Dieu dans l'Ame, & ainsi dans le Corps, & cela parce qu'on n'avoit encore rien su du Monde spirituel, & de son Soleil, duquel viennent comme de leur source toutes les choses spirituelles; ni par conséquent de l'Influence du spirituel dans le naturel. Maintenant comme il m'a été accordé d'être en même temps dans le Monde spirituel & dans le Monde naturel, & par-là de voir l'un & l'autre monde, l'un & l'autre Soleil, je me crois obligé de manifester ces choses : car que sert-il de savoir, si ce que l'on sait, un autre ne peut le savoir aussi? Qu'est-ce que savoir sans faire part aux autres de sa science, sinon amasser de grands trésors, les tenir renfermés, ou seulement les examiner de temps en temps & les compter sans aucune intention d'en faire usage? C'est-là véritablement l'Avarice spirituelle. Mais pour connoître parfaitement ce que c'est & quelle est l'Influence spirituelle, il faut savoir ce que c'est que le *spirituel* dans son essence, ce que c'est que le *naturel*, & enfin ce que c'est que *l'Ame humaine*: afin donc de mieux comprendre ce petit Traité, il conviendra de consulter quelques articles de l'Ouvrage de l'Amour conjugal, pour le *Spirituel*, n°. 326 à 329, pour *l'Ame humaine*, n°. 315, & pour *l'Influence du spirituel* dans le *naturel*, n°. 380 & plus au long, n°. 415 à 422.

19. Après que j'eus écrit ce qu'on vient de lire, je priai le Seigneur qu'il me fût permis de parler avec les Disciples *d'Aristote*, de *Descartes* & de *Leibnitz*, afin de connoître leurs opinions sur le Commerce de l'Ame & du Corps. Immédiatement après ma prière, je vis autour de moi neuf hommes, trois Aristotéliciens, trois Cartésiens & trois Leibnitziens. Les adorateurs d'Aristote étoient à gauche, les sectateurs de Descartes à droite, & derrière, les fauteurs de Leibnitz : au loin & à une certaine distance l'un de l'autre, je vis trois hommes qui pa-

roiſſoient comme les Coryphées, & je compris que c'étoient les Chefs ou les Maîtres eux-mêmes. Derrière Leibnitz, étoit quelqu'un tenant de la main le bas de ſa robe, & l'on me dit que c'étoit Wolf. Ces neuf Perſonnages ſe regardant mutuellement ſe saluèrent d'abord poliment, & ſe mirent à converſer. Mais dans l'inſtant il s'éleva des Enfers un Esprit tenant dans la main droite une petite torche qu'il agitoit devant leur viſage; dès-lors ils devinrent ennemis, trois contre trois; ils ſe regardoient d'un air menaçant: la fureur de contredire & de diſputer les ſaiſit. Les Ariſtotéliciens, qui étoient auſſi Scholaſtiques, commencèrent la diſpute, diſant: Qui ne voit point que les objets influent par les ſens dans l'Ame, de la même manière qu'un homme entre par la porte dans la maiſon, & que l'Ame penſe d'après cette Influence? N'eſt-il pas vrai que lorsqu'un Amant voit ſa jeune Amante ou ſa Fiancée, ſon œil étincelle, & porte l'Amour dans ſon Ame? N'eſt-il pas vrai qu'un Avare, voyant des bourſes pleines d'argent, les dévore des yeux, & que cette ardeur paſſant de ſes ſens dans ſon Ame, y excite le deſir de les poſſéder? N'eſt-il pas vrai que l'orgueilleux s'entendant louer par quelqu'un écoute avec tranſport ces louanges, qui paſſent de ſon oreille dans ſon Ame? Les ſens ne ſont-ils pas comme les canaux par leſquels uniquement tout entre dans le Corps? Qui peut, apres cela & mille autres exemples ſemblables, ne pas conclure que l'Influence eſt purement naturelle ou phyſique? A cela, les ſectateurs de Deſcartes répondirent de la ſorte: Hélas! vous parlez d'après les apparences. Ne ſavez-vous pas que ce n'eſt pas l'œil qui aime la jeune Amante, mais l'Ame? Que ce ne ſont pas les ſens du Corps qui deſirent l'argent, mais l'Ame? Qu'enfin c'eſt l'Ame & non les oreilles qui ſaiſit les louanges? N'eſt-ce pas la perception qui fait ſentir, & la perception n'appartient-elle pas à l'Ame & non au Corps? Dites-nous, ſi vous le pouvez, quelle autre choſe que la penſée fait parler la langue & les lèvres, & quelle autre choſe que la volonté fait agir les mains? Or la penſée & la Volonté appartiennent à l'Ame & non au Corps. Dites-nous donc quelle autre choſe que l'Ame fait voir l'œil,

entendre

entendre les oreilles, ſentir les autres organes? De-là & de mille autres choſes ſemblables, tout homme qui s'élève un peu au-deſſus des ſens, conclura que l'Influence ne ſe fait point du Corps dans l'Ame; mais de l'Ame dans le Corps, Influence que nous appellons occaſionnelle, ou ſpirituelle. Les trois fauteurs de Leibnitz, qui étoient derrière les autres, élevèrent alors leurs voix, & dirent: nous avons entendu les raiſons des deux partis, nous les avons comparées, & nous voyons qu'en pluſieurs points les unes prévalent ſur les autres. C'eſt pourquoi, ſi vous le permettez, nous allons vous mettre d'accord. Interrogés comment, ils répondirent: il n'y a point d'Influence de l'Ame dans le Corps, ni du Corps dans l'Ame; mais ſeulement une opération unanime & inſtantanée de l'une & l'autre enſemble, opération que notre célébre Maître a déſignée par un nom bien ſignificatif, en l'appellant, Harmonie préétablie. Alors le même Eſprit parut de nouveau avec ſa petite torche; mais dans la main gauche, & il l'agita derrière leur tête. Dans l'inſtant toutes leurs idées furent dans la plus grande confuſion, & ils ſe mirent tous à crier: notre Ame ni notre Corps ne ſait plus où nous en ſommes. Terminons donc ces diſputes par le ſort, & rangeons-nous du côté du parti pour qui le premier ſort tombera. Ils prirent trois petits morceaux de papier, ſur l'un deſquels ils écrivirent, *Influence phyſique*: ſur l'autre *Influence ſpirituelle*, & ſur le troiſième, *Harmonie préétablie*. Ils les mirent tous les trois au fond d'un chapeau, & choiſirent un d'entr'eux pour en tirer un. Celui-ci ayant mis la main dans le chapeau, en tira celui des billets, qui portoit *Influence ſpirituelle*: tous l'ayant vu & lu, dirent, les uns pourtant d'une voix claire & coulante, les autres d'une voix obſcure & embarraſſée: nous ſommes pour ce parti, puiſque le ſort le veut ainſi. Mais tout-à-coup parut un Ange qui dit: ne croyez point que ce ſoit par haſard que ce billet de l'Influence ſpirituelle eſt ſorti le premier: c'eſt par une permiſſion expreſſe de Dieu. Car vous qui êtes dans un tourbillon d'idées confuſes, vous ne voyez point la Vérité de cette Influence; mais la Vérité s'eſt offert elle-même à vos mains, afin que vous la ſuiviez.

❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁

20. Un jour quelqu'un me demanda comment de Philosophe j'étois devenu Théologien? Je répondis: de la même manière que des Pêcheurs furent faits Disciples & Apôtres par le Seigneur, & j'ajoutai que dès ma plus tendre jeunesse j'avois aussi été Pêcheur spirituel. Il me dit encore: qu'est-ce que Pêcheur spirituel? Pêcheur dans le sens spirituel de la Parole, lui dis-je, signifie l'Homme qui recherche & enseigne les Vérités naturelles, & qui ensuite par le raisonnement s'élève jusqu'aux Vérités spirituelles. Interrogé comment je démontrerois cela, je dis: par ces passages de la Parole: „ Alors les eaux de la Mer manqueront; le „ Fleuve deviendra sec & aride, c'est pourquoi les *Pêcheurs* pleureront, & tous ceux qui jettent l'hameçon „ dans la Mer seront dans la tristesse. Isaïe, XIX: 5. 8. „ Les *Pêcheurs* d'Engedi étoient sur le fleuve dont les „ eaux étoient saines; ils étendoient leurs filets où il y „ avoit grand nombre de *Poisson* de toute espèce, comme „ le *Poisson* de la grande Mer. Ezèch. XLVII: 9. 10. „ Voilà que je vais envoyer, dit Jehovah, plusieurs *Pêcheurs* qui *pêcheront les fils d'Israël.* Jerém. XVI: 16". Par-là on voit pourquoi le Seigneur avoit choisi des Pêcheurs pour ses Disciples, & pourquoi il leur dit: suivez-moi, & je vous ferai *Pêcheurs d'Hommes.* Mat. IV: 8. 19. Marc. I: 16. 17 & à Pierre, lorsqu'il eut pris une grande quantité de Poissons: *dès maintenant vous prendrez des Hommes.* Luc, V: 9. 10. Après cela, je démontrai l'origine de cette signification de Pêcheur, par des passages de l'Apocalypse révêlée; savoir, parce que l'eau signifie les Vérités naturelles n°. 50. 932, de même que le Fleuve, n°. 409. 932. Le Poisson, ceux qui sont dans ces Vérités naturelles, n°. 450, & par conséquent les Pêcheurs, ceux qui recherchent & enseignent les Vérités. Après que j'eus ainsi parlé, celui qui m'avoit interrogé éleva la voix & dit: maintenant je puis comprendre pourquoi le Seigneur avoit appellé & choisi des Pêcheurs pour être ses Disciples, & ainsi je ne suis pas surpris qu'il vous ait aussi appellé, puisque, comme vous le dites, dès votre plus tendre

jeunesse vous avez été Pêcheur dans le sens spirituel; c'est-à-dire, Scrutateur des Vérités naturelles; & maintenant vous l'êtes des Vérités spirituelles, parce que celles-ci sont fondées sur celles-là. Il ajouta, parce que c'étoit un Homme de bon sens, qu'il n'y a que le Seigneur qui connoisse ceux qui sont propres à comprendre & enseigner les choses qui sont de sa nouvelle Eglise, & s'il y en a quelqu'un de tel parmi les Grands, ou parmi leurs Serviteurs. De plus, dit-il, quel est le Théologien parmi les Chrétiens qui n'a point étudié la Philosophie dans les Universités avant de recevoir le bonnet de Docteur? Car autrement, où puiseroit-il les connoissances qui lui sont nécessaires? Enfin il dit: puisque vous êtes devenu Théologien, dites-nous quelle est votre Théologie? Je répondis: voici les deux points fondamentaux. *Qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'il faut unir la Charité à la Foi.* Eh! qui en doute, repliqua-t-il? & je repondis: la Théologie d'aujourd'hui, si on l'examine bien.

F I N.

Additions du Traducteur de Londres.

Notre Auteur finit ce petit Traité par une Assertion qui le fera rejetter sans examen de tous ceux qui ne croyent pas qu'il soit possible à ceux qui les enseignent d'errer; mais ceux qui voudront bien prendre la peine de considérer qu'ils ne sont tous que des hommes semblables à eux, & sujets aux mêmes foiblesses & imperfections que le dernier de leur troupeau; considérant en même tems qu'ils ont une ame qui leur appartient en propre, puisqu'elle est leur homme intérieur, cet homme qui ne sauroit mourir, & qu'il leur importe de ne pas rester dans l'incertitude sur tout ce qui peut tendre à rendre cet homme intérieur, cet EUX-MEMES (si l'on veut bien me passer cette expression prise substentivement) éternellement heureux, donneront à l'examen de ces deux propositions toute l'attention qu'elles méritent, & chercheront avec empressement dans les autres ouvrages Théologiques du même auteur la démonstration & confirmation de son Assertion.

Comme il pourroit y avoir bien des Lecteurs qui n'auroient aucune connoissance de toutes les particularités qu'à recueilli Mr. l'Abbé *Pernety* sur l'auteur de ce Traité, & qui desireroient avoir de lui quelque connoissance plus intime, nous avons cru devoir joindre ici les détails qu'il a lui-même laissé sur son compte, en la lettre qu'il écrivit à notre ami Mr. *Hartley*, sur la demande qu'il lui avoit fait de pareils détails touchant sa Personne, ses liaisons de famille &c. La voici donc en son entier.

Lettre du Baron *Emanuel de Swedenborg*, à un ami.

L'Amitié que vous me témoignez en votre lettre me fait un plaisir très sensible, & je vous en rends mes très sinceres remercimens. Quant aux louanges que vous m'y prodiguez, je les regarde comme appartenant aux Vérités contenues en mes écrits, & les rapporte au Seigneur, à qui seul elles sont dues, étant lui-même l'unique source de toutes Vérités. C'est la conclusion de votre lettre qui attire particulierement mon attention; vous vous y expliquez en ces termes: ,, Comme il ,, pourroit arriver qu'après votre départ d'Angleterre ,, il s'élevât quelques disputes sur le compte de vos ,, Ecrits, lesquelles donneroient lieu à défendre ,, leur Auteur contre tous faux rapports & aspersions ,, mal-fondées, que ceux qui ne sont point partisans ,, de la vérité pourroient inventer au détriment de ,, son caractère & de sa réputation; ne seroit-il pas utile ,, pour repousser toutes calomnies de cette espèce, de ,, laisser à votre départ quelque détail succinct sur ,, votre compte? Comme par exemple, par quels ,, degrés vous avez passé en l'Université, quelles ,, Charges vous avez rempli dans l'Etat, quelles sont ,, vos Liaisons de famille, quels honneurs vous ont ,, été accordés, & telles autres particularités de ce ,, genre qui pourroient servir à la défense de votre ,, Réputation, si jamais elle venoit à être attaquée, ,, pour obvier de cette maniere & dissiper toute espèce ,, de préjugé mal-fondé. Car il est évident que

„ partout & en toute occaſion où l'honneur & l'intérêt „ de la vérité ſe trouvent compromis, il eſt de notre „ devoir d'employer toutes les voies légitimes pour les „ défendre, & les ſupporter". —— Après avoir fait quelques reflexions ſur ce paſſage de votre Lettre, je me ſuis trouvé induit à acquieſcer à votre avis amical, en vous donnant une courte communication des circonſtances ſuivantes de ma vie.

Je ſuis né à Stockholm le 29 Janvier de l'an du Seigneur 1689; mon Père ſe nommoit *Jeſper Swedberg*, étoit Evêque de Weſt-Gothie, & jouiſſoit en ſon tems d'un caractère & d'une reputation célébre: il étoit même membre de la Société de la propagation de l'Evangile, établie en Suède à l'inſtar de celle de Londres, & fut nommé par Charles XII préſident des Egliſes Suédoiſes en Penſilvanie & à Londres. Je commençai mes voyages en 1710. Je viſitai d'abord l'Angleterre, enſuite la Hollande, puis la France & l'Allemagne. Je revins en ma patrie en 1714. En 1716 & après, j'eus de fréquentes converſations avec Charles XII Roi de Suéde, qui daigna m'accorder une grande part en ſes faveurs, & cette année-là même me nomma à la Charge d'Aſſeſſeur au Collége métallique, Charge que j'ai continué de remplir depuis lors juſqu'en 1747, où je me déſiſtai de l'emploi ſans en perdre l'honoraire, qui me fut aſſigné par appointement à vie. Je ne quittai l'exercice de cette Charge, que pour vaquer avec plus de liberté à la nouvelle Fonction à laquelle le Seigneur m'avoit appellé. Environ vers ce même tems une dignité plus éminente dans l'état me fut offerte, mais je m'excuſai de l'accepter, de peur qu'elle ne me devint un Piége. J'ai été annobli par la Reine ULRIQUE ELEONORE en 1719, & fus alors ſurnommé SWEDENBORG. Depuis lors j'ai pris ſéance dans les aſſemblées triennales de l'état parmi les Nobles de l'ordre Equeſtre. Je ſuis par invitation aſſocié de l'Académie Royale de Stockholm, & n'ai jamais deſiré d'être d'aucune autre Académie ou Communauté, d'autant que je ſuis MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANGES, dans laquelle on n'a pour ſujet de converſation & d'entretien, que des matieres ſpirituelles & céleſtes, tandis que dans nos Sociétés Littéraires de ce Monde l'atten-

tion

tion n'eſt uniquement captivée, que par des matières qui concernent le Corps, & ce Monde. En 1734 je publiai mon REGNE MINERAL à Leipſic en trois volumes in folio, & en 1738 je fis un voiage en Italie, où je ſéjournai un an, tant à Veniſe qu'à Rome.

Quant à mes liaiſons de famille, j'ai eu quatre ſœurs; une d'elles épouſa *Eric Benzélius* qui fut enſuite Archevêque d'Upſal; par là je devins allié aux deux Archevêques ſuivans du même Siége, qui étoient frères puis-nez du précédent, & tous deux portent le nom de *Benzélius*. Une autre de mes ſœurs épouſa *Lavs Benzelſtierna*, qui fut enſuite promoté à un Gouvernement Provincial: Elles ſont toutes deux mortes; néanmoins deux Evêques auxquels je ſuis allié, vivent encore, l'un ſe nomme *Filénius*, & eſt Evêque d'Oſtrogothie, il officie maintenant comme préſident de l'Ordre Eccléſiaſtique en l'Aſſemblée generale de Stocholm, en la place de l'Archevêque qui eſt infirme; il a épouſé la fille de ma ſœur. L'autre ſe nomme *Benzelſtierna*, eſt Evêque de Weſtmanie & de Dalecarlie; il eſt fils de ma ſeconde ſœur. Sans mentionner diverſes autres perſonnes de ma famille, qui toutes ſont dignifiées. Je converſe librement, & ſuis lié d'amitié avec tous les Evêques de mon Pays, qui ſont au nombre de dix, ainſi qu'avec nos ſeize Sénateurs, & le reſte de nos grands, qui m'aiment & m'honorent comme un Perſonnage qu'ils ſavent être en Société avec les Anges. Le Roi & la Reine mêmes, avec les Princes leurs fils, me montrent toutes ſortes d'égards: j'ai même eu l'honneur d'être une fois invité à manger avec le Roi & la Reine, à leur propre table; (honneur qui ne s'accorde qu'aux Pairs du Royaume). J'ai auſſi eu depuis celui de manger avec le Prince héritier préſomptif de la Couronne. Tout le monde en ma Patrie aſpire après mon retour, tant s'en faut que je ſois dans le moindre danger d'y ſouffrir la moindre perſécution, comme vous ſemblez l'appréhender, & êtes ſi obligeamment empreſſé à le prévenir; mais ſi quelque choſe de cette nature m'arrivoit ailleurs, cela ne me cauſeroit pas le moindre ſouci.

Quelques honneurs mondains & quelques avantages qui puiſſent paroître devoir réſulter des choſes que je viens

viens de mentionner ci-dessus, j'en fais bien peu de cas, quand je viens à les comparer à l'honneur du saint emploi auquel Dieu m'a lui-même appellé; lui ayant gracieusement plu de se manifester lui-même à moi, son serviteur indigne, en m'appraoissant personnellement en 1743, pour ouvrir en moi une vue du monde spirituel, & me rendre capable de converser avec les Esprits & les Anges: privilége qui m'a été continué jusqu'à ce jour. Dès lors je commençai à imprimer & publier divers Arcanes inconnus jusqu'ici, concernant le Ciel & l'Enfer, l'Etat des hommes après leur mort, le vrai culte de Dieu, le sens spirituel des Ecritures, & bien d'autres vérités importantes, tendantes au salut, & conduisant à la vraie Sagesse. L'unique motif qui m'a fait quitter mes foyers paternels pour aller visiter des terres étrangères, n'a été que pour que le Bénéfice de toutes les communications spirituelles s'étende & se fasse ressentir au Genre humain. Quant aux biens de ce monde, j'en ai suffisamment & n'en recherche, ni n'en souhaite davantage.

Votre lettre a tiré de moi le détail de toutes ces particularités, au cas qu'elles puisient, comme vous le dites, être des moyens propres à prévenir ou détruire tous faux jugemens ou préjugés mal fondés concernant mes circonstances personnelles, &c. Adieu, mon cher, je vous souhaite de tout mon cœur une ample prospérité tant au spirituel qu'au temporel, & n'ai pas le moindre doute que ce ne soit votre partage, pourvu que vous dirigiez ou adressiez toujours vos prieres à notre Seigneur, & que vous l'ayez toujours présent devant les yeux.

à Londres 1769. *Signé*

EMANUEL SWEDENBORG.

N. B. Le Baron de *Swedenborg* est mort à Londres en 1772 dans la 84 année de son age, ayant prévenu les personnes chez lesquelles il demeuroit, quelque jours avant son décès, de l'instant où il devoit changer cette ombre de vie pour une glorieuse immortalité.

Les

Les Lettres ſuivantes tendant à montrer la nature & la néceſſité de la miſſion actuelle de *Swedenborg* & de ſes œuvres Théologiques, nous croyons rendre ſervice à ceux qui ont ſoif & faim de la vérité & de la juſtice, en les leur offrant ici à la fin de ce Traité.

Lettre du Baron EMANUEL DE SWEDENBORG, *à S. A. S. le Landgrave de Heſſe Darmſtadt.*

A la réception de votre obligeante Lettre, je demeurai dans l'incertitude, ne ſachant ſi c'étoit votre grandeur, ô Duc Séréniſſime, qui l'avoit ſignée ou un autre. Je communiquai le ſujet de mon incertitude à Votre Miniſtre le Sieur Venator qui vint me voir, & qui m'apprit que la choſe n'étoit pas comme je l'avois cru; & comme il a levé tous mes doutes à cet égard, je ſuis devenu coupable, ayant attendu d'y répondre, juſqu'a ce que j'aie reçu de la Preſſe le dernier ouvrage Théologique que je viens de publier, ſous le titre de la Vraie Religion Chrétienne, qui *contient la* THEOLOGIE UNIVERSELLE *de la* NOUVELLE EGLISE *que le Seigneur nous a annoncée en Daniel, VII,* 13. 14. *& en l'Apocalypſe XXI:* 1. 2. duquel, ô Prince Séréniſſime, je vous expédie deux exemplaires par la Diligence qui part tous les jours de cette ville pour l'Allemagne. Je vous ſupplie de vouloir bien recevoir favorablement cet Ouvrage, car il ne renferme que DE PURES VERITES qui m'ont été découvertes du Ciel. Quant à mon Livre intitulé DES ARCANES CELESTES, il ne s'en trouve plus ni en Hollande ni en Angleterre; (en effet tous les Exemplaires ſont vendus) mais comme je ſais qu'il y en a quelques Exemplaires en Suéde, j'écrirai à ceux qui en ont & m'informerai s'ils veulent en diſpoſer à quelque prix que ce ſoit. Je communiquerai leur réponſe à votre Alteſſe dès que je l'aurai reçue. En votre gracieuſe lettre vous me demandez, *Comment je ſuis parvenu à commercer avec les Anges & les Eſprits, & ſi ce commerce peut être transferé d'une Perſonne à une autre?* Daignez donc recevoir favorablement cette mienne

mienne réponse; „ Le Seigneur nôtre Sauveur avoit
„ prédit, qu'il reviendroit une seconde fois au monde,
„ & qu'il y établiroit une Nouvelle Eglise. Il a fait
„ cette Prédiction au XX. Ch. de l'Apocalypse & aussi
„ au Ch. XXII; ainsi qu'en divers autres endroits des
„ Evangiles: Mais comme il ne sauroit revenir de
„ nouveau en Personne au Monde, il a donc été né-
„ cessaire qu'il fit ceci par le moyen d'un homme, qui
„ non-seulement fût capable de recevoir la Doctrine
„ de cette Nouvelle Eglise en entendement, mais qui
„ pût même la publier à l'aide de l'Imprimerie: Et
„ comme le Seigneur m'avoit préparé pour cela dès
„ mon Enfance, c'est pourquoi il s'est manifesté en
„ Personne devant moi son Serviteur; ce qui m'arriva
„ en l'année 1743; & après cela, il a ouvert la vue de
„ mon esprit, & m'a ainsi introduit au monde des
„ Esprits, & m'a accordé de voir les Cieux & bien
„ des merveilles qui s'y trouvent, & aussi les Enfers,
„ & de converser avec les Anges & les Esprits; avan-
„ tage qu'il m'a depuis continué sans interruption de-
„ puis 27 ans. Que la chose soit ainsi, c'est ce que
„ j'atteste en toute vérité. Et s'il m'a été ainsi fait,
„ c'est par rapport à cette Nouvelle Eglise, dont je
„ viens de parler ci-dessus, & dont la Doctrine se
„ trouve contenue en mes Ecrits. Le Don de con-
„ verser avec les Esprits & les Anges ne sauroit se
„ transférer d'une Personne à une autre, à moins que
„ le Seigneur lui même n'ouvre la vue de l'Esprit de
„ cette autre personne. Il est bien quelquefois accordé
„ que quelqu'Esprit entre chez un homme & lui annonce
„ ou communique quelque vérité, cependant il n'est
„ pas accordé à cet homme de converser bouche à
„ bouche avec l'Esprit. C'est aussi là une chose bien
„ dangereuse, d'autant plus que l'Esprit entre dans
„ l'affection de l'amour-propre. Affection qui ne s'ac-
„ corde point avec celle de l'Amour Céleste". Quant
à ce qui regarde l'homme qui est tourmenté des Esprits,
j'ai oüi du Ciel que cela lui venoit de la méditation à
laquelle il s'étoit fort complu; mais que cependant il
n'y avoit aucun danger à apprehender, parce que le Sei-
gneur le garde. Le seul & unique moyen de guerison
est qu'il se convertisse & qu'il supplie le Seigneur notre
Sauveur

Sauveur Jésus Christ de l'assister. Je demeure avec respect,

ô Sérénissime Duc & Landgrave,

Votre très humble Serviteur,

EMANUEL SWEDENBORG.

à Amsterdam 1771.



N. B. Il se trouve actuellement à Londres dans l'Infirmerie de la Paroisse de Shorditch, un homme fort extraordinaire, qui me semble ainsi qu'à bien d'autres, avoir communication avec les esprits. Il se nomme *Best*, mais se qualifie lui-même de LITTLE HELP, ou petit secours. J'ai été le voir deux fois l'an passé; dès qu'il me vit la premiere fois, il me dit en me regardant dans la main droite, chose qu'il pratique avec tous ceux qui viennent le voir, que j'avois adopté la Doctrine de *Swedenborg* & que j'avois bien fait, & me dit par cœur grand nombre de Textes de l'Ecriture Sainte qui avoient un rapport réel avec ma situation actuelle; il a dit à bien d'autres personnes des choses plus étonnantes; il sait & cite sans livre tous les passages de l'Ecriture Sainte, sans se tromper de Chapitre ou de verset; au point même que si vous, ayant le livre en main, lui lisez un verset pour un autre, faute de l'avoir bien entendu, il vous dira, ce n'est pas le 17, mais le 19 verset que je vous ai dit. Cet homme est de la plus grande simplicité, s'occupe toute la journée à faire des Ouvrages en paille & en laine, qu'il brode grossierement, & déclare souvent des choses étonnantes sur le compte de *Swedenborg*; ce qu'il ne fait cependant qu'avec ceux qui ont connoissance de ses Ecrits Théologiques, & qui les adoptent. (*Note du Traducteur*).

Seconde Lettre du Baron de SWEDENBORG, *à S. A. S. le Landgrave de Heſſe-Darmſtadt.*

J'ai reçu avec joie, ô Duc Séréniſſime, les lettres dont vous m'avez honoré, & les ai lues. J'eſpère que le Traité que je viens de publier, ſous le titre de LA VRAÏE RELIGION CHRETIENNE (*) vous ſera parvenu depuis. Vous pouvez engager, s'il vous plait, les ſavans Eccléſiaſtiques qui ſe trouvent en votre Duché, d'en porter leur jugement, mais je vous prie de choiſir les ſavans d'entre eux qui aiment réellement la vérité & qui s'y plaiſent préciſement parce que ce ſont des vérités. Si vous en choiſiſſiez d'autres, ils ne verroient point de lumiere en cet ouvrage, & n'y trouveroient même partout que ténébres & obſcurité. Ce qu'on rapporte de la Fille du Prince Margrave en Suéde eſt une fiction inventée par quelque bavard de Nouvelliſte, & je n'en avois même rien entendu auparavant. Mais quant à ce qu'on rapporte du frere de notre Reine de Suéde, c'eſt très véritable, & l'on ne doit le rapporter à aucun miracle; & ce n'eſt qu'un de ces Mémoriaux, qui rapportent la choſe telle qu'elle s'eſt paſſée, comme le reſte de ceux que j'ai recueilli en mon Ouvrage, touchant *Luther*, *Melancton*, *Calvin* & bien d'autres; mais toutes ces Relations ne ſont que des Témoignages qui prouvent que j'ai été introduit dans le Monde Spirituel quant à mon Eſprit, par le Seigneur, & que je converſe avec les Anges. Il eſt auſſi vrai que j'ai converſé avec une Dame nommée dans le Papier ſus-allegué, & il y a ſix mois avec feu Staniſlas Roi de Pologne; je lui ai parlé en une certaine congrégation où il étoit, & où perſonne ne ſavoit que c'étoit lui. Il faiſoit conſiſter tout le plaiſir de ſa vie à être ainſi incognito en des aſſemblées, & à converſer là

(*) Cet Ouvrage latin de *La Vraïe Religion Chrétienne* ſe vend à *Amſterdam* chez *Sepp* Libraire. On en a auſſi publié à Londres une traduction en Anglais en 2 Vol. in 4°. 1781. chez J. Philips, *George Yard Lombardſtreet*, & l'on vient d'annoncer à *La Haye*, qu'on en publiera une traduction Hollandoiſe. *Note du Traducteur.*

là familierement avec les Esprits & les Anges, comme un d'eux. Je l'ai ensuite vû transferé en la région Septentrionale ; & j'ai oüi dire ensuite qu'il y étoit promu au gouvernement d'une certaine Société par les Romains Catholiques, à la tête desquels il préside en chef ; j'ai aussi beaucoup conversé avec le Pontife Romain dernier mort. Après son décès il est resté un jour entier avec moi, il me quitta ensuite & alla vers une congrégation formée de Jésuites à la tête de la quelle il présida pendant deux mois ; je l'ai aussi vu s'élever ensuite d'avec eux, & pour lors il me fut accordé de converser diverses fois avec lui ; mais il ne m'est pas permis de rien rapporter de sa maniere de vivre, ni de son état. Vous pouvez d'ailleurs voir, s'il vous plait, ce que j'ai écrit dans mon dernier ouvrage touchant le Pontife qui règnoit il y a 30 ou 40 ans. Traitez favorablement, je vous en prie, tout ce qui a du rapport à l'honneur de Dieu, & je demeure avec un très profond respect,

EMANUEL SWEDENBORG.

d'Amsterdam,
le 13 Juillet 1771.



LETTRE

à MENANDER actuellement Archevêque de Suede,

Lequel on croit avoir tacitement embrassé la Doctrine de Vérité qu'il a plu au Seigneur de nous réveler en ces derniers tems par SWEDENBORG.

REVERENDISSIME DOCTEUR ET EVEQUE!

Je vous fais passer les Lucubrations de ma jeunesse sur une méthode nouvelle de découvrir la Longitude tant par mer que par terre, par le moyen de la Lune, ouvrage qui vient d'être publié à Amsterdam & qui a été soumis à l'examen des Societés & Académies des Sciences, vous suppliant de le vouloir bien faire

faire paſſer entre les mains du Profesſeur d'Aſtronomie d'Abo (*); afin que s'il trouve cette méthode proportionnée à ſon génie, & digne de ſon application, il daigne la mettre en pratique. Dans les pays étrangers diverſes perſonnes s'occupent aujourd'hui de la ſupputation des Ephémerides ſuivant cette méthode, par des couples d'Etoiles, & on a déjà retiré un grand avantage de ceux qu'on a déjà fait depuis quelques aunées.

L'Apocalypſe eſt maintenant expliquée ou plutôt révélée, mais je n'ai point encore eu d'occaſion de l'envoyer à votre Révérence, & en même tems à la Bibliothèque; daignez, s'il vous plait, m'indiquer à qui je pourai la remettre ici pour vous la faire paſſer à Stockholm.

Diverſes Perſonnes s'occupent à examiner ſi c'eſt bien actuellement la conſommation du ſiècle & en même temps l'Avénement du Seigneur & de la Nouvelle Egliſe qu'il doit fonder. Il en eſt qui croyent que la Foi actuelle, qui eſt une foi en Dieu le Père par rapport au fils, eſt la Foi même qui ſauve l'homme, mais il eſt démontré en l'Apocalypſe révélée, que cette Foi à détruit l'Egliſe, qu'elle a aboli la Religion, & qu'ainſi elle a entierement ravagé & conſommé tout ce qui conſtitue le Culte Divin, à un tel point, qu'il ne reſte plus de vérité ni de bien, & que les œuvres qu'ils appellent Fruits de cette Foi, ne ſont que les œufs dont il eſt parlé en Eſaïe Ch. LIX: vs. 5. C'eſt pourquoi ceux qui ont confirmé en eux-mêmes cette foi avec ſa toile d'araignée, & croyent que les bonnes œuvres qu'ils font ſont les fruits de cette Foi, ſe trompent groſſierement, & ſont dans le délire, & ne peuvent être retirés de ce délire que par la retractation des Confirmations de cette Foi & par l'adoption de la Foi en Jéſus Chriſt, laquelle Foi ne contient rien de tel en ſoi. On en peut voir l'Explication en la Doctrine de la Nouvelle Jéruſalem touchant la foi, aux N. 34, 35, 36, 37.

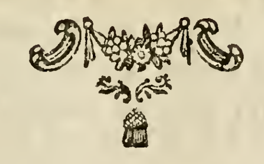
Les Fauſſetés de la Foi du jour ſont les ſuivantes. I. Que le Seigneur a ôté la Damnation de la Loi, tandis

(*) Capitale de la Finlande.

tandis qu'il n'en a pas même ôté un ſeul point; en effet chacun ſera jugé ſelon ſes œuvres, comme dit Paul aux Romains II: 13. & aux Corinthiens IIe. Epitre Chap. V: 10. & ailleurs. Mais le Seigneur a ôté la Damnation en général, en ce que ſans ſon avénement en ce Monde, nul n'auroit pu être ſauvé. II. Que le Seigneur ait rempli la loi, eſt bien une vérité, car par-là il a lui ſeul été fait juſtice, mais par cela il ne délivre point l'homme de la loi, car le Seigneur la remplit journellement & ceux qui fuyent les maux comme péchés, ou par la raiſon que ce ſont des péchés, & ne s'adreſſent qu'à lui ſeul; car ceux qui fuyent quelques péchés qu'ils découvrent en eux, ſont dans le deſſein de les fuir tous dès qu'il les connoiſſent. III. Que le mérite du Seigneur ſoit impoſé à l'homme: ceci eſt de toute impoſſibilité. Les mérites du Seigneur ſont deux, le premier d'avoir ſubjugué les Enfers, & le ſecond d'avoir glorifié ſon humanité, c'eſt-à-dire de l'avoir rendue Divine; ces deux mérites ne ſauroient être imputés à aucun homme; mais par iceux le Seigneur s'eſt mis dans le pouvoir de ſauver les hommes qui s'adreſſent à lui, & qui s'examinent, & fuyent comme péchés tous les maux qui ſont en eux. IV. C'eſt une erreur de s'adreſſer à Dieu le Pere, le ſuppliant d'avoir pitié de nous par rapport à ſon fils, & d'envoyer ſon ſaint eſprit. C'eſt préciſément-là la voïe renverſée du culte, d'ailleurs cette voïe imprime une idée claire & diſtincte de trois Dieux, & vous donne à croire que, autre eſt le Père, autre eſt le Fils, & autre enfin eſt le Saint Eſprit, & ſi l'on vient à dire que par le Fils on entend ſon Humanité, alors on vient à avoir touchant le Seigneur une idée diviſée, ou l'idée de deux êtres diſtincts. V. Que l'homme ſoit juſtifié par cette ſeule & unique Foi, pourvu qu'on l'ait avec aſſurance & confiance, cela eſt abſolument faux, témoin ce que dit Paul aux Romains II: 10. & ailleurs. En une telle Foi il n'y a ni Vérité, ni Bien, ni par conſéquent d'Egliſe, ni de Religion; car c'eſt le *Vrai de la Doctrine qui fait l'Egliſe, & le Bien de la vie qui fait ou conſtitue la Religion.* VI. Ils diſent que les bonnes œuvres ou les Biens de la Charité ſont les fruits de cette Foi, tandis cependant qu'aucun de la Société Eccléſiaſtique

ſiaſtique n'a encore trouvé le lieu ou la connexion de cette foi avec les bonnes œuvres: il y a mieux, c'eſt qu'ils enſeignent poſitivement que les bonnes œuvres ne peuvent pas même conſerver ou retenir cette Foi, & que ce ne ſont que des actions morales & civiles, qui ne tendent aucunement au ſalut & n'y contribuent en rien. VII. Que le Dire de Paul aux Romains III, 32. ſur lequel eſt fondée la Théologie de nos jours quand au ſalut, eſt fauſſement entendu, c'eſt ce que nous avons clairement démontré en l'Apocalypſe révélée N°. 417.

Outre ces erreurs capitales, il en eſt encore une infinité d'autres que j'obmets de mentionner ici, par où il peut paroître clairement que ſi quelqu'un produit des fruits d'une telle foi, il produit réellement des œufs, comme parle Eſaïe, LIX: 5. Car il eſt enſeigné dans la Nouvelle Egliſe que la foi ne peut jamais produire les Biens ou les bonnes œuvres de la Charité, comme un arbre produit ſes fruits, mais que les Vérités qu'on nomme Vérités de la Foi, enſeignent comment on doit penſer de Dieu, & agir avec le Prochain, & que la Charité reçoit ces Vérités en les bonnes actions, comme le fruit reçoit ſes ſucs & leurs ſaveurs de l'arbre; & qu'ainſi le fruit ou les bonnes œuvres de la foi actuelle, dont nous venons de parler, n'a d'autres ſucs, & de là d'autres ſaveurs, que ſes confirmations qui ſont des fauſſetés; ces fauſſetés ſont contenues dans ces biens ou ces bonnes actions: choſe que l'homme ignore, mais que les Anges ſentent très bien. — J'ai l'honneur d'être &c.



Nous croyons ne pouvoir mieux terminer ce petit Recueil, qu'en exposant ici le Tableau de la Foi de la Nouvelle Eglise.

TABLEAU ou Idée Générale de la Foi vraiment Chrétienne.

La Foi vraiment Chrétienne en son idée universelle ou générale est la suivante; savoir: „ Que le Seigneur de toute éternité, qui est „ *Jehovah*, est venu au monde, pour subjuguer „ les Enfers, & pour glorifier son Humanité; & „ que sans lui nul mortel n'eût pu être sauvé; & „ que ceux-là sont sauvez, qui croyent en lui".

On dit en une idée universelle, parce que ceci est l'Universel de la Foi: or l'Universel de la Foi est ce qui doit se rencontrer en toutes & en chacune de ses Parties. C'est une Universalité de la Foi que Dieu est un en Personne & en essence, & qu'il y a une Trinité, & que le Seigneur Jésus Christ est ce Dieu. C'est une Universalité de la Foi que nul d'entre les mortels n'eut pu être sauvé, si le Seigneur n'étoit pas venu au monde. C'est une Universalité de la foi qu'il y est venu, pour écarter l'Enfer de l'homme, & qu'il l'a écarté par des Combats qu'il a livrés contre cet Enfer, & les victoires qu'il a remportées sur lui; ainsi il l'a subiugué, & l'a ramené à l'ordre, & réduit sous son obéissance. C'est encore une Universalité de la foi, qu'il est venu au monde pour glorifier l'Humanité, qu'il prit au monde, c'est-à-dire l'unir parfaitement à la Divinité de laquelle elle procédoit; & que c'est ainsi qu'il tient à toute éternité sous son obéissance l'Enfer par lui ramené à l'ordre; comme ces deux Points n'ont pu s'obtenir que par des Tentations portées jusqu'à leur dernier

nier degré, & que ce dernier degré de ces Tentations fut la Paſſion de la Croix, c'eſt pourquoi il la ſubit. Ce ſont là les Univerſalités de la Foi Chrétienne touchant le Seigneur.

L'Univerſalité de la Foi Chrétienne de la part de l'homme eſt de croire au Seigneur, car par croire en lui ſe fait la conjonction avec lui, par laquelle s'obtient le ſalut: Croire en lui, c'eſt avoir confiance qu'il ſauvera: & comme nul ne peut avoir cette confiance que celui qui vit bien, c'eſt donc pourquoi c'eſt auſſi là ce qu'il faut entendre par croire en lui.

N. B. Ces trois articles ſont ceux cités dans la Lettre à l'Evêque *Ménander;* Dieu veuille qu'ils ſoient goutés & adoptés de tous nos frères, les hommes répandus ſur toute la ſurface de ce globe; car alors le Ciel & Aſtrée ſeront vraiment redescendus en terre, & l'Age d'or ſera réellement rétabli parmi nous.

à Londres,
ce 17. Mars 1785.



Le Traducteur de Paris, du *Commerce de l'Ame & du Corps*, ayant augmenté son édition du suivant petit Traité de *Swedenborg*; nous croyons également devoir le donner ici, avec l'avis dont il est précédé :

AVERTISSEMENT.

NOUS *joindrons ici, par forme de Supplément, ce que* Swedenborg *dit du Cheval Blanc de l'Apocalypse, dans un petit Ouvrage intitulé :* Du Cheval Blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse; *où l'on verra encore mieux la manière dont l'Auteur explique le Sens Mystique de l'Ecriture, dont on a vu quelques exemples ci-dessus. Nous avons omis les citations & les renvois aux Arcanes Célestes, que le Lecteur n'auroit pu consulter, vu l'extrême rareté de cet Ouvrage, dont il existe à peine six Exemplaires en France* (*).

(*) Le Libraire *Hart*, dans *Crane Court Fleetstreet near Temple Bar* à Londres, possède encore quelques exemplaires des *Arcanes Célestes* en 8 Vol. in 4°. qu'il vend au prix exhorbitant de huit Guinées. *Note du Traducteur de Londres.*



DU CHEVAL BLANC

DONT IL EST PARLÉ

DANS L'APOCALYPSE.

1. DANS l'Apocalypſe de S. Jean, la Parole (*), quant au Sens Spirituel ou interne, eſt ainſi décrite: *Je vis le Ciel ouvert, & il parut un Cheval Blanc, & celui qui étoit deſſus s'appelloit le Fidele & le Véritable, qui juge & qui combat avec Juſtice. Ses yeux étoient une flamme de feu; & il avoit ſur ſa Tête pluſieurs Diadêmes, & il portoit écrit un Nom que nul autre que lui ne connoît. Il étoit vêtu d'une robe teinte de ſang, & il s'appelle le* VERBE DE DIEU. *Les Armées qui ſont dans les Cieux le ſuivoient ſur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur; & il porte écrit ſur ſon vêtement & ſur ſa cuiſſe ce Nom: Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.* Chap. XIX: Vers. 11, 12, 13, 14, 16. On ne peut comprendre ce que ſignifient ces mots que par le ſens interne; il eſt évident que tout eſt Repréſentatif & Significatif dans ce Paſſage; ſavoir, le Ciel ouvert, le Cheval Blanc, celui qui eſt monté deſſus, & qui juge & combat avec Juſtice, ſes Yeux qui ſont une flamme de feu, les Diadêmes ſur ſa Tête, le nom que nul autre que lui ne connoît; la robe teinte de ſang dont il eſt vêtu: les Armées qui ſont dans les Cieux, qui le ſuivent ſur des Chevaux blancs, vêtues de lin blanc & pur, & le Nom écrit ſur ſon vêtement & ſur ſa cuiſſe; il eſt dit clairement qu'il eſt queſtion du Verbe ou de la Parole, & que le Verbe eſt le Seigneur; car il eſt dit: *Il s'appelle le* VERBE DE DIEU, & enſuite, *Il porte ecrit ſur ſon vêtement & ſur ſa Cuiſſe ce Nom*: LE ROI DES ROIS, ET LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS. Par l'explication de chaque

(*) La Parole ou le Verbe (*Verbum*), c'eſt l'Ecriture Sainte; la Parole de Dieu, la Parole par excellence.

chaque mot il eſt clair que la Parole eſt ici décrite quant au Sens Spirituel ou Interne. Le *Ciel ouvert* repréſente & ſignifie que le Sens Interne de la Parole eſt vu dans le Ciel, & conſéquemment par ceux dans le Monde à qui le Ciel eſt ouvert; le *Cheval Blanc* repréſente & ſignifie l'Intelligence de la Parole quant à ſon Sens Interne. Que le Cheval Blanc ait cette ſignification, c'eſt ce qu'on verra ci-après. Celui qui eſt *aſſis deſſus* ſignifie le Seigneur quant à la Parole, & par conſéquent la Parole, ou le Verbe; ce qui eſt évident, puiſqu'il eſt dit: *Il eſt appellé le Verbe de Dieu;* il eſt nommé Fidele & jugeant avec Juſtice, à cauſe du Bien; & Véritable & combattant avec Juſtice, à cauſe du Vrai; car le Seigneur eſt la Juſtice même; ſes Yeux ſont *une flamme de feu*, ſignifie le Divin Vrai qui vient du Divin Bien de ſon Divin Amour; les *diadêmes* qu'il avoit ſur la Tête, ſignifient tous les Biens & toutes les Vérités de la Foi; le *Nom* que nul autre que lui ne connoît, ſignifie que nul autre que le Seigneur, & celui à qui il le revéle, ne connoît le Sens Intérieur de la Parole; la *robe teinte de Sang*, ſignifie la Parole dans le Sens Littéral à laquelle on a fait violence; les *armées* qui ſont dans les Cieux qui le ſuivent ſur des Chevaux blancs, ſignifient ceux qui ſont dans l'Intelligence de la Parole quant au Sens Intérieur; vêtus de lin blanc & pur, ſignifie les mêmes, qui ſont dans le Vrai par le Bien; le nom écrit ſur le vêtement & ſur la cuiſſe, ſignifie le Vrai & le Bien & leur Manière d'être. Par ce que nous venons de dire & par ce que nous dirons encore, il eſt évident que dans ce Paſſage de l'Apocalypſe, il eſt prédit que vers le dernier temps de l'Egliſe le Sens Spirituel ou Interne de la Parole ſera révélé: ce qui doit arriver alors eſt auſſi décrit dans les Verſets 17, 18, 19, 20 & 21. Il n'eſt pas néceſſaire d'expliquer ici plus en détail que telle eſt la ſignification de ces Paroles, parce que nous l'avons fait dans les *Arcanes Céleſtes*.

2. Dans les Livres Prophétiques de la Parole il eſt ſouvent fait mention du Cheval; mais juſqu'à préſent on n'a pas ſu que le Cheval ſignifie l'Entendement, & le Cavalier l'Intelligent; & cela peut-être parce qu'il

paroît

paroît étrange & surprenant que telle soit la signification du mot Cheval dans le Sens Spirituel & dans la Parole; mais on peut se convaincre que cela est ainsi par plusieurs Passages, dont je me contenterai de citer quelques-uns. Dans la prophétie d'Israël sur Daniel, on lit: *Dan deviendra un Serpent dans le chemin, un Céraste dans le sentier, mordant le pied du Cheval, & le Cavalier tombera à la renverse.* Genèse XLIX: 17, 18. On ne peut comprendre ce que signifie cette prophétie sur une Tribu d'Israël, si l'on ne sait ce que signifie le Serpent, le Cheval & le Cavalier. Personne n'ignore qu'il y a là un Sens Spirituel; ainsi on peut voir ce que signifie chacun de ces mots dans les *Arcanes Célestes*, où nous avons expliqué cette Prophétie. Dans Habacuc: ,, *Dieu, vous montez sur vos Chevaux, vos Chars* ,, *sont le salut, vous avez fait marcher vos Chevaux* ,, *dans la Mer*". III: 8. 15. Que les Chevaux ici signifient le spirituel, cela est évident, parce que c'est de Dieu qu'il est question dans ce passage; que voudroient dire autrement ces paroles, que Dieu monte sur ses Chevaux, & qu'il fait marcher ses Chevaux dans la Mer? Dans Zacharie: ,, *En ce jour-là, tous* ,, *les ornements des Chevaux seront consacrés au Sei-* ,, *gneur*". XIV: 20. ,, *En ce jour-là, dit le Seigneur,* ,, *je frapperai d'étourdissement tous les Chevaux, & de* ,, *phrénésie les Cavaliers; j'aurai mes yeux ouverts sur* ,, *la maison de Juda, & je frapperai d'aveuglement les* ,, *Chevaux de tous les peuples*". XII: 4. 5. Il est question dans ces passages de la dévastation de l'Eglise, qui a lieu lorsqu'il n'y a plus l'Intelligence d'aucune Vérité: c'est ce qui est désigné par le Cheval & le Cavalier; autrement que signifieroit frapper d'étourdissement tous les Chevaux, & d'aveuglement les Chevaux des peuples? Qu'est-ce que les Chevaux ont de commun avec l'Eglise? Dans Job: ,, *Dieu* ,, *lui a fait oublier la Sagesse, & ne lui a point* ,, *accordé l'Intelligence, à la première occasion elle* ,, *s'élève en haut: elle se mocque du Cheval & du* ,, *Cavalier*". XXX: 17. 18. Ici l'Entendement est désigné par le Cheval, ce qui est évident; ainsi que dans David, lorsqu'il dit: *aller à Cheval sur la parole de la Vérité:* Pseaume XIV: 5. & dans plusieurs autres lieux.

lieux. De plus, qui pourra savoir d'où vient qu'Elie & Elisée ont été nommés Chars & Cavaliers d'Israël; & pourquoi le serviteur d'Elisée vit une montagne pleine de Chevaux & de Chars ignés, à moins de savoir ce que signifient les Chars & les Cavaliers, & ce qu'ont representé Elie & Elisée? Elisée dit à Elie: „ *Mon Père, mon Père, les Chars d'Israël, & ses Cavaliers*". Rois, L: IV. C. II: 12, & le Roi Joas à Elisée: „ *Mon Père, mon Père, les Chevaux d'Israël „ & ses Cavaliers*". Rois. L: IV. C. XIII: 14. & du serviteur d'Elisée: „ *Dieu ouvrit les yeux du serviteur „ d'Elisée, & il vit aussi-tôt une montagne pleine de „ Chevaux & de Chars ignés qui étoient autour d'Elisée*". Rois. L: IV. C. VI: 17. Elie & Elisée ont été nommés Chars d'Israël & ses Cavaliers, parce que l'un & l'autre ont représenté le Seigneur quant à la Parole, & par le Char est désigné la Doctrine puisée dans la Parole, & par les Cavaliers l'Intelligence.

3. La raison pourquoi le Cheval signifie l'Entendement, se tire des Choses représentatives qui sont dans le Monde spirituel: il y paroît souvent des Chevaux & des Cavaliers, ainsi que des Chars; & tous savent-là qu'ils signifient les choses Intellectuelles & celles qui concernent la Doctrine. J'y ai vu très-souvent ceux dont l'Entendement étoit occupé à des Méditations, paroître comme des Cavaliers; c'est ainsi que se représentoit leur Méditation aux yeux des autres, à leur insçu. Il y a même un Lieu dans le Monde spirituel, où s'assemblent en grand nombre ceux qui méditent & parlent des Vérités de Doctrine; & lorsque d'autres y viennent, ils voyent tout cet espace plein de Chars & de Chevaux, & les nouveaux venus, qui sont surpris de cela, apprennent alors que cette Apparence vient de la Méditation de l'Entendement. Ce Lieu s'appelle le Conseil des Intelligents & des Sages. J'y ai vu aussi des Chevaux brillants, & des Chars ignés, lorsque quelques-uns ont été enlévés dans le Ciel, ce qui étoit l'indice qu'ils avoient été instruits dans les Vérités de la Doctrine céleste, qu'ils étoient devenus Intelligents, & ainsi dignes d'être enlevés dans le Ciel. D'après cela, on peut comprendre ce que signifie le Char

Char igné & les Chevaux ignés ſur leſquels Elie fut enlevé dans le Ciel, & les Chevaux & les Chars ignés que vit le ſerviteur d'Eliſée, lorſque ſes yeux furent ouverts.

4. Dans les Egliſes anciennes on connoiſſoit très-bien ce que ſignifioient les Chars & les Cavaliers, parce que ces Egliſes étoient des Egliſes repréſentatives, & ceux qui en étoient, cultivoient particulièrement la Science des Correſpondances & des repréſentations. La ſignification de Cheval, comme Entendement, paſſa de ces Egliſes chez les Sages des environs, & même dans la Grèce: d'où vient que les Grecs en décrivant le Soleil qu'ils repréſentoient comme le Dieu de la Sageſſe & de l'Intelligence, lui attribuerent un Char & quatre Chevaux ignés. En décrivant le Dieu de la Mer, comme la Mer ſignifie les Sciences qui viennent de l'Entendement, ils lui donnerent auſſi des Chevaux. Pour décrire la naiſſance des Sciences de l'Entendement, ils feignirent un Cheval aîlé, qui d'un coup de pied fait ſourdre une Fontaine, auprès de laquelle habitoient neuf Vierges ou Muſes, qui ſont les Sciences: car ils avoient appris des anciennes Egliſes, que par le Cheval eſt déſigné l'Entendement; par les Aîles, le Vrai, par le Pied, ce qu'enſeigne l'Entendement, & par la Fontaine, la Doctrine d'où découlent les Sciences. Par le Cheval de Troye, ils n'ont voulu repréſenter autre choſe que l'Artifice de détruire des Murs que leur ſuggéra l'Entendement. Aujourd'hui même, lorſqu'on veut décrire l'Entendement ſelon la manière de ces Anciens, on le repréſente par le Cheval volant ou Pégaſe, la Doctrine par la Fontaine, & les Sciences par les Muſes; mais à peine y a-t-il quelqu'un qui ſache que le Cheval ſignifie l'Entendement dans le ſens myſtique, & moins encore que ces ſignifications ayent paſſé des anciennes Egliſes Repréſentatives aux Gentils.

FIN.

PROSPECTUS

POUR IMPRIMER PAR SOUSCRIPTION

LES OEUVRES POSTHUMES

DE L'HONORABLE ET SAVANT

EMANUEL DE SWEDENBORG.

A tous ceux qui ont ajouté foi aux Rapports des Prophêtes de JEHOVAH: à tous ceux à qui le Bras du Seigneur a été révèlé par le Miniſtere & le Moyen de ſon fidèle Serviteur *Emanuel Swedenborg* en cette préſente Diſpenſation de ſa Nouvelle Jéruſalem: à tous ceux enfin qui par là ſont devenus réellement *altérés de la Juſtice & de la Vérité*, eſt maintenant propoſée par Souſcription volontaire & indéterminée,

UNE EDITION COMPLETTE EN LATIN,

DES OEUVRES POSTHUMES

de cet Auteur inſpiré.

I.

Vous tous que le Fils a rendu Libres, & qui par conſéquent l'êtes en réalité; hommes & freres, qui avez déjà gouté les douceurs de la JUSTICE, & qui ſentez vos cœurs embraſés du noble deſir d'être de plus en plus éclairés par la VERITÉ, non par le principe mépriſable & inactif d'une vaine Curioſité, mais par un ſincère amour actif de l'un & de l'autre, c'eſt-à-dire, & de la Juſtice & de la Vérité; Vous dont l'eſprit

a

a promptement ſaiſi, & le cœur embraſſé avec chaleur la Charité, une tendre Philantropie univerſelle, la Sageſſe & le Diſcernement en matieres Spirituelles, & qui comme une terre féconde en portez journellement les fruits, par l'immenſurable & inépuiſable Miſéricorde de notre Seigneur Jéſus-Chriſt, ſeul Dieu du Ciel & de la Terre; Vous tous enfin qui avez dès cette vie goûté les douceurs du Repos du Sabbat en vos intérieurs, ou l'inexprimable joye céleſte, & la vie qui en dérive; Nous Vous invitons tous, par tout ce qu'il peut y avoir de plus cher pour Vous en ce monde & en l'autre, c'eſt-à-dire par L'AMOUR DES USAGES, que le Seigneur a implanté & choyé dans vos cœurs, à contribuer par vos généreuſes Souſcriptions à la circulation libre d'un nouveau Supplément de ces importantes vérités ſalutaires, auxquelles nous devons notre vie Spirituelle, parmi nos frères, les fils déchus d'Adam; de ces vérités, dis-je, que nous ſavons être encore tout particulierement développées dans les Oeuvres Poſthumes de l'honorable & très aſſurément inſpiré Emanuel de Swedenborg.

I I.

A Vous tous qui avez déjà une pleine & entiere connoiſſance des autres œuvres imprimées de notre cher Auteur, il ſeroit inutile de détailler ici, & d'exalter le vrai mérite & l'inappréciable valeur de ſes Ecrits Poſthumes: il ſuffira de Vous en préſenter les Titres pour allumer en Vous le deſir de communiquer au Monde les précieux Fragments d'une plume, à ſi bon droit ſi chere à tout honnête & ſincere amateur de la VERITÉ.

I I I.

A cet effet nous invitons donc quiconque peut avoir le deſſein de nous aſſiſter en l'entrepriſe que nous formons de mettre au jour les Oeuvres Poſthumes de l'honorable *Emanuel de Swedenborg*, de nous communiquer leur intention par un mot d'écrit, ou de nous faire parvenir leur contribution pour ce ſujet, à Londres à l'adreſſe de *B. Chaſtanier*, N. 62. *in Tottenham Court Road*,

Road, ou à Paris, chez Mr. *Barrois* l'aîné, Libraire Quai des Auguſtins, près le Pont St. Michel; ou à Stockholm, chez Mr. *Fuhrberg*, Libraire du Roi; ou à La Haye chez Mr. *P. F. Gosſe*, Libraire & Imprimeur de la Cour.

I V.

Nous avons lieu de croire que cette Edition montera environ à vingt Volumes in 4to. de trois ou 400 pages, lesquels nous avons deſſein de livrer aux Souſcripteurs à raiſon de cinq Shillings, ou ſix Francs de France par Volume, en feuilles.

V.

Vous aurez la bonté d'obſerver que, ſi les Souſcriptions rentrent aſſez tôt, aux adreſſes ſpécifiées N. 3. pour nous mettre en état d'employer plus d'une preſſe à la fois, nous ferons enſorte de livrer ces 20 Volumes dans le cours de deux ans, ou même plus rapidement, s'il eſt poſſible. Voici donc le Catalogue des Oeuvres Poſthumes de Swedenborg. Mais comme nous ne nous propoſons aucun gain dans cette publication, ſi quelque Libraire, de quelque partie de l'Europe que ce puiſſe être, veut prendre ſur lui de donner cette Edition au Public, nous nous engageons à lui communiquer les Manuſcripts, à ſur & à meſure qu'il les pourra imprimer, aux ſeules & uniques conditions qu'il nous fera paſſer 24 Exemplaires de chaque Ouvrage, francs de port, à notre addreſſe —— BENEDICT CHASTANIER, Nº. 62. *Tottenham Court Road*, London.

V I.

CATALOGUE.

1 *Index generale Rerum & Nominum in verbo Domini contentorum.*	1 Table générale des Articles & des Noms contenus dans la *Parole du Seigneur.*
2 *Index Rerum in Arcanis cœleſtibus contentarum.*	2 Table des Articles contenus dans les *Arcanes (ou Secrets) Céleſtes.*

3 *Index*

3 *Index Rerum in numerosa Collectione Memorabilium, quæ nunquam in publica luce venit.*	3 Table des Articles contenus dans un *Recueil* nombreux d'objets mémorables, qui n'a point encore paru au jour.
4 *Index Rerum in Apocalypsi Revelata.*	4 Table des Articles contenus dans *l'Apocalyp-Révélée.*
5 *Index in particulari Tractatu de Conjugiis, ab autore nunquam edito.*	5 Table d'un Traité particulier touchant le *Mariage*, lequel n'a point été publié par l'Auteur.
*6 *Index in Sensu Interno partis Prophetici Verbi.*	6 Table sur le Sens interne d'une partie de la Parole *Prophétique.*
7 *Index particularis Sententiarum e Scriptura Sacra in altero Tractatu de Apocalypsi explicata, infra indicato, contentarum.*	7 Table particuliere de *Maximes tirées de l'Ecriture Sainte*, contenues dans un autre Traité de l'*Apocalypse expliquée*, indiqué plus bas.
8 *Index in Libro Concordia pia nuncupato.*	8 Table, ou détails sur le Livre intitulé *Concorde Pieuse.*
9 *Collectio supra (N. 3.) indicata Memorabilium, ab Anno* 1746, *ad annum* 1764. *exscripta.*	9 Recueil de Choses Mémorables (indiqué au N. 3.) depuis l'année 1746 jusqu'à 1764.
10 *Explicatio Librorum Historicorum Verbi Domini nec non & Prophetarum Isaiæ & Irmiæ.*	10 Explication des Livres historiques de la Parole du Seigneur, ainsi que des Prophêtes *Isaïe* & *Jérémie.*
*11 *Brevis Expositio Sensus Spiritualis Prophetarum & Libri Psalmorum Davidis, ad quam pertinet Index N. 6.*	11 Courte Exposition du Sens Spirituel des Prophêtes & du Livre des Pseaumes de *David* (à quoi appartient le N. 6).
12 *Apocalypsis Explicata, multo fusius quam in impresso Libro Apoca-*	12 L'Apocalypse Expliquée beaucoup plus au long que dans le Traité

	lypsis Revelatæ reperitur.		de l'*Apocalypse Révélée.*
13	*Varia nunquam impressa de Ultimo Judicio & de Mundo Spirituali.*	13	Pensées diverses sur le *Jugement dernier* & sur le *Monde Spirituel*, qui n'ont jamais été imprimées.
14	*Tractatus de Charitate.*	14	Traité de la *Charité.*
15	*Canones præcipui Novæ Ecclesiæ.*	15	Principaux *Canons* de la Nouvelle Eglise.
16	*Varia observata de Domino, de Symbolo Athanasiano, de Verbo, de Divino Amore & de Divina Sapientia, nec non & de Conjugio.*	16	Observations diverses sur le Seigneur, sur le Symbole d'*Athanase*, sur le Verbe, sur le divin Amour, la divine Sagesse, & sur le Mariage.
17	*Supplementum in Coronide ad Veram Christianam Religionem.*	17	Supplement au Traité de la *Perfection de la Vraie Religion Chrétienne.*
18	*Quinque Memorabilia maximi momenti.*	18	Les Cinq Evénemens Memorables du dernier jour.
19	*Fragmenta pretiosa de Oeconomia Regni Animalis, & de ipso Regno Animale, inter quæ reperitur per Excellens Tractatus Partium Generationis Utriusque Sexus & de Processu Generationis.*	19	Fragmens précieux sur l'Economie du *Régne Animal* & sur le dit régne en lui-même: dans lesquels on trouve un *Excellent Traité* sur les Parties Génitales de l'un & l'autre Sexe, & sur le Systême de la Génération.
20	*Fragmenta nonnulla De Cultu & Amore Dei.*	20	Fragmens divers sur le Culte & l'Amour de Dieu.
*21	*Clavis Hieroglyphica Arcanorum Spiritualium & Naturalium per viam Correspondentiarum & Repræsentationum.*	21	Clef Hiéroglyphique des Arcanes Spirituels & Naturels par la voie des Correspondances & des Représentations.

22 *Fragmenta*

22 *Fragmenta quædam in opere Minerali.*	22 Fragmens ſur les opérations du rêgne minéral.
23 *Viarium Swedenborgii.*	23 Journal de Voyage du Baron de *Swedenborg*.
24 *Collectio Somnium Autoris, ab anno* 1736 *ad* 1755.	24 Collection des Songes de l'Auteur, depuis l'année 1736 juſqu'à 1755.

N. B. (*) Déſigne les Traités qu'on imprime actuellement.

CONCLUSION.

Ami Lecteur,

Voici les Fragments les plus importants de ce très ſavant, véritablement pieux & inſpiré Théologien de nos jours. Ferions-nous moins pour les préſerver, que les ſavans de notre Siecle n'ont fait pour préſerver ceux d'une plume prophane, qui a tant fait pour détruire la Religion, *cette ſource unique du bonheur* & dans le tems & dans l'éternité? Quant à nous, le SEIGNEUR nous aidant en cette entrepriſe épineuſe, nous ſommes déterminés à ne point ſouffrir, s'il eſt poſſible de l'empêcher, qu'ils reſtent plus longtems dans le *tombeau de l'oubli*, parce que nous les croyons tendre directement à l'établiſſement inébranlable du Rêgne du Seigneur ſur la terre, & à faire, pour notre bonheur, ſa volonté s'exécuter parmi nous, même en cette vie périſſable, comme elle l'eſt parmi les Anges au ſéjour permanent de la félicité éternelle. Vous ſeuls dont l'eſprit s'accorde avec le nôtre en cette opinion, daignez nous aſſiſter, en ſupportant, au *pro rata de vos facultés*, une partie des Dépenſes qu'une telle entrepriſe entraine néceſſairement, & que le tout ſe faſſe à la gloire de notre Seigneur & Sauveur JESUS CHRIST, SEUL DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE, *Amen*: & ſi notre entrepriſe s'accorde avec ſa Volonté,

DOMINUS PROVIDEBIT.

TABLE DES MATIERES.

§ VII. *Le*

LETTRE

Fin de la Table des Matières.

A V I S.

On trouvera chez P. F. GOSSE, Libraire & Imprimeur de la Cour à LA HAYE, l'Ouvrage suivant du même Traducteur :

De la NOUVELLE JERUSALEM & de sa DOCTRINE CÉLESTE, *d'après ce qu'en a entendu du Ciel* EMANUEL Baron de SWEDENBORG, fidèle Serviteur du *Seigneur* JESUS-CHRIST, précédé d'une courte Dissertation touchant le NOUVEAU CIEL & la NOUVELLE TERRE. Le tout fidèlement rendu du LATIN en FRANÇOIS, dans l'unique vue que LA VÉRITÉ puisse devenir aussi familière au Monde, qu'il lui importe qu'elle le devienne, 8vo. Londres 1782.

AISONS DANG
lies dans
de 120

